

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Un regard qualitatif sur le cheminement d'adolescentes en Centre jeunesse :
usage de substances psychoactives et autres comportements qualifiés de
déviants

par

Caroline Martel

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du
grade Maître ès sciences (M. Sc) en criminologie

Août 2006



© Caroline Martel 2006

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Un regard qualitatif sur le cheminement d'adolescentes en Centre jeunesse :
usage de substances psychoactives et autres comportements qualifiés de
déviants

Présenté par :
Caroline Martel

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune, président-rapporteur
Serge Brochu, directeur de recherche
Natacha Brunelle, évaluatrice externe

Mémoire accepté le21-02-07.....

SOMMAIRE

Le présent mémoire vise à mieux saisir le cheminement des adolescentes en Centre jeunesse à partir de la lecture même que font celles-ci eu égard à leur consommation de substances psychoactives et de l'adoption de comportements pouvant être qualifiés de déviants. Cette double problématique a été retenue en fonction de la maigre place que détiennent les adolescentes au sein des écrits scientifiques portant sur cette question. De plus, la majorité des études traitant de ce sujet l'on fait essentiellement dans une perspective étiologique ou développementale. Dans le but de pallier aux lacunes présentes dans la littérature scientifique, ce mémoire s'inscrit dans une démarche de recherche qualitative et s'inspire de l'approche phénoménologique. Cette orientation théorique a été privilégiée en raison de sa qualité à mettre en valeur le point de vue de l'acteur social en premier plan, nous permettant ainsi de mieux cerner et conceptualiser les différentes étapes qui composent le parcours de consommation et de déviance des adolescentes rencontrées. Afin de rencontrer ces finalités, nous avons réalisé douze entrevues de type semi-directif auprès d'adolescentes âgées entre 14 et 18 ans, hébergées dans divers centres d'accueil de la Montérégie. Ces dernières faisant l'objet majoritairement de placements en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) pour troubles de comportement, tandis que d'autres étaient sous la tutelle de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) ou étaient en voie de faire face à des accusations relevant de cet ordre. Ces adolescentes ont été sélectionnées en raison de leur profil d'expériences personnelles à l'égard des deux problématiques sondées. Les analyses horizontales et verticales du discours des adolescentes rencontrées ont permis d'établir 6 stades de consommation : le stade de la modélisation, le stade de la tentation, le stade de la fortification, le stade du tourbillon, le stade de l'assuétude, et le stade de la distanciation. Le principal constat que révèle cette étude est que la consommation de substances psychoactives et l'adoption de comportements pouvant être qualifiés de déviants des adolescentes rencontrées viennent modeler, fortifier, et définir les contours d'une trajectoire complexe.

Mots clés : adolescentes, drogues, déviance, trajectoire.

ABSTRACT

This present memoir has for subject the pathway of teenage girls evolving in Centre jeunesse from their own point of view regarding their drug use and behaviours that can be refer to as deviant. These two issues concerning teenage girls have been privileged due to the lack of scientific knowledge on these joint topics.

Besides, most studies on this subject have been based essentially on an etiological or a developmental angle. In order to compensate some of the weakness present in this type of scientific literature, this paper lies on a qualitative perspective and is inspired by the phenomenological approach. This theoretical orientation was favoured because of its quality to place in first plan the point of view of the social actor, hence permitting to better capture and conceptualize the different steps that form the pathway of drug use and deviancy of the teenage girls that we met.

To meet these finalities, twelve semi-structured interviews were conducted with teenage girls aged between fourteen and eighteen years old entrusted to readaptation centers in Monteregie. Mainly of the latter were placed in accordance with th Youth Protection Law whereas others were either looking to some criminal accusations or being undergrad on behalf of the Young Offender Act. These teenage girls were selected because of the correlation of their personal experiences and profiles with the topics of the present study.

The analysis of these interviews has allowed the elaboration of a six stages pathway of drug use : The modeling stage, the temptation stage, the fortification stage, the whirl stage, the dependence stage, and the distance stage. The principal finding of this memoir suggests that use of psychoactive substances and manifestation of behaviours that can be refer to as deviant within the teenage girls that were met model, fortify and define the outlines of a complex trajectory.

Key words : teenage girls, drugs, deviancy, trajectory (pathway).

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Remerciements	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – La recension des écrits scientifiques	
1. Les couleurs de la déviance	6
2. La notion de carrière « déviante »	8
2.1 Un modèle séquentiel.....	8
2.2 L’approche biographique	9
2.3 Les trajectoires	11
2.3.1 Les femmes contrevenantes faisant usages de substances psychoactives.....	12
3. Les modèles conceptuels	14
3.1 Les modèles causaux	15
3.1.1 Le modèle psychopharmacologique.....	15
3.1.2 Le modèle économique-compulsif.....	17
3.1.3 Le modèle systémique.....	19
3.1.4 Le modèle causal inversé	20
3.2. Les modèles corrélacionnels	20
3.2.1 Le modèle corrélacionnel sans cause commune.....	21
3.2.2 Le modèle corrélacionnel à cause commune	21
3.2.2.1 Le modèle psychopathologique	21
3.2.2.2 Le modèle psychosocial	22
3.3 Les modèles intégratifs	25
3.3.1 Le modèle Tripartite : Goldstein (1985)	25
3.3.2 Le modèle intégratif : Brochu (1995)	26
4. Synthèse des écrits scientifiques	30
CHAPITRE 2 – La démarche méthodologique	
1. Les objectifs de recherche	33
2. Le cadre théorique : la phénoménologie	33
3. Les avantages de l’approche qualitative	34
3.1 Le choix de l’entretien de type semi-directif	35
4. Les procédures de sélection des participantes	36
4.1 Les critères d’échantillonnage relatifs au choix des participantes	36
5. La prise de contact	37

5.1 La présentation de la consigne de prise de contact	38
5.2 La présentation de la consigne de départ	38
6. Les sous-dimensions à investiguer.....	38
7. Le profil des participantes.....	39
8. La diversification	40
9. La saturation empirique.....	40
10. L'analyse des données.....	41
11. Les portées et limites de l'étude.....	41

CHAPITRE 3 – L'analyse

1. Le stade de la modélisation	46
1.1 Un modèle de consommation.....	47
1.2 Un modèle comportemental déviant	48
1.3 Un milieu familial dysfonctinnel	49
1.3.1 Des relations conflictuelles	49
1.3.2 Des séparations : rejet et/ou abandon.....	49
1.3.3 La violence	51
1.3.4 Les abus sexuels.....	51
1.3.5 Le manque de supervision ou d'encadrement parental	52
1.3.6 L'intervention de l'État : un motif de protection	53
2. Le stade de la tentation.....	56
2.1 L'initiation par la fratrie.....	56
2.2 La consommation partagée	57
2.3 Un expérience commune sous le signe de l'amitié	59
2.4 Les différents motifs d'initiation à la consommation	60
2.4.1 L'imitation et le sentiment d'appartenance.....	60
2.4.2 La curiosité.....	62
2.4.3 La recherche de sensations fortes ou d'un plaisir intense ?	62
3. Le stade de la fortification.....	64
3.1 Un cercle social déviant	64
3.2 L'influence d'un copain consommateur.....	66
3.3 La consommation à l'école	67
3.4 L'école buissonnière	69
3.5 Les moyens licites pour subvenir à la consommation.....	70
3.5.1 Les allocations familiales.....	70
3.5.2 La vente d'objets personnels.....	71
3.5.3 Un emploi légal.....	72
3.6 Les différentes visées de la consommation au stade de la fortification	73
3.6.1 Une fonction amnésique.....	73
3.6.2 Un mode d'adaptation : par la rébellion.....	75

4. Le stade du tourbillon : la consommation régulière.....	78
4.1 Les fugues : une passerelle vers la déviance.....	78
4.2 Les moyens déviants pour subvenir à la consommation.....	79
4.2.1 La vente de drogues.....	79
4.2.2 Des menus larcins : le vol.....	81
4.2.3 La prostitution.....	84
4.2.4 Les autres moyens lucratifs déviants.....	86
4.3 Le rôle de la consommation au stade du tourbillon.....	88
4.3.1 La consommation pour vaincre l'anxiété face à un milieu inconnu.....	88
4.3.2 La consommation pour faciliter l'accomplissement de l'acte déviant.....	89
5. Le stade de l'assuétude.....	91
5.1 L'emprise de la substance.....	91
5.2 Un mécanisme de survie ou un moyen d'auto-destruction.....	92
5.3 Une solution qui amplifie le problème.....	93
6. Le stade de la distanciation : l'arrêt définitif ou temporaire.....	94
6.1 La pression exercée par des sources externes.....	94
6.2 La pression interne.....	96
CONCLUSION.....	102
RÉFÉRENCES.....	125
ANNEXE.....	143

REMERCIEMENTS

Je souhaite, dans un premier temps, offrir toute ma gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur Serge Brochu, qui a su me guider avec une main de maître dans l'élaboration de ce mémoire et le remercier d'avoir cru en mes capacités pour mener à bon terme cette mission.

Je tiens ardemment à remercier M. Nadeau et tout le comité d'éthique à la recherche qui m'ont autorisé à m'imprégner d'une partie de la réalité qui compose l'univers du Centre Jeunesse de la Montérégie. C'est grâce à l'intermédiaire d'éducateurs chevronnés et de généreux intervenants tels que : Mme Lucie Letendre, M. Richard Lavictoire et Mme Suzanne Lavoie, oeuvrant au sein de différents points de service, que les entrevues ont pu être réalisées dans le respect du profil de sélection recherché. Un énorme MERCI à toutes les adolescentes qui ont été rencontrées lors de cette étude. Sans leur grande ouverture, cette recherche n'aurait pas toute cette saveur. Merci à chacune d'entre elles pour la confiance accordée en faisant don de certaines facettes parfois plus sombres de leur histoire et surtout d'avoir cru que cela pouvait faire la différence. Merci pour cette rencontre à la croisée des chemins.

Je souhaite aussi remercier chaleureusement l'ensemble de ma famille qui, par leur appui, ont pu apaiser mon état d'épuisement, me redonner un souffle nouveau pour poursuivre. Merci tout particulièrement à ma mère, modèle de courage et de foi, qui m'a constamment nourrie tout au long de ce périple vers mon accomplissement personnel. Merci à mon rayon de soleil, Karl, qui a suivi de près ma propre trajectoire comportant parfois son lot d'inflexions. Ce mémoire est à la lumière de la confiance que j'admire en toi. À tous mes amies : Geneviève T., Geneviève R., Mélanie, Catherine, et Véronique, témoins de ce parcours sinueux. Merci de votre compréhension pour toutes les fois où je n'ai pu être présente à vos côtés. Finalement, merci à tous mes collègues d'étude et de travail qui m'ont côtoyée de près ou de loin lors de la réalisation de mon mémoire et qui, parfois, seulement par un regard, une parole ou un sourire m'ont propulsée un peu plus loin sur ma trajectoire de réflexion.

Introduction

Le sujet de la drogue et de la criminalité est souvent appliqué à toutes sortes de sauces afin de soupoudrer de sensationnalisme des récits anecdotiques à propos des drogues, leur conférant des pouvoirs maléfiques et transformant ses utilisateurs en des êtres diaboliques. Ces messages véhiculés à profusion dans la société se révèlent pour la grande majorité d'entre eux des mythes qu'entretiennent les hommes plutôt que le reflet de la réalité. Souvent, on associe des liens trop simplistes et quasi-automatiques entre la drogue et le crime, où l'importance du contexte et de la personne est complètement dissoute au profit d'un objet externe, la substance. Ainsi, les drogues à leur simple consommation, soustrairaient tout pouvoir d'action à l'homme, le soumettant à une emprise totalitaire et le blanchissant de toutes ses fautes. On diffuse malheureusement trop souvent par le biais des médias, les sévices de l'enfer de la drogue en y appuyant la nécessité de mettre sur pied des stratégies de combat dans la lutte contre les drogues. En fait, la devise est d'anéantir toute trace de substances psychoactives afin d'éviter qu'elle enlève davantage d'individus, jeunes et moins jeunes, dans un univers chaotique menant à une déchéance irréversible, aux vices et à la criminalité. Or, nombre d'études ont su démontrer le caractère mythique de ces syllogismes largement répandus dans la société. Blumstein, Cohen, Roth, et Visser (1986); Brochu et Douyon (1990); Brochu (1995, 2006); LeBlanc et Tremblay (1987) et bien d'autres chercheurs ont, à maintes reprises, fait la preuve de l'inexactitude de ces postulats, par le biais de nombreuses études effectuées sur le sujet. Ainsi, il est un fait maintenant prouvé que la majorité des jeunes s'initiant à la consommation de substances psychoactives n'emprunteront jamais un cheminement toxicomane et encore moins déviant.

L'ensemble des modèles explicatifs des relations drogue-crime a été élaboré presque uniquement sur une population adulte et masculine. La portée et les limites de ceux-ci sont donc questionnables. Le caractère innovateur de la présente étude consiste à mettre à jour la lecture que fait un échantillon d'acteurs qui a souvent été négligé par les chercheurs : les adolescentes. En effet, les conduites déviantes des adolescentes ont peu fait l'objet d'investigation dû à leur faible nombre et à la gravité mineure de leurs infractions comparativement à celles des adolescents (Bertrand, 2003; Biron, Gagnon, et LeBlanc, 1980; Fréchette et LeBlanc, 1987; Lanctôt, 2000). Toutefois, Bertrand (2003)

dans sa version révisée de son livre portant sur le thème des femmes et de la criminalité, fait état de l'augmentation de la présence des femmes sur la scène criminelle. Certains attribuent la hausse de la criminalité des femmes à l'ascension de celles-ci dans la société (Biron et al. 1980; Lanctôt, 2000). En est-il de même auprès des adolescentes? Leur consommation de substances psychoactives est-elle en cause?

La présente recherche apporte un regard relativement nouveau sur l'étude des **relations drogue-déviance** en s'inscrivant dans une perspective phénoménologique, dans laquelle les significations qu'attribue l'acteur social à ses comportements et à son cheminement, sont considérées comme les sources essentielles permettant de mieux comprendre comment celles-ci influencent et guident la conduite humaine. La majorité des études antérieures, tentant de rendre compte de la délinquance juvénile, l'on fait dans une perspective essentiellement étiologique ou développementale (Fréchette et LeBlanc, 1987; Lanctôt, 2000) en s'appuyant sur la prévalence de la consommation ou sur la nature des délits commis. La présente étude s'est donnée comme mission d'apporter un regard complémentaire sur la déviance des adolescentes et sur son évolution. Nous considérons que la lecture, que fait l'acteur social de son usage de substances psychoactives et de l'adoption d'autres comportements qualifiés de déviants, se doit d'être prise en compte avant tout postulat établi à partir de faits prédéterminés par les chercheurs. Peu d'intérêt a été porté à ce jour au discours sous-jacent des jeunes. Toutefois, comme le mentionne Brunelle (2000) et Brunelle et Cousineau (2005) dans leurs études effectuées auprès d'adolescents et adolescentes judiciairisés et non judiciairisés, le discours de ceux-ci s'avère pourtant révélateur lorsqu'on s'y attarde. En somme, essentiellement trois aspects novateurs émanent de la présente étude soit : les adolescentes prises comme objet de recherche; la perspective de l'acteur social situé comme angle d'analyse; et la dynamique des liens observés entre la drogue et la déviance comme étant le principal fondement.

Ainsi, l'objet d'étude de la présente recherche est de tenter de mieux comprendre le cheminement des adolescentes en Centre jeunesse à partir de la lecture même que font celles-ci sur leur consommation de substances psychoactives et sur l'adoption de certains comportements qualifiés de déviants. L'objectif général est d'apporter une

compréhension plus globale des processus qui mènent certains jeunes à adopter et à poursuivre un cheminement particulier et ce, plus spécifiquement, au niveau de leur usage de substances psychoactives et de la manifestation de certains comportements qualifiés de déviants. En définitive, les objectifs spécifiques ciblés par cette étude sont de : 1) Recueillir le point de vue d'adolescentes en Centre jeunesse sur leur usage de substances psychoactives et sur l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. 2) Déceler dans le discours des adolescentes s'il existe une ou des relations possibles entre l'usage de substances psychoactives et l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. 3) Recueillir les explications des adolescentes rencontrées sur l'évolution ou les étapes de leur cheminement. 4) Dans la mesure où une ou des relations entre l'usage de substances psychoactives et l'adoption de certains comportements sont soulevées dans le discours des adolescentes, vérifier si les modèles explicatifs élaborés à partir de cohortes essentiellement adultes et masculines correspondent à la lecture que fait une population juvénile féminine.

Le chapitre 1 dresse un portrait critique de la littérature scientifique entourant l'objet de recherche de la présente étude, se situant autour de concepts particulièrement éclairants par rapport à celle-ci, soit : la notion de déviance, de cheminement et des relations drogue-crime. Le chapitre 2 fait état de la méthodologie utilisée à titre de fil conducteur vers la réalisation et la construction de la recherche. Une analyse approfondie des entrevues réalisées auprès des adolescentes est présentée au chapitre 3 en fonction des visées particulières que présente cette étude. Ces analyses seront mises en relation avec la recension des écrits effectuée sur le sujet, afin de venir appuyer ou nuancer les propos ainsi recueillis. Ce regard critique dressera une ouverture vers la conclusion.

Mais tout d'abord, il importe de s'attarder aux diverses sources scientifiques qui ont su inspirer l'élaboration et la réalisation de ce mémoire.

Chapitre I :

La recension des écrits scientifiques

La présente recension des écrits vise à dresser un portrait critique de la littérature scientifique concernant les relations entre la drogue et la criminalité, celle-ci ayant fait maintes fois l'objet d'investigations approfondies par les chercheurs. Cette quête de sens n'est somme toute pas encore parvenue à sa fin étant donné toute la complexité entourant ces deux univers distincts. Dans un premier temps, l'évolution qu'ont connue certains concepts théoriques sera présentée : la déviance, la notion de carrière et de trajectoire. Ces construits sociaux ont servi de points d'assises dans la conceptualisation et l'élaboration de cette étude. Dans un deuxième temps, sera exposée une analyse sommaire des divers modèles conceptuels qui ont tenté de capturer dans une représentation schématique la nature du lien unissant la drogue et la criminalité, afin d'en définir sa portée.

1. Les couleurs de la déviance :

Le concept de déviance a voyagé au fil du temps entre diverses conceptions et significations conférant à ce simple mot une variété de couleurs. La déviance a parfois été défini ou utilisé à titre de synonyme de la folie, de la déraison, du mal, de la maladie, de la toxicomanie, de la marginalité, de l'inadaptation sociale, etc (Brunelle, 2000). Certains perçoivent la déviance comme la manifestation d'une pathologie individuelle : le déviant se voit alors mis en marge de la société par cet attribut l'affectant et le poussant à poser des gestes répréhensibles (Beccaria, 1764; Bentham, 1843). D'autres conceptualisèrent ce mot « déviance » au sein d'un ensemble plus grand, la société. En y voyant là l'éventualité d'un affaiblissement de celle-ci par : l'anomie, la désorganisation, et le déséquilibre social. En ce sens, le schème explicatif de la déviance relève d'une sorte de « pathologie sociale » dont était atteinte cette fois-ci non pas l'homme, mais la structure même de la société (Durkheim, 1897; Merton, 1938). Certains auteurs focalisèrent leur attention sur le caractère que porte en soit le qualificatif de déviance, le définissant ainsi, comme la violation d'une norme imposée par une culture dominante. Pour ceux-ci, la norme étant construite, la déviance devenait ainsi son produit, soit une construction sociale (Becker, 1963; Goffman, 1969; Lemert, 1967).

À l'instar de Da Agra le concept de déviance est perçu dans la présente recherche comme impliquant une dimension normative, éthique et même culturelle :

« En fait, la déviance, dans ses différentes expressions (...) émerge comme comportement dans le jeu complexe des rapports entre individus, groupes et normes institutionnelles, entre la spécificité culturelle de certaines populations et les structures sociales, entre les normes et l'espèce (code génétique) et les codes sociaux. » (Da Agra, 1986 : 364).

À l'invitation de Goffman (1975), nous renonçons à « appliquer mécaniquement la notion de déviance à des groupes sociaux qui pourraient dans une certaine mesure être prédisposés à subir les affres de l'ostracisme, de l'exclusion, et de la marginalité ». C'est pourquoi nous adopterons le terme « qualifié de déviant » afin de favoriser une certaine distanciation vis à vis de ce construit théorique. Le concept de déviance fait référence, dans la présente étude, à l'adoption de comportements qui se situent dans un chemin déviant de la norme dominante et se veut dépourvu de tout jugement moral.

Nous croyons que le concept de déviance est plus adapté pour décrire les comportements et le cheminement de certaines adolescentes que celui de délinquance, se rapprochant davantage de conduites fortement répréhensibles (Biron et al., 1980). Par le biais de cette étude, nous souhaitons plutôt recueillir la signification ou « l'auto-définition » que fait l'acteur, responsable de l'action, de ses comportements (Brunelle, 2000). Ainsi, dans cette étude, nous considérons l'individu, non pas sous la gouverne d'un déterminisme extérieur, mais comme un être actif et muni d'une rationalité lui permettant de faire des choix même sous l'effet ou l'emprise d'une substance psychoactive (Brochu, 1995).

Le phénomène de la déviance peut afficher plusieurs tonalités et connaître différentes formes d'évolution puisque étant soumis à un ensemble de variables modulant son parcours. À cet effet, certains théoriciens ont voulu saisir plus en profondeur la nature du concept de la déviance en étudiant sa portée à travers le temps. C'est alors que sont apparues les concepts de carrière, de ligne biographique, et de trajectoire déviante.

2. La notion de carrière « déviante » :

C'est à Rubington (1967) qu'on doit la paternité et l'introduction du concept de « carrière » en sociologie. Celui-ci calquant le parcours du toxicomane sur le concept de la carrière professionnelle, suppose des points de similitude entre les éléments d'adhésion, de cheminement et de retraite. Cette image, bien qu'intéressante pour comprendre et tenter de visualiser le cheminement du toxicomane, a été fortement remise en question (Brochu, 1995, 2006; Castel et coll., 1992; Duprez et Kokoreff, 2000; Faupel, 1991). La carrière professionnelle se distingue partiellement de celle du toxicomane en ce sens que le toxicomane ne choisit pas toujours délibérément et consciemment les étapes qui construiront sa voie. Sans pour autant vouloir soustraire le toxicomane d'une certaine capacité de raisonnement et le rendre exclusivement soumis à un déterminisme extérieur, il demeure que celui-ci débute bien souvent son parcours par une consommation irrégulière et exploratoire sans réellement réfléchir aux répercussions possibles de celle-ci. Il possède, en fait, plutôt une emprise limitée sur sa trajectoire de consommation puisque d'autres facteurs hors de son contrôle viennent moduler son cheminement. Le concept de carrière criminelle a engendré tout autant de controverse auprès des chercheurs puisqu'il évoque une spécialisation dans l'agir criminel. Blumstein et al. (1986) décrivent le concept de carrière criminelle comme une succession d'infractions commises pendant une période bien déterminée chez un individu. Pour ces auteurs, l'engagement criminel est marqué par un début et une fin bien déterminés dans le temps. Plus spécifiquement, ces chercheurs réfèrent à la participation à des actes criminels et à la fréquence d'apparitions de ces comportements. L'étude des carrières criminelles se fondant principalement sur l'observation des parcours d'usagers d'héroïnomanes (Faupel, 1991; Faupel et Klockars, 1987), de cocaïnomanes (Brochu et Parent, 2005) et de crack (Fagan et Chin, 1990) démontre bien le caractère dynamique, et non pas statique de ce cheminement gouverné par les aléas du marché illicite de la drogue et des mécanismes de régulation sociale.

2.1 Un modèle séquentiel :

Becker (1963) a été un des premiers à s'intéresser à l'étude des carrières de musiciens de jazz consommateurs de cannabis. Grâce à cette investigation, il proposa un modèle

séquentiel de la carrière déviante qu'il définit comme une juxtaposition d'étapes ordonnées dans le temps que jalonnent l'individu. La position épistémologique particulière de Becker (1963), disciple de la théorie de l'étiquetage, dessina sa propre conception de la carrière déviante. Selon celui-ci, la réaction sociale, suivant un continuum linéaire, influencerait sur la tangente déviante que prendrait un individu désigné comme « outsider », ayant transgressé une norme et étant accusé de la sorte, contribuant ainsi à lui forger une nouvelle identité. Becker (1963) fut un des pionniers à introduire le concept de carrière déviante sous la forme d'une suite d'étapes séquentielles. Cette conception théorique simpliste, mais sans nul doute avant-gardiste, est venue conférer une sorte d'unicité et de rigidité dans l'étude des carrières, confinant l'individu à un parcours déjà prédéterminé.

2.2 L'approche biographique :

Certains tenants de la théorie de la désignation manifestèrent une certaine réticence à l'égard de l'utilisation du concept d'identité déviante telle qu'utilisée par Becker (1963). Ogien (1995), par exemple, proposa plutôt celui de ligne biographique, qui sera aussi reprise par Castel et coll. (1992) pour dépeindre les parcours de toxicomanes.

« Cette notion de ligne biographique récuse l'idée d'unicité de la biographie, en admettant un postulat : la vie d'un individu peut rarement être appréhendée comme une histoire linéaire, homogène et définitive. La désignation s'apparente donc moins à un marquage déterminant un destin irrévocable qu'à une manière spécifique d'envisager une parmi toutes les formes d'activités qu'un individu peut mener. » (Ogien 1995 : 121).

Pour Castel et coll. (1992), le sujet n'est pas une simple victime d'une réaction sociale forgeant son destin, mais s'avère un sujet social muni d'une emprise sur sa ligne biographique. Selon ces chercheurs, il existe différents parcours d'usagers de substances psychoactives. Étant soumis à l'influence de multiples variables, il importe d'en scruter minutieusement les inflexions. D'après Castel et coll. (1992), le toxicomane est un individu présentant une ligne dominante, un mode de vie organisé autour d'une seule finalité, la recherche de la consommation d'un ou de plusieurs produits psychotropes. Ainsi, selon Castel et coll. (1992), le parcours du toxicomane connaît un déroulement

temporel en 6 phases : 1) initiation ou expérimentation, 2) escalade, 3) maintenance, 4) période dysfonctionnelle, 5) arrêt, 6) ancien toxicomane. La fin de la carrière reposerait sur trois modes de cessation, empruntés à Biernacki (1986) : 1) sans décision radicale, 2) sur décision rationnelle et explicite, 3) ou bien après avoir touché le fond ou suite à une crise existentielle. Pour Castel et coll. (1992), il importe d'analyser davantage la force d'investissement d'un individu dans un mode de vie et les types de conduites qu'il adopte, plutôt que l'étendue dans le temps de celui-ci.

Duprez et Kokoreff (2000) reprennent à leur tour l'approche biographique dans leur étude des carrières d'héroïnomane et du trafic de drogues dans des milieux défavorisés en France. Enfin, ceux-ci renforcent l'idée de l'importance d'effectuer des études de lignes biographiques auprès d'individu afin de mieux saisir leur réalité. Selon Duprez et Kokoreff (2000) :

« ... parler de processus, c'est prendre en compte non seulement les phases, discontinuités ou bifurcations liées à la drogue, ses dynamiques intérieures, mais aussi les issues et sorties sur lesquelles elles débouchent... » (p.159).

Duprez et Kokoreff (2000) ont identifié trois formes de carrières : 1) la *forme-rupture* qui serait ponctuée par un événement marquant dans la vie de l'individu venant créer une sorte de scission et introduira progressivement l'individu à la consommation; 2) la *forme-engrenage* qui se caractérise par une entrée progressive dans la carrière et d'où il est possible de retracer une série de petits événements troublants s'échelonnant sur une relativement courte période de temps, l'accumulation de ceux-ci étant de plus en plus propice à la manifestation d'une emprise; 3) la dernière forme est désignée par les auteurs, *la socialité des cités*, référant au processus de socialisation et à l'importance du contexte dans la modulation de la carrière.

En somme, le concept de carrière classique (Becker, 1963) a été peu à peu récusé par les chercheurs pour décrire le cheminement des individus faisant l'usage de substances psychoactives ou adoptant des comportements pouvant être qualifiés de déviants. En fait, l'utilisation du concept de carrière évoquant l'unicité et la stabilité, faisant fi de

l'influence de multiples variables, impose de nombreuses limites. Le recours à un tel concept dénature la réalité humaine qui ne peut être confinée dans une structure immuable étant donné sa grande complexité. L'étude de lignes biographiques (Castel et coll. 1992; Duprez et Kokoreff, 2000; Ogien 1995) offre davantage de latitude pour mieux cerner le phénomène dans son ensemble en tenant compte des diverses inflexions que peut connaître l'individu à travers son parcours. Toutefois, cette conception cherchant à tracer la ligne qui définit l'histoire de vie d'un individu est difficilement applicable auprès d'adolescentes débutant leur parcours. Le concept de trajectoire saura-t-il mieux appréhender les contours de cette mystérieuse réalité ?

2.3 Les trajectoires :

Les travaux de Castel et coll. (1992), Duprez et Kokoreff (2000), et Faupel (1991) ont marqué une importante rupture épistémologique dans l'étude des relations entre la drogue et le crime en passant d'une logique déterministe à interactionniste, où l'acteur social doit être considéré comme un sujet interagissant avec son contexte, et ce dans un jeu complexe d'influences. Ces auteurs ont fortement contribué à tracer et à fortifier l'étude des trajectoires, et s'avéreront d'importantes sources d'inspirations tout au long de cette recherche. Brochu (1995) dans la conceptualisation d'un modèle intégratif des relations drogue-crime, présenté dans la section suivante, s'inspire aussi de ce paradigme théorique interactionniste. Ce chercheur préfère l'utilisation du concept de trajectoire à celle de carrière, représentant plus justement le lien complexe qui entoure la drogue et la criminalité. Ce concept de trajectoire permet de mettre à jour la réciprocité d'influences qui s'installe entre les deux phénomènes à l'étude, ce que ne permet pas l'utilisation de celui de carrière (Brochu et Parent, 2005). De plus, selon Brochu et Parent (2005), il serait plus adéquat de recourir au terme de trajectoire puisqu'il permet de mettre à jour les périodes de réduction, de recrudescence, ou d'abstinence ainsi que les processus d'apprentissage et d'engrenage observés chez certains échantillons de consommateurs de cocaïne.

Bien que les travaux de Castel et coll. (1992), Duprez et Kokoreff (2000), et Faupel (1991) ont une valeur incontestable dans l'étude des relations entre la drogue et la

criminalité, ceux-ci s'avèrent toutefois moins pertinents eu égard aux finalités visées par la présente étude. En effet, l'ensemble de ces études a été effectué principalement auprès d'échantillons masculins adultes faisant l'usage de drogues dures. Les études de trajectoires portant uniquement sur les adolescentes faisant usage de substances psychoactives et adoptant des comportements pouvant être qualifiés de déviants sont à ce jour inexistantes au sein de la littérature. Pour tenter de s'approcher de la réalité de ces adolescentes, il faut consulter les travaux, peu nombreux, réalisés auprès des femmes contrevenantes faisant l'usage de substances psychoactives. Nous dresserons ici brièvement l'état des connaissances actuelles des études de trajectoires en exposant les données recueillies par Waldorf, Reinerman, et Murphy (1991) dans leur investigation réalisée auprès d'un échantillon adulte mixte, et par Taylor (1998) auprès de femmes contrevenantes consommatrices de drogues injectables. Ces études ont été sélectionnées en regard de leurs importantes retombées dans le domaine scientifique sur le sujet.

2.3.1 Les femmes contrevenantes faisant usages de substances psychoactives

L'étude de Waldorf, Reinerman, et Murphy (1991) s'appuie sur un échantillon mixte dont près de la moitié des usagers de cocaïne sont de la gent féminine. Toutefois, les résultats que présentent les auteurs font abstraction du genre, en formulant des conclusions en un tout confondu. Waldorf, Reinerman, et Murphy (1991) définissent trois étapes au sein de la trajectoire de consommation d'hommes et de femmes faisant l'usage de cocaïne : 1) l'initiation aux produits se ferait, lors de festivités, principalement par l'intermédiaire d'un ami ou par le biais d'un amoureux, en ce qui a trait aux femmes; 2) la progression dans la consommation, pour ceux et celles qui désirent poursuivre, serait régularisée en fonction des contacts disponibles et de l'accessibilité à la substance convoitée. Ceci aurait comme effet de favoriser graduellement chez les usagers une implication dans le trafic y voyant là l'avantage d'avoir accès plus aisément aux substances; 3) l'interruption serait bien souvent précipitée par l'émergence d'un amalgame de problèmes de santé, de difficultés financières ou sous la force de nombreuses pressions familiales, etc. Ce profil de trajectoire qui ressort de l'étude de Waldorf, Reinerman, et Murphy (1991), bien qu'intéressant, est-il vraiment le reflet d'une population féminine ou traduit-il davantage la surreprésentation masculine?

L'étude de Taylor (1998) saura peut-être nous éclairer davantage sur cette question étant donné qu'elle est une des rares chercheurs ayant posé son point de mire exclusivement sur l'étude de trajectoires de femmes, dans ce cas-ci, utilisatrices de drogues injectables. Par le biais de cette étude, Taylor (1998) fait ressortir que les femmes s'initieraient aux drogues tout autant par le biais de connaissances de sexes féminins que masculins. Ceci va à l'encontre des résultats de Waldorf, Reinerman, Murphy (1991) et Brochu (1995) qui soutiennent que l'initiation des femmes à la consommation de substances psychoactives se ferait principalement par l'intermédiaire de leur conjoint. Les partenaires masculins jouent plutôt un rôle dans l'ascension des drogues douces aux drogues dures. Les femmes poursuivraient leur engagement et leur consommation de drogues en raison du fait que la majorité de leur entourage serait composé de consommateurs. Taylor (1998) mentionne également que ce sont les effets de la drogue, la curiosité, et l'excitation qui constituent les motifs de consommation et de poursuite les plus souvent rapportés. Toutefois, pour d'autres, l'attrait de la consommation réside dans l'environnement social qui, entourant la consommation, apaiserait la solitude. Taylor (1998) soutient que les femmes supporteraient de façon autonome et indépendante leur consommation de drogues et que leur trajectoire loin d'être chaotique, afficherait plutôt une organisation stratégique afin d'atteindre la finalité de consommer. Ainsi, selon Taylor (1998), les femmes s'impliqueraient dans des activités criminelles lorsque, faute de moyens, elles auraient épuisé l'ensemble de leurs ressources face à un besoin se faisant de plus en plus impératif. Bien que l'âge de ces femmes marque un écart important avec notre échantillon et que leur mode de consommation les distingue de façon importante, cette étude demeure à tout le moins intéressante.

Ces études de trajectoires démontrent que le parcours des usagers ne se présente pas toujours de façon linéaire ou unidirectionnelle, mais plutôt de façon dynamique et irrégulière, marqué par des périodes de réduction, de recrudescence, ou d'abstinence; le tout faisant partie intégrante de la trajectoire d'usage sous l'interaction de facteurs personnels et environnementaux non réductibles aux propriétés psychopharmacologiques de la substance. Ainsi, comme le soutiennent Brochu et Parent (2005), le concept de trajectoire apparaît fort intéressant afin de bien décrire la consommation en tant qu'un

processus en transformation. L'étude de trajectoire permet de comprendre la réalité, l'expérience de vie de même que l'ajustement de l'acteur social à son environnement. De plus, elle rend perceptible les facteurs prédisposant à l'amorce d'un style de vie déviant, à son maintien et à son désistement. Le concept de trajectoire déviante permet de mieux saisir dans son ensemble la complexité des relations entre la consommation et la criminalité. La trajectoire est le produit d'un jeu d'interactions complexes entre des contingences tant individuelles, contextuelles, que temporelles (Brunelle, Brochu et Cousineau, 1998). En somme, le concept de trajectoire représente un construit théorique qui tient compte du parcours contextualisé d'un individu et des choix personnels qui, graduellement, forme un style de vie plus ou moins adapté, marginal, déviant qui lui permet de donner un sens à son existence et de se définir une identité (Brochu et Brunelle, 1997).

Les modèles explicatifs des relations entre la drogue et la criminalité ont été élaborés au coeur même de ce jeu complexe d'influences paradigmatiques ce qui en trace aujourd'hui une trajectoire sinueuse. Nous sommes conscients que dans la volonté de recomposer l'évolution qu'a connue l'étude des rapports drogue-crime nous devons inévitablement provoquer une rupture entre le processus d'adoption d'un style de vie présenté jusqu'ici et celui du passage à l'acte dont la majorité des modèles conceptuels s'inspirent.

3. Les modèles conceptuels :

Comme le mentionnent Brochu et Parent (2005), l'étude des rapports drogue-crime constitue un sujet d'un très grand intérêt social. Les statistiques de prévalence révèlent que l'abus de drogues est souvent concomitant à l'expression criminelle. Toutefois, la dynamique qui relie ces deux comportements s'avère encore difficile à comprendre (Cousineau et Brochu, 2002) : certains croyant que les propriétés de ladite substance seraient la source des comportements violents ou criminels alors que d'autres proclament que ce seraient plutôt des attitudes déviantes aux normes sociales qui entraîneraient l'individu dans les galères de la consommation. Or, la question de départ s'avère ainsi beaucoup plus complexe que nous laissions croire à première vue ces deux concepts distincts. Ainsi, plusieurs chercheurs se sont interrogés sur les rapports entre la drogue et

la criminalité selon différentes perspectives théoriques en abordant le sujet avec des méthodologies variées auprès de cohortes essentiellement adultes et masculines. Leurs études ont donné lieu à l'élaboration de trois grands types de modèles conceptuels décrivant les principaux types de relation drogue-crime soit : les modèles causaux, les modèles corrélationnels, et les modèles intégratifs (Goldstein, 1985; Brochu 1995) qui apportent, chacun à leur façon, une manière bien différente de concevoir le lien qui se tisse entre les deux phénomènes à l'étude.

3.1 Les modèles causaux :

Les modèles causaux, comme le nom l'indique, sont ceux présentant une relation de causalité entre la consommation de substances psychoactives et les conduites criminelles. Ils établissent entre ces deux phénomènes une relation de causalité directe sous forme de deux propositions : la consommation de drogues conduirait l'individu à s'engager dans la criminalité ou à adopter de telles conduites répréhensibles aux yeux de la loi, ou bien à l'inverse, l'implication criminelle favoriserait la consommation de drogues par le côtoiement de milieux illicites. Voyons le premier groupe de modèle causal. Il regroupe un aspect psychopharmacologique, un aspect économique-compulsif et un aspect systémique.

3.1.1 Le modèle psychopharmacologique :

Le plus vieux des modèles, soit le modèle psychopharmacologique, tire son origine principalement à partir de nombreux cas observables d'intoxication aux substances psychoactives chez les personnes accusées de délits violents. Ce modèle a surtout mis en relation l'alcool et les crimes de violence, mais n'exclut pas pour autant les autres substances psychoactives et une criminalité plus large (Brochu, 1989). Ainsi, selon les tenants de ce modèle psychopharmacologique, la criminalité, et plus spécifiquement dans ce cas-ci la violence, serait le résultat des attributs de ladite substance psychoactive qui, agissant sur différents sites du système nerveux de l'individu, seraient génératrices d'agressivité (Cousineau et Brochu, 2002). Certaines drogues auraient la propriété d'agir sur des centres spécifiques du système nerveux central, dont la zone frontale et le système limbique, zones où se situeraient les centres de l'agressivité, de l'impulsivité et des

inhibitions (Miller, 1991; Miller, Gold et Mahler, 1991). La perturbation de ces différentes régions du système nerveux central par les propriétés des substances psychoactives serait spécifiquement en lien, selon les écrits scientifiques, avec la manifestation de conduites de :

« ... désinhibition souvent associée à l'intoxication alcoolique, la perte du contrôle de soi, l'altération des fonctions cognitives, l'induction d'irritabilité et d'impulsivité, la production d'idées paranoïdes ou la formation d'un sentiment d'omnipotence conduisant éventuellement à la perpétration d'un délit. » (Brochu et Parent, 2005 : 47).

Toutefois, peu d'éléments empiriques permettent de conforter de telles hypothèses (Roth, 1994). Il demeure important de rappeler qu'aucune drogue ne possède de propriétés criminogènes universelles (Brochu, 1995). Ainsi, comme on peut le constater, la validité de ce modèle s'avère quelque peu limitée. Selon Brochu (1995), bien peu d'éléments empiriques permettent de soutenir un tel modèle où l'essence même de la criminalité serait le produit fortuit de propriétés psychoactives difficilement identifiables sur l'organisme de l'individu intoxiqué, et ce, d'autant plus lorsqu'il y a présence de polytoxicomanie. De plus, tel que proclamé par Goldstein (1987), le fait de rendre les conduites agressives d'un individu réductibles aux propriétés d'une substance soumet ce dernier à un déterminisme extérieur, le libérant de toute responsabilité face à des gestes répréhensibles. Les données sur lesquelles repose ce modèle s'avèrent davantage reliées à un construit symbolique et culturel, associant la violence à l'alcool, qu'à de véritables propriétés psychopharmacologiques reconnues empiriquement. Brochu (1995) critique ce modèle en affirmant qu'il a pour effet de retirer le blâme de l'individu face à un acte socialement répréhensible, afin d'attribuer la faute uniquement à un objet externe : la drogue. De plus, Brunelle (2000) rappelle l'importance de reconnaître la capacité rationnelle de l'acteur social. Ainsi, le modèle psychopharmacologique, soutenant que les mécanismes sous-jacents à la relation causale entre la drogue et la criminalité seraient l'effet unique de la substance, s'avère quelque peu réducteur. Fagan, Weis, et Cheng (1990) postulent qu'on doit s'ouvrir à l'analyse d'autres déterminants que les propriétés psychopharmacologiques des substances psychoactives afin de bien comprendre les comportements violents que peuvent manifester certaines personnes sous l'influence de

telles substances. À l'instar de Zinberg (1984), il est important de faire aussi appel à des explications d'ordres personnel et situationnel.

3.1.2 Le modèle économique-compulsif :

Se situant toujours dans une perspective causale mais ne cherchant plus, cette fois-ci, à identifier les propriétés psychopharmacologiques des substances psychoactives illicites pouvant conduire à la violence, le modèle économique-compulsif s'attarde plutôt aux coûts élevés de la dépendance. Ce modèle prend ses origines dans les théories qui conçoivent la toxicomanie comme une maladie. En ce sens, les comportements sociaux du toxicomane sont perçus comme déterminés par cet état (Ball, Shaffer, et Nurco, 1983). Ce modèle conceptuel établit une relation causale entre, d'une part, la toxicomanie envers des substances qui induisent une dépendance physiologique et/ou psychologique et l'implication dans une criminalité afin d'obtenir l'argent suffisant pour combler un besoin qui se fait impératif (Hunt, 1991). Ces délits sont dits de nature lucrative, c'est-à-dire qu'ils visent à obtenir un gain. Ainsi, contrairement au modèle précédent, le modèle économique-compulsif n'attribue pas la criminalité à une impulsivité mal contenue résultant de l'intoxication, mais affirme plutôt que la dépendance envers une drogue et la cherté de ce produit constituent des éléments incitatifs à l'action criminelle (Brochu et Parent, 2005). Ce modèle fonde ses assises essentiellement sur des études et des rapports policiers faisant état de la forte implication criminelle de certains consommateurs réguliers d'importantes doses de cocaïne et/ou d'héroïne provenant majoritairement de strates sociales économiquement défavorisées (Brochu, 1995). Les drogues illicites, ayant comme propriété d'induire une assuétude intense auprès des usagers et se transigeant en échange de sommes importantes, nécessiteront une incursion dans le milieu criminel afin de répondre aux besoins qu'exige une telle consommation et éviter un sevrage douloureux. La compromission criminelle des toxicomanes varierait en fonction de leur niveau de consommation et de leurs revenus (Brochu, 1995).

Ainsi, ce modèle prédit donc une relation linéaire entre la consommation de drogues illicites coûteuses et les activités criminelles lucratives. Les résultats de Faupel (1991) s'étant penché sur l'étude de carrières criminelles d'hommes héroïnomanes démontrent

plutôt que les parcours sont loin d'être statiques, mais plutôt dynamiques étant ponctués d'épisodes de consommation réduite et parfois même d'abstinence lorsque le produit convoité se fait plus rare sur le marché. De plus, ce modèle ignore délibérément les personnes qui exercent un contrôle efficace sur leur consommation et parviennent à subvenir à leurs besoins avec un travail légal (Brochu, 1995). Il semblerait même que, pour la majorité des usagers, la consommation de drogues soit davantage fonction de l'argent disponible que de la dépendance physique et/ou psychologique à la substance psychoactive illicite (Collins, Hubbard et Rachal, 1985). Force est de constater que, dans bien des cas, les comportements délinquants sont apparus avant la dépendance à une substance ou même une première consommation de drogues (Brochu et Douyon, 1990). Brochu et Parent (2005), suite à leur étude, affirment que l'implication criminelle de ces individus toxicomanes n'est pas seulement déterminé par leur rapport compulsif à une substance, mais, plus généralement, à l'adoption d'un mode de vie ou d'un « style de vie » déviant. Pour sa part, Hunt (1991) évoque que l'implication criminelle des consommateurs de substances psychoactives illicites doit être fonction de trois critères : a) des revenus de l'usager et du prix du produit consommé; b) de la fréquence de consommation et de l'implication dans un style de vie toxicomane; et c) des antécédents délinquants de l'individu. En somme, le modèle économique-compulsif est réductible qu'aux personnes qui ont un revenu insuffisant à l'égard des besoins de leurs consommations et qui sont dépendantes de drogues qui se transigent à des prix élevés. Ainsi, il s'avère impossible de généraliser ce modèle à tous les types de consommateurs de drogues. Bien que certaines études supportent une telle conception économique-compulsive dans l'analyse de trajectoires, ce modèle s'avère toutefois une représentation un peu exagérée ou incomplète de la réalité en attribuant entièrement toute la responsabilité criminelle exclusivement à la dépendance aux drogues (Brochu et Parent, 2005). Il importe donc, de percevoir : « ... le toxicomane, non comme un être passif et sans volonté, mais comme une personne capable de réfléchir, de s'organiser et de suivre des « stratégies de gestion » du rapport entre univers de la drogue et univers de la conformité, et du conflit de normes. » (Loonis, 1999; p. 87).

3.1.3 Le modèle systémique¹ :

Le modèle systémique s'attarde plutôt au milieu illicite où se transige la drogue. Le marché de la drogue n'étant soumis à aucun contrôle pénal ou protection policière, la violence serait le moyen stratégique privilégié afin de maintenir une certaine gestion ou contrôle social d'un marché très lucratif (Faupel, 1991; Hunt, 1991). Goldstein (1987) identifie deux dimensions distinctes de la criminalité systémique : le système de distribution des drogues illicites et le système d'approvisionnement.

Comme le mentionnent Brochu et Parent (2005), il importe de noter que cette violence issue du système de distribution de la drogue apparaît comme une caractéristique propre au marché illicite de l'Amérique du Nord et plus spécifiquement des États-Unis. Dès lors, on peut supposer que la violence pourrait ne pas être inhérente au marché illicite de la drogue, mais au contexte social où elle prend naissance. Les journaux illustrent souvent ce type de modèle en faisant mention d'incidents violents reliés aux méthodes de distribution de substances psychoactives prohibées. Toutefois, à l'exclusion de récits journalistiques, nous sommes face à très peu d'informations à travers les recherches scientifiques nous permettant de bien comprendre le rôle et la responsabilité relative de la distribution de substances illicites sur la criminalité (Brochu et Parent, 2005). Dans une étude menée auprès d'une population juvénile, Brunelle (2000) n'a recueilli que très peu d'informations à ce sujet. Ne niant toutefois pas son existence, elle attribuerait plutôt ce constat à une loi du silence régnant sur ce territoire. Or, comme le défend Brochu (1995), il s'avère plus ardu de définir dans le modèle systémique le sens du lien unissant la drogue à la criminalité. Lequel est le précurseur? Est-ce l'adoption d'un style de vie délinquant qui a favorisé l'implication dans le système de distribution de la drogue, ou, à l'inverse, est-ce la fréquentation du milieu de la drogue qui a précipité l'implication criminelle?

¹ Le modèle systémique qui sera décrit dans cette section fait référence au « système » de distribution illicite et d'approvisionnement de la drogue et non à la théorie psychologique du même nom.

3.1.4 Le modèle causal inversé :

Le modèle causal inversé a été nommé ainsi en ce sens qu'il se situe à l'opposé de la conception des modèles causaux précédents, voulant que la drogue serait le précurseur de la criminalité. Ainsi, à l'inverse, ce modèle conceptuel suppose plutôt que c'est l'implication dans un style de vie déviant qui favoriserait la consommation de substances psychoactives illicites en procurant l'argent, les contacts nécessaires pour rendre la drogue accessible et une légitimation (modèles, normes, protocoles, règles, ...) de la consommation (Collins, Hubbard et Rachal, 1985). Ce modèle s'appuie sur de nombreuses études (Brochu et Douyon, 1990; Leblanc et Tremblay, 1987) effectuées, entre autres, auprès de jeunes contrevenants engagés dans la délinquance avant leur première consommation de même que sur l'implication criminelle résiduelle des ex-toxicomanes (Brochu, 1995). De fait, ce modèle suppose que l'implication criminelle n'est pas déterminée par la consommation de drogues, du moins pas au début de leur trajectoire déviante.

En somme, les modèles causaux dans leur ensemble, de par leur conception déterministe, parviennent difficilement à définir avec justesse la nature des liens complexes unissant la drogue et la criminalité. Ces divers paradigmes d'inspiration positiviste négligent complètement la capacité de l'acteur social d'être muni d'un raisonnement logique lui permettant de faire des choix et d'actualiser ceux-ci au sein d'un environnement interagissant avec lui. Certains chercheurs, s'éloignant de ce schéma cognitif linéaire, ont tenté alors, à leur tour, d'ajouter les éléments manquants à ces modèles en les regroupant sous le vocable de « modèles corrélationnels ».

3.2 Les modèles corrélationnels :

Les adeptes des modèles corrélationnels, tentant de rompre avec les conceptions causales du phénomène, proposent plutôt des corrélations qui existeraient entre la consommation de substances psychoactives et l'implication criminelle. Issus de ce même modèle, deux courants de pensée ont vu le jour.

3.2.1 Le modèle corrélational sans cause commune :

Le modèle corrélational sans cause commune conçoit que la consommation de drogues et la manifestation de comportements délinquants ne seraient pas liées entre elles par une cause commune. Il s'agirait plutôt d'une simultanéité d'apparition entre la drogue et la criminalité à une période propice, soit l'adolescence, où l'individu est en quête d'une identité personnelle, remettant en question les normes sociales intériorisées et souhaitant explorer des phénomènes nouveaux (Brochu, 1995). En réalité, très peu d'adolescents s'engageront dans une déviance formelle et/ou maintiendront dans le temps ces comportements (Brochu et Brunelle, 1997).

3.2.2 Le modèle corrélational à cause commune :

D'autres tenants des modèles corrélacionnels soutiennent, à l'inverse, que ces causes communes ne sont pas indépendantes les une des autres, mais tributaires d'un troisième facteur qui expliquerait la nature des liens corrélacionnels existant entre la drogue et la criminalité.

3.2.2.1 Le modèle psychopathologique :

Le modèle psychopathologique s'inscrit dans la tradition voulant que les comportements déviants seraient le résultat d'un malaise plus profond résultant de facteurs d'ordre psychologique. Ainsi, souhaitant mieux comprendre l'agir antisocial que présentent certains individus, des chercheurs (Fréchette et LeBlanc, 1987; Pinatel, 1963) ont tenté d'isoler certains traits de personnalité pouvant être sous-jacents à la manifestation d'une telle conduite tel que : l'égoïsme, l'agressivité, l'indifférence affective et la labilité. Ce paradigme s'érige sur la base d'études approfondies effectuées dans divers centres de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie, visant à évaluer si les individus faisant usage de substances psychoactives manifestent des traits de personnalité déviants (Gibbs, 1982; Pernanen, 1981; Wish et Johnson, 1986). L'administration du Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI), mesurant la présence ou l'absence de psychopathie, de sociopathie, ou d'une personnalité antisociale, révèle un score relativement élevé à l'échelle de déviance psychopathique des toxicomanes en traitement (pour une description plus détaillée de ces études voir Brochu, 1995). Ces résultats suggèrent que certains traits de personnalité pourraient expliquer à la fois la délinquance

et la toxicomanie chez un même individu. Ainsi, le profil psychologique de l'usager de substances psychoactives et du délinquant présenterait certaines similitudes telles que : de nombreux passages à l'acte, la présence d'impulsivité, l'irresponsabilité, l'agressivité de même que le besoin de satisfaction et de gratification immédiate.

Bien que la conception psychopathologique semble, à prime abord, fort attrayante par sa volonté de discerner les facteurs psychologiques en jeu dans la constitution même de la personnalité du toxicomane et du délinquant, il s'avère toutefois difficile d'établir clairement de quelle façon des relations naissent entre les traits de personnalité antisociale, l'usage de substances psychoactives et la manifestation de comportements délinquants. Est-ce les traits de personnalité antisociale qui favorisent l'abus de substances psychoactives ou le fait de fréquenter un milieu déviant qui suscite graduellement l'individu à adopter des conduites fortement répréhensibles se situant à contre-courant des normes sociales dominantes? De plus, les fondements même sur lesquels s'érige ce modèle conceptuel en font davantage un construit tautologique, la consommation de drogues et la délinquance faisant déjà parties intégrantes du concept de personnalité antisociale. Enfin, Brochu (1995) soutient dans sa revue détaillée des divers modèles explicatifs existant sur la drogue et la criminalité que relativement peu de travaux empiriques ont réussi à valider les conclusions rapportées par les tenants de l'approche psychopathologique. Ces résultats seraient attribuables à l'effet de facteurs psychologiques, mais aussi à l'influence d'autres variables non contrôlées. Ainsi, l'ensemble de ces traits déviants constituerait plutôt une particule élémentaire d'un problème bien plus grand (Pirès et Digneffe, 1992).

3.2.2.2 Le modèle psychosocial :

Selon le modèle psychosocial, la double problématique (drogue-crime) proviendrait de causes communes d'origines psychologiques et sociales : les facteurs de risque. Vitaro, Carbonneau, Gosselin, Tremblay et Zoccolillo (2000) dressent une synthèse relativement exhaustive des facteurs de risque répertoriés dans les écrits scientifiques. Sur le plan individuel, les complications périnatales, un tempérament rebelle, une faible résistance à l'influence des pairs ou une faible estime de soi constituent des facteurs de risque (Brook

et al. 2001; DeWit, Silverman, Goodstadt et Stoduto, 1995; Lloyd, 1998; Vitaro et al. 2000). La consommation des parents, les conflits familiaux, une supervision parentale relâchée ou trop stricte ainsi que l'absence de lien d'attachement significatif avec la mère constitueraient des facteurs de risque d'ordre familial (Brochu, 1995; Brook et al. 2001; Brown, 2002; DeWit et al. 1995; Lloyd, 1998; Newcomb, 1997; Poikolainen, 2002; Vitaro et al. 2000). Le milieu scolaire représente aussi une source importante de facteurs de risque tel que des difficultés académiques, le décrochage, etc... (Brochu, 1995; Brown, 2002; DeWit et al. 1995; Vitaro et al., 2000). Enfin, l'environnement social du sujet est également en jeu dans l'apparition de conduites déviantes. Ainsi, la situation économique, les normes culturelles, l'influence des pairs et l'appartenance ethnique constituent des exemples de facteurs sociaux associés à la délinquance et à la consommation de drogues (Brochu, 1995; DeWit et al. 1995; Vitaro et al., 2000).

L'ensemble de ces facteurs semble agir en synergie. Ces facteurs de risque permettent d'accroître la capacité de prédire l'apparition d'un comportement déviant chez les personnes qui les présentent et d'intervenir précocement pour éviter l'enlèvement de l'individu dans la déviance. Toutefois, l'impact de ces facteurs de risque diffère d'une personne à l'autre en fonction du jeu complexe d'influence entre la substance, l'individu, et le contexte, et ne saurait être réductible à l'absence ou la présence de facteurs de risque afin de rendre compte des conduites déviantes. De plus, il fut démontré que certains individus présentant une kyrielle de facteurs de risque ne développeront jamais une consommation de substances psychoactives abusive et ne s'impliqueront pas non plus dans des conduites délinquantes. Ce constat fit émerger la notion de facteurs de protection. Ces facteurs de protection contribuent à neutraliser en partie ou en totalité l'influence néfaste des facteurs de risque sur l'adaptation sociale de l'individu. Ainsi, un tempérament positif, une attitude et des valeurs conformistes, un répertoire d'habiletés sociales adéquates, une capacité à résoudre les problèmes alliés à un sentiment d'efficacité personnelle, la fréquentation scolaire, l'attachement parent-enfant, un environnement familial fonctionnel, et un réseau de soutien social figurent aux nombres des facteurs de protection qui contribuent à prévenir l'engagement dans des comportements déviants en maintenant l'individu à l'intérieur des normes sociales

conventionnelles de la société (Brochu, 1995; Brook et al. 2001; Brown, 2002; Vitaro et al., 2000).

La force de chacun de ces facteurs de risque et de protection dans l'environnement du sujet en corrélation avec les caractéristiques personnelles de l'individu, va ainsi venir façonner son adaptation. C'est l'accumulation de facteurs de risque face à peu de facteurs de protection chez l'individu et dans son environnement qui contribuera à la manifestation de comportements déviants. Selon la conception psychosociale, l'adoption de conduites déviantes et la consommation de drogues, de même que tout comportement à risque, seraient les résultats d'un syndrome général de déviance (Donovan et Jessor, 1985) lié à la présence de facteurs de risque communs dans le passé de l'acteur social. Ces facteurs de risque prédisposeraient l'individu à manifester de telles conduites répréhensibles à moins que ceux-ci ne soient amenuisés par des facteurs de protection, source de résilience. Ce syndrome de déviance se caractériserait par une adoption d'un style de vie plaçant l'individu en rupture avec la société et ne se manifesterait que chez une minorité d'individus. Brochu (1995) propose que l'adoption d'un de ces comportements pourrait même avoir un effet générateur sur la manifestation de nouvelles conduites déviantes, se gardant toutefois d'inférer un lien de causalité. Le modèle psychosocial fait exception aux autres modèles conceptuels (psychopharmacologique, économique-compulsif et systémique) en étant le seul à avoir été élaboré sur la base d'études longitudinales de cohortes de jeunes (Dembo et al., 1987; Tremblay, 1992; Vitaro et al., 2000; White 1990; White, Pandina et LaGrange, 1987).

En somme, le modèle psychosocial est très éclairant eu égard aux divers facteurs psychologiques et sociaux qui risquent d'influencer l'usage de substances psychoactives et la manifestation d'actes délinquants chez les jeunes. Cependant, ce modèle conceptuel demeure muet sur les phases subséquentes et l'impact du jeu complexe de ces facteurs sur les relations entre la drogue et la délinquance pour ceux qui décideront de poursuivre ce cheminement.

3.3 Les modèles intégratifs :

3.3.1 Le modèle Tripartite : Goldstein (1985)

Le modèle Tripartite de Goldstein (1985) est, somme toute, celui le plus connu de tous ceux qui s'intéressent aux rapports existant entre la consommation de substances psychoactives et la criminalité. Goldstein (1985) a été le premier à reconnaître que les relations unissant la double problématique drogue-crime ne sont pas unidimensionnelles, mais beaucoup plus complexes. Goldstein (1985) tenta alors d'intégrer dans un même modèle, les trois hypothèses causales (psychopharmacologique, économique-compulsif, et systémique) présentées antérieurement en vue de remédier aux lacunes de chacune de ces conceptions théoriques et, ainsi, mieux appréhender la nature des rapports drogue-crime. Cette représentation schématique se veut une compréhension plus globale du sujet à l'étude en traitant tant des manifestations de violence associées à l'intoxication (psychopharmacologique), que la dépendance (économico-compulsive) ou découlant du marché illicite de la drogue (systémique).

Toutefois, l'intégration de ces différentes conceptions classiques en un modèle tripartite semble difficilement former un tout cohérent. Ainsi, la relation économique-compulsive se rattache à une pratique criminelle fort différente de la relation psychopharmacologique. La proposition de Goldstein semble en rupture épistémologique avec les modèles causaux des relations drogue-crime qui soutiennent qu'un seul et même mécanisme puisse rendre compte de l'ensemble du phénomène. Pour sa part, Brochu (1995) propose de poursuivre cette réflexion scientifique dans la même direction que Goldstein (1985), mais en analysant plus finement chacune des composantes du système en cause afin de proposer un modèle qui tient mieux compte des différences individuelles et évolutives de la personne. Il importe également d'ajouter que la mise à jour des relations possibles n'établit pas pour autant un lien de causalité entre la consommation de drogues et la criminalité. Certains usagers adoptent une façon de vivre qui intègre à la fois consommation de drogues et comportements criminels sans que l'un soit assujéti à l'autre de façon univoque (Brochu, 1995). En outre, un certain nombre d'études longitudinales ont montré que la consommation de drogues et la criminalité sont reliées à un ensemble similaire de variables socio-démographiques (notamment la pauvreté et de

faibles perspectives de carrière ou de revenus), de personnalité ainsi qu'à un faible niveau d'investissement dans les valeurs sociales (McBride et McCoy, 1981; Vitaro et al. 2000).

3.3.2 Le modèle intégratif : Brochu (1995)

Le modèle conceptuel intégratif élaboré par Brochu (1995) se veut une réponse aux failles des modèles présentés précédemment et une vision plus englobante du phénomène à l'étude. Brochu (1995) est en opposition avec la conception des modèles conceptuels populaires qui laisse supposer une relation stable et universelle des rapports existant entre la drogue et la criminalité. Le modèle de Brochu (1995) se situe ainsi en rupture épistémologique avec la conception positiviste des relations drogue-crime auquel l'auteur reproche d'avoir une vision simpliste d'une réalité qui selon lui s'avère beaucoup plus complexe. À son avis, un bon modèle explicatif des relations drogue-crime doit avoir la capacité de rendre compte d'un ensemble de phénomènes et surtout doit tenter de saisir, du moins en partie, la complexité humaine. Ainsi, selon Brochu (1995), le modèle explicatif est nécessairement tributaire de la loi de l'effet (Zinberg, 1984). Il doit se centrer sur la substance, sur les caractéristiques de l'individu au cœur de cette dynamique et sur le contexte dans lequel se situe cette relation. Brochu (1995) reproche au modèle Tripartite de ne s'attarder qu'aux facteurs proximaux au passage à l'acte et ainsi projeter une image statique de différents phénomènes, qui pourtant sont en rapport dynamique, en mouvement. Brochu (1995) s'inspire des études qualitatives faites sur le sujet (ex : Faupel, 1991). Ces travaux ont su démontrer les transformations dynamiques qui s'opèrent au cœur des relations drogue-crime, selon les différentes étapes de la trajectoire de toxicomanes étudiés. Certains types d'études, telles que l'ethnologie ou la phénoménologie, par leurs contacts assidus avec l'acteur social, permettent de mieux saisir dans son ensemble l'idiosyncrasie de même que l'évolution des relations drogue-crime. Le modèle conceptuel intégratif de Brochu (1995) fait référence aux facteurs de risque, vu précédemment dans le modèle psychosocial; il substitue la notion de style de vie au concept de syndrome. Il introduit aussi les facteurs de maintien, de progression et d'interruption pour étudier le parcours parfois sinueux de la trajectoire humaine. Brochu (1995) reconnaît ce qui a été souvent ignoré par les premiers modèles explicatifs, soit que l'être humain est un être rationnel, capable d'effectuer des choix même sous l'effet ou

l'emprise d'une substance psychoactive illicite. L'être humain attribue des significations qui sont riches de sens eu égard à la compréhension de ces comportements et de son cheminement. Ainsi, ce modèle place la consommation de drogues illicites et la délinquance dans un large spectre de comportements sociaux traduisant l'adoption d'un style de vie (Cousineau et Brochu, 2002).

Le modèle intégratif de Brochu (1995) se définit en 3 stades de progression :

- 1) Le stade d'occurrence : se caractérise principalement par une consommation expérimentale et irrégulière de substances psychoactives modulée en fonction des contacts personnels et de l'argent disponible. La majorité des consommateurs ne poursuivront pas au-delà de ce point.
- 2) Le stade du renforcement mutuel : pour certains, la consommation s'accroîtra, favorisant la prise de contacts avec le milieu interlope qui facilitera l'accès aux substances psychoactives. Graduellement, la vente de drogues sera envisagée comme moyen attrayant de réduire les coûts liés à la consommation et d'accroître la disponibilité des produits. Cette entrée d'argent aura comme effet pervers l'augmentation de la consommation qui, à son tour, exigera une imprégnation déviante plus soutenue, l'une et l'autre s'alimentant mutuellement, favorisant alors l'implication dans une criminalité systémique.
- 3) Le stade économique-compulsif : bien peu de consommateurs développeront une dépendance aux produits exigeant que les connaissances du milieu interlope et de ces pratiques s'arriment dans une implication criminelle soutenue afin de se mettre au service de la consommation.

De plus, Brochu (1995) soutient que le déploiement du style de vie déviant est conditionnel aux 4 éléments suivants : 1) la substance : le type, la fréquence et le mode d'utilisation choisis; 2) la personne : effectuant des choix en fonction de valeurs et d'habiletés propres; 3) l'environnement : correspondant aux conditions de vie dans lesquelles évolue l'acteur social; et 4) la sous-culture : terre propice à l'intériorisation de modèles comportementaux. Ce modèle intégratif illustre bien toute la complexité qui entoure les relations entre la drogue et la criminalité.

Brunelle, Brochu et Cousineau (2005) ont récemment élaboré un modèle conceptuel en 5 stades qui se veut en quelque sorte complémentaire au modèle intégratif proposé par Brochu (1995). L'approche de récit de vie a été utilisée dans le cadre de cette étude afin de recueillir le discours d'une population juvénile composée de jeunes filles et de garçons âgés entre 14 et 20 ans ayant été recrutés dans diverses écoles secondaires, provenant de la rue, fréquentant des maisons des jeunes, étant en centre de réadaptation de la toxicomanie ou étant hébergés en Centre jeunesse en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants² (LJC).

Ces auteurs suggèrent dans cette étude un modèle en 5 stades :

- 1) Le stade d'occurrence : présente les mêmes caractéristiques que celui élaboré par Brochu (1995). La consommation est occasionnelle et se veut essentiellement de nature expérimentale. Les motifs de la consommation des jeunes sont : la curiosité, le plaisir, l'identité familiale, le désir d'appartenance à un groupe de pairs, et la consommation de drogues comme étant une dépense volatile et sécuritaire afin de dissoudre des revenus provenant de sources illégales.
- 2) Le stade d'engagement déviant : correspond aux jeunes qui désirent poursuivre leur consommation de façon plus régulière étant propulsés par le plaisir que leur procurent les drogues, le désir de s'affilier avec des pairs déviants, ou par la facilitation à commettre des délits sous l'influence des drogues.
- 3) Le stade d'enchaînement déviant : présente des caractéristiques similaires au stade du renforcement mutuel dans le modèle intégratif de Brochu (1995). Ainsi, la consommation et la délinquance commencent à s'arrimer dans une sorte de renforcement mutuel entraînant graduellement l'individu dans un cercle vicieux. Le principal motif de la consommation est souvent en lien avec la signification attribuée à un événement marquant qui imprégnera considérablement la trajectoire de l'individu. De plus, les conséquences de la consommation incitent davantage à la consommation. Le jeune fait aussi face à une sorte d'accumulation d'opportunités déviantes. Enfin, l'apport d'argent

² Aujourd'hui Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA).

suffisant que procurent les délits lucratifs permet de maintenir la consommation à une fréquence régulière.

4) Le stade de compulsion : correspond au stade économique-compulsif du modèle intégratif de Brochu (1995). Celui-ci se caractérise principalement par la dépendance de l'individu au produit. Toutefois, comme le prétend Brochu (1995) ce ne sont pas tous les individus qui atteindront ce point dans leur trajectoire de consommation. La consommation est utilisée à la recherche d'un plaisir amnésique afin de fuir ou d'oublier les difficultés. De plus, les délits lucratifs permettent à l'individu de répondre à la consommation économique-compulsive. Ce stade se distingue plus particulièrement du modèle de Brochu (1995) et de Goldstein (1985) élaboré à partir d'une population adulte. Ainsi, ces deux auteurs suggèrent que l'utilisateur s'enlise dans une criminalité lucrative afin de soutenir un besoin de drogues dispendieuses qui se veut impératif. Toutefois, l'étude de Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) démontre plutôt que la dépendance au produit ne serait pas en cause ici, mais cela relèverait davantage du plus faible pouvoir économique des jeunes. Ainsi, les jeunes perpétueraient plus rapidement que les adultes des activités délinquantes dans un but lucratif, et même pour des substances non dispendieuses tel que le cannabis qui constitue la principale drogue de référence des jeunes interrogés.

5) Le stade du rétablissement temporaire ou total : fait référence à l'arrêt définitif ou temporaire de la consommation. L'arrêt de la consommation entraîne aussi souvent l'arrêt de l'accomplissement d'actes délictueux. La volonté d'arrêter est souvent en lien avec l'impression d'avoir atteint une limite et d'avoir trop à perdre et rien à gagner. Certains jeunes auront l'impression d'avoir atteint un point culminant dans leur trajectoire et ne voudront pas aller au-delà de celui-ci correspondant souvent à des représentations sociales spécifiques (ex : héroïne devenir junkie, cocaïne faire de la prostitution). Pour d'autres c'est l'affiliation avec un nouveau groupe de pairs ou bien la fréquentation d'une âme sœur qui ne consomme pas, plus conformiste qui mettra un terme à leur consommation.

Ainsi grâce à cette étude Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) ont pu distinguer un stade intermédiaire entre la consommation plus régulière qu'occasionnelle et la toxicomanie, celui de l'enchaînement d'occasions déviantes. Celui-ci se traduit tel un renforcement mutuel entre la délinquance et la consommation chez les jeunes. Il illustre un cercle vicieux entre les motifs qui sous-tendent leur consommation, la consommation devenue régulière, les conséquences de la consommation, le désir d'apaiser des émotions négatives, dans cette volonté de fuir les difficultés s'accroît encore la consommation. De plus, ce moment est souvent associé à un événement marquant qui accentue la consommation et la délinquance. Ainsi, il semble qu'au fil de la trajectoire des jeunes les motifs de la consommation passent d'un aspect essentiellement ludique afin de se transformer en plaisir amnésique dans une volonté d'oublier ses problèmes. En outre, la délinquance graduellement s'intensifie aussi afin de devenir davantage une conséquence à la consommation que d'en être la cause.

4. Synthèse des écrits scientifiques :

Les modèles explicatifs des relations drogue-crime, élaborées à partir d'échantillons d'hommes adultes, présentés dans le cadre de ce travail, illustrent bien le débat qui sévit dans la littérature scientifique. Les modèles causaux attribuent un lien direct entre la drogue et la criminalité blâmant : les propriétés psychopharmacologiques des substances, l'état de dépendance qu'elles engendrent, ou encore le milieu illicite dans lequel elles se transigent. D'autres adeptes des modèles causaux perçoivent plutôt une relation inversée (la drogue et le crime). Une deuxième vague de modèles a tenté de se frayer un chemin dans ce corpus de propositions afin de mettre à jour des corrélations communes entre des facteurs propres à l'individu et des facteurs sociaux. Le modèle Tripartite de Goldstein (1985), quant à lui propose d'intégrer l'ensemble des propositions des modèles causaux (psychopharmacologique, économique-compulsif, systémique) dans le but de définir le phénomène dans son ensemble. Sans nier la pertinence de l'ensemble de ces modèles qui tentèrent d'expliquer les relations entre la drogue et la criminalité, Brochu (1995) y apporta un caractère nouveau, soit l'existence d'une réciprocité possible entre ces deux phénomènes instables, sous forme d'étude de trajectoire.

En somme, si nous sommes bien attentifs à chacun des modèles qui ont été présentés, il semble se dégager une certaine évolution au niveau des réflexions, s'ouvrant à des éléments nouveaux servant à mieux cerner la complexité du phénomène à l'étude. Ces modèles, plutôt qu'en contradiction, semblent s'élaborer, eux aussi, à l'image d'une trajectoire qui, tout en évoluant, réagit à la précédente afin de mieux faire surgir la réalité de la nature humaine. Il s'avère primordial de s'ouvrir à ce que vivent les êtres humains, doués d'intelligence et de sentiments, afin de bien cerner les rapports existant entre la drogue et la criminalité. Loin d'être dénués de sens, les comportements adoptés par les individus ont une fonction particulière, car ils naissent des représentations et des significations qui en tracent la trajectoire. Cette double problématique qu'est la consommation de drogues et la criminalité se veut porteuse d'un message complexe que l'on doit, en tant que chercheur, tenter de conceptualiser afin de le rendre intelligible et possible d'action préventive. Brochu (1995), par son modèle conceptuel intégratif introduit le concept de trajectoire, afin de mieux saisir une réalité non statique dans le temps, bien qu'exclusivement basé sur une population adulte et masculine, nous permet de se rapprocher de cette cible. Reste à savoir s'il est valide et généralisable au sein d'une population juvénile féminine ou doit-il être remanié ? Brunelle, Brochu et Cousineau (2005) semblent soutenir qu'il existe bel et bien certaines caractéristiques particulières qui sont propres aux jeunes.

Chapitre II :

La démarche méthodologique

1. Les objectifs de recherche :

La présente recherche a comme trame de fond la volonté de mieux saisir le cheminement des adolescentes en Centre jeunesse à partir de la lecture même que font celles-ci de leur consommation de substances psychoactives et de l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. L'objectif général est d'élargir le champ de certaines connaissances en ce qui a trait à la compréhension du processus global qui mène certains jeunes à adopter et à poursuivre un cheminement particulier et ce, plus spécifiquement, au niveau de leur usage de substances psychoactives et de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. Nos objectifs spécifiques sont de : 1) Recueillir le point de vue d'adolescentes en Centre jeunesse en regard de leur usage de substances psychoactives et de l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. 2) Déceler dans le discours des adolescentes s'il existe une ou des relations possibles entre l'usage de substances psychoactives et l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. 3) Recueillir les explications des adolescentes rencontrées sur l'évolution ou les étapes de leur cheminement. 4) Si une ou des relations entre l'usage de substances psychoactives et l'adoption de certains comportements sont soulevées dans le discours des adolescentes, alors vérifier si les modèles explicatifs élaborés à partir de cohortes essentiellement adultes et masculines correspondent à la lecture que fait une population juvénile féminine.

2. Le cadre théorique : la phénoménologie

Les vecteurs théoriques les plus régulièrement exploités afin de mettre en lumière la nature des liens unissant la consommation de drogues et la criminalité reposent essentiellement sur des approches étiologiques ou développementales. La présente étude se distingue des recherches habituelles tout d'abord par l'échantillon d'acteurs qui la compose, soit des adolescentes faisant l'usage de substances psychoactives et adoptant des comportements pouvant être qualifiés de déviants. De plus, dans la volonté de mieux saisir les relations entre la drogue et la déviance, nous privilégierons comme lunette théorique la phénoménologie afin de faire une lecture plus juste des données recueillies. « L'approche phénoménologique préconise l'étude du monde intérieur de la personne, le ressenti des situations et la symbolisation de celui-ci. » (Cormier, 1984 : 87). Ainsi, nous

souhaitons, grâce à la phénoménologie, recueillir les significations qu'attribue l'acteur aux situations qui le touchent et qui auront une influence sur son comportement. De plus, la perspective phénoménologique permettra, plus explicitement, la mise à jour des processus cognitifs et affectifs sous-jacents à la déviance juvénile féminine. Grâce au courant phénoménologique, le sujet passe du statut d'être passif à celui d'être actif, c'est-à-dire qu'il participe à des activités qui sont porteuses de sens pour lui (Debuyst, 1989). Cet acteur est situé dans un contexte social. Ainsi, son discours est nécessairement ancré socialement (Poupart, 1997). C'est donc à l'intérieur d'une interaction société-individu que la déviance sera ici interprétée. Selon le principe de Husserl, fondateur de la phénoménologie pure, la personne agit et réagit toujours d'après la signification affective expérimentée dans cette interaction (Giorgi, 1997). Nous croyons que la phénoménologie procure un regard plus complet sur la complexité des phénomènes sociaux en s'attardant au sens et à l'interprétation du sujet. La déviance se doit d'être considérée comme « une expérience subjective qu'il faut tenter de comprendre plutôt que de corriger à tout prix. » (Brunelle, 2000 : 8). Par ce type de regard dépourvu de tout jugement moral, le concept de déviance peut ainsi être capté dans toute son essence. C'est dans cette perspective que le terme de déviance se doit d'être considéré dans la présente recherche. La déviance désigne alors des comportements se situant en marge d'une norme instituée par la culture dominante, sur laquelle il faut poser un regard impartial (Brochu et Brunelle, 1997). Le type d'approche qualitative qu'est la phénoménologie nous est des plus profitables en raison des objectifs de recherche visés.

3. Les avantages de l'approche qualitative :

La méthodologie qualitative présente plusieurs avantages en regard de nos finalités de recherche et du cadre épistémologique privilégié. À cet égard, Poupart (1997 : 175) soulève que :

« L'entretien de type qualitatif s'imposerait parmi les « outils d'information » susceptibles d'éclairer les réalités sociales, mais surtout, comme instrument privilégié d'accès à l'expérience des acteurs. »

Le devis de recherche qualitatif présente une valeur incontestable dans l'étude d'unités naturelles, de groupes, d'institutions et de communautés (Poupart, 1997). Ainsi,

l'approche qualitative, par sa capacité à mettre en valeur la perspective des acteurs sociaux en premier plan, a permis de recueillir les interprétations qu'attribuaient les adolescentes face à diverses situations qui étaient porteuses de sens pour elles et qui ont pu avoir une influence sur l'adoption de certains comportements pouvant être qualifiés de déviants. De cette façon, notre compréhension du cheminement des adolescentes rencontrées s'est vue grandement facilitée, car guidée par les perceptions mêmes qu'accordaient les adolescentes face à différents événements; l'approche qualitative s'inscrivant dans une démarche inductive plutôt que déductive des phénomènes étudiés (Deslauriers et Kérisit, 1997). Ce type d'information aurait été difficilement appréhendable par l'entremise des méthodes quantitatives. En somme, nous considérons que la méthodologie qualitative se révèle être un outil puissant afin de rendre observable une réalité difficilement compréhensible autrement, soit celle des représentations humaines qui gouvernent les conduites des individus (Poupart, 1997).

3.1 Le choix de l'entretien de type semi-directif :

Le choix de l'entretien de type qualitatif se justifie :

« ... parce qu'une exploration en profondeur de la perspective des acteurs sociaux est jugée indispensable à une juste appréhension et compréhension des conduites sociales. » (Poupart, 1997 : 174).

Le choix de l'entretien semi-directif a été privilégié au détriment de la non-directivité en raison des caractéristiques mêmes de l'échantillon et des objectifs à l'étude. Nous avons tenté, dans la mesure du possible, de ne pas imposer un cadre de référence aux individus rencontrés. Or, si cela était jugé nécessaire, c'est-à-dire que certains thèmes n'avaient pas été abordés ou qu'une dimension méritait d'être davantage approfondie, nous avons tenté, par une démarche semi-directive, de raviver la réflexion et d'approfondir l'introspection du sujet afin de mieux cerner les finalités entourant l'objet d'étude. De façon un peu plus explicite, les entretiens de type semi directif ont été introduits par le biais d'une consigne de départ préalablement élaborée et formulée à titre de fil conducteur afin de faire émerger librement le matériel vers les finalités de recherche visées et limiter le plus possible l'introduction, par la chercheuse, de certains thèmes plus précis propres aux

objectifs de recherche. La durée moyenne des entretiens réalisés varie de quarante-cinq minutes à une heure. C'est à travers ce laps de temps partagé que les adolescentes, ainsi rencontrées, nous ont livré une partie de leur histoire afin de nous aider à mieux cerner la lecture que celles-ci attribuaient à leur consommation de substances psychoactives et à leurs comportements qualifiés de déviants en passant en rétrospective certaines pages de leur cheminement avant leur placement en Centre jeunesse.

4. Les procédures de sélection des participantes :

Cette étude s'inscrit dans un angle complémentaire à la recherche alors en cours dans les Centres jeunesse du Québec; Jeunes, drogues et violence : des liens à comprendre pour mieux intervenir. Cette dernière étude est conduite par l'équipe DAVI Montréal¹ sous la direction de Mme Cousineau et M. Brochu, tous deux professeurs et chercheurs au Centre International de Criminologie Comparée (CICC) de l'Université de Montréal. Cette intermédiaire fut utilisée afin de constituer notre échantillon. Cette étude est toutefois un projet de nature autonome et indépendante de la recherche de plus grande envergure dont elle s'inspire. Par le fait même, l'étudiante a participé entièrement à la mise en œuvre de chacune des étapes propres à la conceptualisation de cette recherche. La présente étude s'est déroulée dans un des Centres jeunesse participant au projet de recherche DAVI. L'auteur de l'étude, employée au sein des Centres jeunesse de la Montérégie, a pris soin d'avoir accès à un échantillon jamais côtoyé auparavant afin d'éliminer toute forme de biais possible entre le rôle d'intervenante et celui de chercheuse. Les résultats de la présente recherche seront acheminés et disponibles au Centre jeunesse de la Montérégie dès que celle-ci sera achevée.

4.1 Les critères d'échantillonnage relatifs au choix des participantes :

Les critères d'échantillonnage retenus pour les fins de la présente étude furent : des sujets de sexe féminin; âgés de 14 à 18 ans inclusivement; d'origine québécoise; francophones (afin d'éviter tous biais culturels ou erreurs de compréhension); consommatrices d'alcool et de drogues illicites avant l'ordonnance du placement; prises en charge par le Centre

¹ Martel, Caroline, agente de recherche au sein de l'équipe DAVI Montréal (Drogues, Alcool, Violence International).

jeunesse de la Montérégie; et ayant fait l'objet d'une ordonnance de placement en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA), ou de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ, article 38 alinéa h) concernant les troubles de la conduite). Ce groupe d'acteurs constitue un échantillon par homogénéisation étant donné les nombreux critères d'échantillonnage retenus et le milieu institutionnel qui les regroupe (Pirès, 1997).

5. La prise de contact :

Le projet de recherche a été évalué et a obtenu l'approbation du comité d'éthique de l'Université de Montréal et de la directrice des services professionnels du Centre jeunesse de la Montérégie. Les entrevues effectuées ont été enregistrées en conformité avec les règles de procédure concernant la confidentialité. Ainsi de façon plus explicite, l'identité du sujet a été voilée; seule l'équipe de recherche a pu avoir accès au matériel; les données recueillies ont été utilisées pour les fins de la présente étude seulement et n'ont pu être exploitées autrement à moins d'autorisations ultérieurement et distinctement consenties. Les adolescentes ont été clairement informées que leur participation à la recherche était de nature volontaire, qu'elles détenaient le pouvoir de s'abstenir de répondre à certaines questions adressées ou d'interrompre abruptement la conduite de l'entretien pour mettre fin à celui-ci. La décision de se retirer n'affectait d'aucune façon leur droit de recevoir des services de l'établissement. Après avoir sondé l'ensemble des questions pouvant soulever des ambiguïtés, le formulaire de consentement comportant ces dites garanties a été signé et remis à chacune des participantes alors avisées des objectifs entourant la recherche. Toutefois, aucune participante n'a abdicé ou refusé de s'exprimer sur les sujets sondés lors de l'entretien. La présentation des règles de procédure en vue d'obtenir un consentement éclairé et dissoudre toutes formes de craintes soulevées a servi en quelques sortes de tremplin vers l'établissement d'un lien de confiance entre la chercheuse et la personne ciblée pour l'étude. Un bureau fermé a été mis à notre disposition pour chacune des entrevues réalisées afin d'assurer le respect de chacune de ces conditions et favoriser un déroulement optimal du cours de l'entretien. De plus, les entrevues ont été effectuées lors d'un moment jugé opportun tant pour la jeune fille que pour le personnel qui aurait pu en être affecté dans l'exercice de ses fonctions.

5.1 La présentation de la consigne de prise de contact :

La présentation de la recherche a été formulée de façon uniforme auprès de chacune des adolescentes sélectionnées :

«Je trouve que trop souvent on oublie de donner la parole aux jeunes. Alors afin de mieux comprendre ce que vous vivez vraiment, j'ai décidé de réaliser une étude dans le cadre de ma maîtrise à l'Université de Montréal afin de mettre cela en valeur. Ainsi, j'aimerais pouvoir te rencontrer, si tu le veux bien, afin que tu me racontes en détail ton parcours de vie et ta propre compréhension par rapport à ton usage de drogues et de l'adoption de certains comportements qui peuvent être parfois qualifiés de déviants, dans le but de mieux saisir la réalité des jeunes».

5.2 La présentation de la consigne de départ :

Pour entamer l'entrevue, la chercheuse a introduit cette consigne de départ auprès des participantes :

« Est-ce possible pour toi de me dresser le portrait de ton histoire personnelle par rapport à ton initiation à la drogue et ton cheminement, et tout ce que tu considères qui lui est étroitement relié jusqu'ici? ». Ensuite, seulement lorsque cela a été jugé nécessaire, différents thèmes ont été présentés au sujet afin que ceux-ci soient approfondis davantage et ce, toujours en tentant de ne pas préstructurer le discours dans le plus grand respect de la perspective phénoménologique valorisée.

6. Les sous-dimension à investiguer :

Il aurait été relativement aisé d'établir des sous-dimensions à investiguer à partir de la littérature scientifique sur le sujet, telles que : la négligence, l'inadaptation scolaire, l'influence des pairs, la victimisation, etc.... Toutefois, dans la volonté de recueillir la lecture personnelle que les adolescentes attribuaient face au sujet à l'étude, cela s'est avéré plus ardu de déterminer à l'avance quelles seraient les sous-dimensions qui émergeraient librement du discours des adolescentes rencontrées. Certaines sous-dimensions évoquées dans la littérature ont pu être utilisées exclusivement à titre de relance, seulement si, celles-ci pouvaient nous permettre d'élucider certaines interrogations à l'égard de la problématique à l'étude et n'ayant pas été mises à jour naturellement. Ces sous-dimensions étaient considérées comme des pistes à explorer si le matériel souhaité n'émergeait pas de lui-même auprès de l'adolescente rencontrée. Ainsi,

certaines de ces sous-dimensions ont été sondées telles que : la perception qu'entretient l'acteur social de son cheminement, ses comportements, sa consommation, son estime de soi, sa famille, son adaptation scolaire, ses amitiés, ses amours, ses expériences de victimisation, les conditions de vie dans lesquelles il a évolué, l'impact que la prise en charge (LPJ, LSJPA) a eu sur lui, des traitements en toxicomanie s'il y a eu lieu, de ses activités et intérêts personnels, de sa vision du présent et de l'avenir qui le guette et, bien sûr, de l'existence ou non d'un lien entre sa consommation de substances psychoactives et sa déviance.

7. Le profil des participantes :

La sélection des participantes s'est effectuée au sein de trois Centres d'accueil couvrant le territoire de la Montérégie soit; Longueuil (3), Saint-Hyacinthe (4), et Valleyfield (5). L'échantillon final fut ainsi constitué de douze adolescentes âgées de 14 (1), 15 (5), 16 (2), 17 (3) et 18 (1) ans. Au moment de la réalisation des entrevues, celles-ci séjournaient en Centres d'accueil et étaient majoritairement placées en vertu de la Loi de la protection de la jeunesse (11), certaines de celles-ci possédaient au moins une mise en accusation en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA), (4) ou étaient sous évaluation, donc n'ayant pas reçu encore de jugement à cet effet (1). Ces condamnations étaient portées sous différents chefs d'accusation soient pour méfaits (3), vols (1) ou vente de produits illicites (1). La durée totale de leur séjour était de 2 mois (1), 3 mois (1), 6 mois (4), 8 mois (1), 12 mois (3), 18 mois (1), et une d'entre elles était placée en institution pour plusieurs années, soit jusqu'à sa majorité. Il importe de spécifier que ces données ont été recueillies auprès des adolescentes lors de la passation de l'entrevue et que ces résultats peuvent différer légèrement de la réalité. L'ensemble des participantes a déclaré avoir déjà consommé dans leur vie de l'alcool, du cannabis, des hallucinogènes et des amphétamines. Toutefois, certaines d'entre elles ont affirmé avoir déjà consommé de la cocaïne (10), du crack (4) et de l'héroïne (3). Finalement, malgré le jeune âge des participantes, plusieurs d'entre elles ont déjà été en processus de traitement face à des problèmes de consommation de substances psychoactives (7) et deux d'entre elles étaient en attente de services. De plus, deux participantes n'ont jamais entamé une démarche de changement vis-à-vis leur usage de substances psychoactives ou

même fait de demande en la matière, et seulement une candidate aurait refusé de subir un traitement suite à la passation de l'étape d'évaluation.

8. La diversification :

La constitution d'un groupe relativement homogène, c'est-à-dire « un milieu organisé par le même ensemble de rapports sociostructurels » (Bertaux, 1980 : 205), soit les Centres jeunesse, a établi, par le fait même, la diversité externe par le simple choix de l'objet de recherche. Ainsi, l'étude du cheminement des adolescentes hébergées en Centre jeunesse faisant l'usage de substances psychoactives et adoptant des comportements pouvant être qualifiés de déviants se veut une représentation exhaustive de cet univers. La diversification interne, elle, renvoie à une finalité théorique propre à notre étude. On souhaite, par le biais de la présente recherche, constituer un « portrait global » d'une réalité telle qu'elle est vécue à l'intérieur d'un groupe restreint et homogène d'individus. Cette démarche de diversification interne fait partie intégrante du processus de saturation empirique (Pirès, 1997).

9. La saturation empirique :

Pirès (1997) dépeint le concept de saturation empirique comme ceci :

« Le principe de la saturation empirique ou de connaissance est : le phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique. » (p.157).

Ce principe a servi à déterminer la taille de l'échantillon et à signer la fin de la collecte des données. Ainsi, d'un point de vue opérationnel, ce principe a permis de déterminer à quel moment on devait mettre fin à la collecte des données. D'un point de vue davantage méthodologique, il a permis la généralisation des résultats à l'ensemble de l'univers de travail (population) auquel l'échantillon analysé appartient, qualifié plus spécifiquement de généralisation empirico-analytique (Pirès, 1997). De fait, les entrevues se sont déroulées de la fin d'avril au début novembre 2004. Nous avons ainsi rencontré au total douze adolescentes avant que le matériel ne soit saturé, c'est-à-dire qu'aucun élément nouveau ne vienne enrichir les informations déjà recueillies.

10. L'analyse des données :

L'analyse des données s'est concrétisée de façon progressive par une démarche active de réflexion constante sur le matériel recueilli. Une attention assidue a été portée aux conditions de production du discours susceptibles de dénaturer les résultats soit l'instrument d'enquête, le lieu, le moment de la journée, les circonstances particulières, les bruits, l'effet de consigne, la désirabilité sociale et la nature de la recherche. De plus, nous avons rédigé des mémos pour chaque entrevue complétée afin de rassembler les premières pistes de réflexion et résumer l'essentiel du discours de l'interviewée retenu en fonction des finalités de la recherche. Ceci a permis de réorienter la conduite des entretiens successifs. Nous avons réalisé la transcription des verbatims dans un court délai en vue de permettre ensuite une analyse thématique approfondie (Ghiglione et Matalon, 1978); à prime abord, de façon verticale, c'est-à-dire pris comme un tout et finalement, de manière horizontale (ou transversale), en comparant et contrastant chacune des entrevues recueillies entre elles afin d'en faire ressortir les points de convergence et de divergence. Une grille d'analyse a été conçue à cette fin en fonction des objectifs de la présente étude. Dans le but de nous imprégner davantage du matériel et en faciliter son analyse, le recours à l'utilisation de logiciel informatique s'est vu écarté. Ainsi, notre perception de l'analyse en méthodologie qualitative s'est avéré, pour nous, à travers la conduite de cette recherche, une reconstruction continue et dialectique entre le matériel et la théorie qui a exigé un effort de réflexion de la part de la chercheuse afin de transformer les données à l'état brut à un niveau conceptuel supérieur tout en prenant garde de ne pas décontextualiser les propos de l'interviewée.

11. Les portées et limites de l'étude :

Nous sommes conscients que nous ne pourrions pas généraliser ou extrapoler les résultats à d'autres populations en raison de la constitution même de l'échantillon et des choix effectués à cette étape de conceptualisation. Toutefois, une certaine forme d'inférence pourra être effectuée. La présente recherche comporte un certain biais d'échantillonnage car les jeunes en Centres jeunesse se démarquent par des cheminements particuliers. Néanmoins, ceux-ci ont l'avantage d'être plus accessibles par le milieu institutionnel qui les regroupe. Ces décisions méthodologiques et d'accessibilité n'invalident pas pour

autant les résultats, mais en circonscrivent plutôt l'interprétation. Ainsi, l'information recueillie dans cette étude auprès de cet échantillon d'acteurs ne représente qu'une fraction de l'ensemble de la population qui caractérise les jeunes et ceux composant le Centre jeunesse de la Montérégie. Par ailleurs, il importe de ne pas perdre de vue que « population » et « échantillon » sont des concepts et non des circonscriptions naturelles et que les contours de ces concepts seront en partie attribuables aux finalités de recherche visées (Pirès, 1997). Ce faisant, cet échantillon théorique nous éclairera davantage sur la réalité de la déviance juvénile féminine, et ce malgré les limites notables que la constitution d'un tel regroupement peut comporter.

Le fait que l'auteur de la présente recherche ait déjà foulé à plus d'une reprise le terrain du Centre jeunesse à titre d'intervenante et côtoyé de près les jeunes qui y sont hébergés a pu teinter en partie l'interprétation des données malgré l'effort assidu de la part de la chercheuse de ne pas inférer ou dénaturer les propos recueillis. Incidemment, cette proximité peut s'avérer bénéfique lorsqu'elle permet une compréhension en profondeur du phénomène à l'étude.

La procédure de sélection des participantes à l'étude s'est effectuée selon deux modes. Dans un premier temps, certains délégués à la direction de la protection de la jeunesse, désignés à titre d'agents de relations humaines, ont eu la responsabilité de sélectionner les jeunes correspondant aux conditions susmentionnées dont ils assurent le suivi, et de contacter directement la chercheuse afin de fixer un moment de rencontre convenable pour tous. Ensuite, afin d'accélérer le processus, nous avons choisi de présenter la recherche dans le cadre de réunions auprès de personnels éducateurs et de chefs de service de différentes unités de filles. Ainsi, le recrutement des adolescentes a été entièrement confié aux représentants du Centre jeunesse et non pas laissé à la discrétion de l'investigatrice de l'étude. Cela a pu introduire certaines formes de biais telles qu'une fausse représentation des objectifs de l'étude ou une exploration trop approfondie de ceux-ci ayant pour conséquence d'induire une direction à la production du discours, de forger une motivation extrinsèque plutôt qu'intrinsèque gouvernée par une volonté de se conformer ou d'afficher une certaine démarche de changement, de sélectionner les

participantes au mérite et moins en fonction du profil recherché, etc. Malgré ces risques probants, ce personnel a aussi pu effectuer un repérage plus judicieux, mieux que nous aurions pu le faire, des adolescentes pouvant davantage nous éclairer en regard des objectifs recherchés.

Les notions fondamentales de validité et de fiabilité doivent être revues et corrigées ici aux yeux des lecteurs adeptes des méthodes de recherches quantitatives car ces concepts comportent un tout autre sens lorsqu'ils sont appliqués en méthodologie qualitative. Ainsi, la validité interne doit être entendue ici, dans le sens d'une concordance entre les données empiriques et l'interprétation qui en est faite (Laperrière, 1997). La validité externe a trait au degré de généralisation interne, c'est-à-dire, de rendre possible une description en profondeur à l'intérieur du groupe ainsi sondé (Laperrière, 1997). De plus, il s'avère important de garder à l'esprit que l'étude des faits sociaux n'est pas statique car ceux-ci changent avec le temps et les gens aussi évoluent. La notion de fiabilité est donc, par le fait même, à redéfinir, la présente recherche ne pouvant être reproduite sans apporter de légères modifications afin d'enrichir sa conceptualisation.

Bien que la présente étude mette à jour un moment circonscrit d'un cheminement, elle permet toutefois de découvrir la compréhension à ce jour de certains phénomènes tels que perçus par les yeux des acteurs investigués. Elle permet de mieux saisir la logique intérieure qui dicte les comportements et l'agir de ces individus. Ainsi, cette quête de la vérité n'est pas sans être dépourvue de biais, mais nous croyons que le chercheur doit posséder de grandes capacités d'adaptation et conserver un esprit autocritique en vue de déceler, tant les entraves à la conduite de la recherche qui le concerne, que celles du sujet lui-même.

Chapitre III :

L'analyse

Le phénomène de la déviance peut afficher plusieurs tonalités et connaître différentes formes d'évolution puisque étant soumis à un ensemble de variables modulant son parcours. Ainsi, le cheminement des adolescentes, tributaires de l'influence interactive entre des contingences personnelles, sociales, et contextuelles, n'y échappe pas (Zinberg, 1984). Le parcours des adolescentes ne peut être envisagé dans un cadre l'astreignant à une fixité « trajectorielle » car ceci ne rendrait pas avec justesse et exactitude la nature du comportement humain (Castel et al., 1992). Or, il importe de discerner cet état dynamique à travers les différentes phases énoncées du processus puisque l'acteur social est toujours muni d'une certaine emprise pouvant venir à tout moment modifier la tangente de la trajectoire empruntée (Brochu, 1995).

Ce présent chapitre d'analyse des trajectoires permettra de comprendre la réalité, l'expérience de vie de même que l'ajustement des différents acteurs sociaux à leur environnement afin de mieux saisir, du moins partiellement, la nature complexe des relations entre la drogue et la déviance. L'analyse approfondie dont a fait l'objet chacune des entrevues réalisées a permis de décomposer le cheminement à travers la consommation en six phases distinctes : 1) le stade de la modélisation, 2) le stade de la tentation, 3) le stade de la fortification, 4) le stade du tourbillon, 5) le stade de l'assuétude et 6) le stade de la distanciation. Il importe de conserver un certain regard critique vis-à-vis ces différentes étapes énoncées des trajectoires analysées car l'utilisation de ces construits théoriques se veut essentiellement un inventaire de points de repère servant à mieux cerner une réalité complexe et en mouvement. Ces différentes étapes seront définies et présentées dans un ordre séquentiel et chronologique afin de mieux pouvoir déterminer logiquement les éléments et les événements qui surviennent au cours de la trajectoire des individus rencontrés. Toutefois, ces stades demeurent soumis à l'influence de diverses fluctuations qui en traceront leur séquence propre. La description et l'élaboration approfondies de chacune de ces étapes permettront de statuer sur la consommation, et à la fois de mieux comprendre l'implication déviante des adolescentes. C'est donc à la lumière de la déviance que seront scrutés, analysés, et approfondis, les différents niveaux d'imprégnation de l'individu relatifs à chaque stade de consommation.

1. Le stade de la modélisation¹ : la famille

Le premier stade sur lequel repose la structure de la trajectoire de consommation des adolescentes rencontrées semble s'édifier sur les bases des grands principes de l'apprentissage de la nature humaine, soit par l'observation et le modelage (Bandura, 1977). Bien que les contributions de Bandura (1977) à la recherche ne s'inscrivent pas dans le courant phénoménologique mais plutôt positiviste celles-ci apparaissent des plus appropriées pour rendre compte du matériel relaté par nos participantes. Il s'avère alors essentiel, pour une meilleure compréhension du cheminement des adolescentes rencontrées, de tenter de situer ces acteurs sociaux à l'intérieur de leur contexte social respectif, afin d'en dégager les contingences et les modèles auxquels celles-ci ont pu avoir été exposées, ayant pu favoriser l'adoption de comportements sociaux.

Plusieurs études (Brochu, 2006; Clayton, 1992; Farrington, 2003; Garnier et Stern, 1998; Hawkin, Catalano et Miller, 1992; Lloyd, 1998; Petraitis, Flay et Miller, 1995; Vitaro et al. 2000; Vitaro, Dobkin, Gagnon et LeBlanc, 1994; Yoshikawa, 1994) ont tenté de mettre en lumière les facteurs de risque présents durant l'enfance pouvant être en lien avec la manifestation ultérieure de comportements pouvant être qualifiés de déviants. Malheureusement, la majorité des auteurs de ces études n'ont pas cru bon d'interroger directement les jeunes sur les facteurs ou les événements de vie qu'ils considèrent comme signifiants dans l'adoption de leurs comportements. Indubitablement, ce manquement atténue partiellement leur capacité à rendre avec justesse la réalité de ces jeunes. Pour comprendre plus efficacement comment les jeunes en sont venus à amorcer un style de vie déviant, il semble primordial d'aller scruter de façon plus soutenue les significations et les sentiments que ceux-ci rattachent aux circonstances entourant leur enfance. Ce contexte de vie dans lequel l'individu est modulé et forgé pour devenir un acteur social a certainement une incidence dans le devenir de celui-ci à commettre des actes pouvant être qualifiés de déviants ou à consommer des substances psychoactives.

¹ Modélisation : se définit dans le petit Larousse illustré (2000) comme un établissement des modèles, notamment des modèles utilisés en automatique, en informatique, en recherche opérationnelle et en économie. Ce mot sera utilisé ici dans le sens que les comportements adoptés par les parents constitueront un modèle d'identification pour les enfants.

1.1 Un modèle de consommation :

Les deux tiers des adolescentes rencontrées dans notre étude mentionnent avoir été exposées durant leur enfance à une ou plusieurs figures significatives faisant usage de substances psychoactives ou manifestant des conduites pouvant être qualifiées de déviantes. Les adolescentes, ayant été soumises à l'influence d'un modèle parental déviant, affichent les trajectoires de consommation les plus colorées par leur force d'ascension et la multitude des moyens déployés à travers celle-ci. Stéphanie nous rapporte avoir été témoin de la consommation quotidienne de son père à la maison.

« Mon père, lui, je ne le voyais pas bèn, ben souvent, ... il arrivait de travailler tsé, il s'enfermait soit dans sa chambre ou il allait chez ses amis ou au bar au bout de la rue ... Il consommait de la bière, de la poudre ... c'est de la bière qu'il consommait devant moi pis il fumait son joint. Pis de la poudre il allait s'enfermer dans sa chambre. » (V5, p.5).

Des enfants qui baignent dans un milieu de consommation semblent s'ouvrir de façon précoce à un usage de substances psychoactives et adopter un tel mode de vie considérant que cette conduite ne fait pas l'objet d'interdiction, mais plutôt d'une banalisation. Le modèle de consommation exhibé par les parents de Mylène semble lui avoir permis d'abolir les frontières de l'interdit lui ouvrant la voie vers un certain cheminement.

« ... je voyais mes parents tout ça quand j'étais petite, fack je me suis dit bon j'vais y aller avec. » (V1, p.1).

Enfant, déjà très observatrice, Vicky mentionne avoir fait la connaissance des drogues en voyant ses parents en faire usage devant elle.

« ... je suis née de genre deux parents toxicomanes, mon père, c'est un héroïnomane et ma mère, elle, prenait de l'héroïne, de la coke pis de l'alcool ... je savais c'était quoi à cinq ans. » (V7, p.1).

La nature même sur laquelle s'érige l'échantillon à l'étude ne permet pas d'affirmer s'il existe réellement une relation causale et universelle entre le fait d'avoir eu un modèle familial de consommation durant l'enfance et l'ancrage dans une trajectoire de consommation plus définitive. Toutefois, Brochu (1995) considère que l'exposition à

certain types d'environnement peut être en soit un facteur de risque dans le développement ultérieur d'un style de vie déviant. Des conditions de vie précaires, telle la pauvreté, peuvent avoir une incidence particulière dans le déploiement d'un mode de vie aux allures pouvant être qualifiées de déviantes (Nadeau et Biron, 1998; Brochu, 1995). Les prémisses d'un tel comportement auraient comme visée première l'atteinte d'une qualité de vie supérieure. Ne pouvant y avoir accès par les voies légales préconisées par la société, l'individu parviendra à actualiser le statut convoité en empruntant un parcours illégitime (Merton, 1965).

1.2 Un modèle comportemental déviant :

Les participantes racontent avoir vu en bas âge des drogues transigées par les membres de leur famille en échange d'argent. Magalie rapporte un épisode de sa vie où elle voyait régulièrement son beau-père vendre de la cocaïne. Bien que celle-ci n'avait aucune connaissance des drogues à cette époque, et par le fait même de la valeur monétaire de l'objet transigé, elle conservera ce souvenir comme schème de référence ultérieurement dans la poursuite de son cheminement.

« ... je savais qu'il (beau-père) vendait quelque chose, mais je ne savais pas encore c'était quoi, je savais que c'était de la poudre blanche, mais je ne connaissais pas vraiment les drogues ... » (V11, p.3).

D'autres participantes reproduiront les mêmes patterns comportementaux déviants que ceux adoptés par leurs parents; c'est le cas de Vicky qui utilisera ce moyen illégitime subséquent dans sa trajectoire de consommation.

« ... ma mère a déjà dansé quand elle était jeune ... » (V7, p.8).

Pour certaines, comme Véronique, elles assisteront à l'incarcération d'un de leurs parents pour avoir perpétré un acte illégal.

« ...ma mère est rentrée en prison pendant un mois... Vol dans les magasins pis toute. » (V8, p.1).

Témoin passif de ce milieu familial dysfonctionnel celui-ci modulera progressivement la trajectoire des adolescentes.

1.3 Un milieu familial dysfonctionnel :

1.3.1 Des relations conflictuelles :

Les souvenirs qu'évoque l'enfance des adolescentes rencontrées sont souvent troublés par la présence de nombreux conflits familiaux. Les moments quotidiens partagés en famille se soldant plus souvent qu'autrement en querelle, ce qui poussait Cynthia à se retirer dans son univers personnel afin de se soustraire à la discorde.

« On se chicanait toujours c'était tendue, l'atmosphère, pis les soupers c'était comme le premier qui se sauve pour aller dans sa chambre. » (V2, p.2).

Véronique nous donne aussi un portrait de la méésentente qui sévissait perpétuellement au cœur de sa famille.

« ..mes parents sont tout le temps en chicane, genre ma mère pis mon père... C'est pas mal la guerre dans ma famille genre. C'est un peu dur. » (V8, p. 10)

Ces nombreux conflits familiaux viennent profondément insécuriser l'enfant craignant de voir un jour le lien unissant leurs parents se rompre définitivement (Rutter, 1979).

1.3.2 Des séparations : rejet et/ou abandon

La séparation des parents, lorsque les enfants sont en bas âge, peut engendrer des conséquences et ce, d'autant plus lorsqu'il s'ensuit rejet et abandon (Rutter, 1979).

Mylène nous fait part de la séparation de ses parents qui s'est bouclée par un abandon de la part de son père durant plusieurs années.

« Pis un moment donné, mon père est venu nous chercher une fin de semaine, pis il est revenu nous porter trop tard, pis là, c'était la grosse chicane, ma mère pis lui, ils s'engueulaient. Là, les deux étaient saouls genre, fack là ça finissait plus, pis là, il a dit c'est beau garde les tes enfants, pis il est parti pis il n'est pu jamais revenu genre. » (V1, p.3).

La séparation des deux piliers de sécurité n'a pas provoqué pour Sarah un abandon réel, mais semble plutôt avoir laissé place, selon elle, à un rejet affectif important de la part de son père au profit de sa nouvelle famille.

« Quand je vais chez eux, j'aime pas ma belle-mère ni mes demi-frères fack ça donne mal là. Parce que mon père, c'est comme si moé je ne serais pas sa fille genre, c'est comme si mes demi-frères, c'étaient ses enfants pis moé je serais la fille de ma belle-mère genre. Pis j'aime pas ça parce que mes demi-frères l'appellent papa pis moé j'ai pas le droit de l'appeler papa, tsé des affaires de même, c'est vraiment plate là. » (V3, p.5).

Pour d'autres, la séparation ne semble pas avoir eu d'impact particulier car celle-ci a été plutôt vécue comme un soulagement en venant signer la fin de nombreux conflits familiaux dont ils ont été témoins. Certains auteurs (Rutter, 1979) prétendent que ce n'est pas nécessairement la séparation en soit qui a des répercussions sur les enfants, mais davantage les conflits familiaux dont l'enfant a été témoin qui peuvent être en lien avec l'adoption de conduites déviantes dans le futur. Vicky, fille de deux parents toxicomanes, trouve plus serein, même à ce jour, que ses parents aient pris la décision de se séparer.

« Quand j'avais cinq ans ... mes parents se sont séparés pis eh, c'est ça. Ben ça faisait du bien. Il n'avait plus de chicane dans la maison, pis là c'était correct là. Pis, mon père était plus heureux aussi. Pis, il avait moins de crainte genre face à son argent pis tout ça parce que ma mère c'est vraiment une voleuse, pis une manipulatrice, menteuse, la grosse affaire là, fack eh moi j'étais bien là-dedans, pis même tsé quand on vieillit, quand on voit plus les choses des couples là, tsé en ce moment, j'aime mieux que mes parents soient séparés que ensemble. » (V7, p.2).

Les séparations et la formation de nouvelles constellations familiales provoquent inévitablement d'autres bouleversements pour l'enfant, tel qu'un déménagement. Certaines perdront ainsi presque l'ensemble de leurs points de repère, car dépossédées de leur milieu, de leur école, et de leurs amis à la fois. Ainsi, un important processus de deuil doit s'amorcer, l'accumulation de ces événements venant entraver le sain développement de l'individu.

Crystal rapporte le lot d'instabilité qu'elle a vécu dans sa vie par des déménagements multiples.

« Je vais commencer par te dire que j'ai déménagé dix-sept fois et j'ai dix-sept ans. J'ai habité un peu partout. » (V4, p.1).

Ces enfants, témoins de la discorde familiale, subiront parfois des assauts de violence perpétrés par un parent ou un nouveau conjoint.

1.3.3 La violence :

Certaines participantes décrivent une enfance marquée par la violence physique exercée par des figures familiales. On sent encore la peur dans le discours de Sarah qui nous rapporte un épisode de violence de son père à son endroit.

« Mon père... parce qu'il m'a déjà frappé... je l'haïssais mon père... il m'a pogné par le cou, là tu vas m'écouter là, pis là il me pitchait dans les murs... là j'ai pleuré... j'étais sûre que mon cou allait arracher. Au moins, je suis encore en vie. » (V3, p.12).

Crystal nous décrit plus froidement les sévices qu'elle a du endurer de la part de son frère et de sa grande sœur lorsqu'elle était petite et que sa mère était absente.

« Je me suis fait élever par mon frère et ma sœur à coup de batte de baseball. Mon frère me battait. Ma sœur me battait. J'ai été étranglée, j'ai été martyrisée, j'ai jamais été abusée, j'ai jamais été violée, rien. Je me suis fait péter des vitres sur la tête, des choses comme ça, me faire pitcher en bas des escaliers, des trucs comme ça. » (V4, p.1).

En plus d'avoir été victimes d'actes violents, certaines de ces jeunes filles, au lourd passé, se sont vues dérober leur intimité. L'assaut, dont certaines de ces adolescentes ont été victimes dans leur enfance, se transformera par la suite en un combat ultime contre ces blessures internes du passé toujours aussi vives.

1.3.4 Les abus sexuels

Les expériences de victimisation jouent un rôle important dans la trajectoire de vie des personnes rencontrées. Celles-ci seront profondément liées à des difficultés à la période

de l'adolescence où le corps change et les premières relations amoureuses surviennent. Mylène parvient difficilement à mentionner les grandes lignes d'un passé traumatique où elle a été forcée de participer à des jeux sexuels avec ses parents qui étaient intoxiqués.

« quand j'étais petite souvent mon père, ma mère y s'amusaient avec moé, pis avec mon frère, pis c'était juste nous autres le centre d'attraction côté sexe. » (V1, p.9).

D'autres participantes, tel que Cynthia et Vicky, indiquent avoir été victimes d'abus sexuels par un membre de la famille ou par un étranger pratiquement sous le regard de leur mère, qui sous l'effet de la consommation, n'a pas remarqué ou entendu l'agression dont elles étaient la proie.

« Pis un moment donné, j'avais parlé à une de mes amies que, j'en ai parlé, des affaires avec mon oncle, agressions sexuelles pis toute, mon amie en a parlé à sa mère, elle a appelé la DPJ (Direction de la protection de la jeunesse) pour demander des conseils... C'était le mari à la sœur de ma mère... ma mère était saoule pis a dormait. » (V2, p.10).

« Ma mère était trop gelée, trop ça, pour savoir que j'étais en train de me faire agresser dans un parc là... sexuellement, pas de pénétration rien là, c'est juste un, ben juste un, une agression sexuelle par un gars. » (V7, p.2).

À la lumière des témoignages des participantes il appert que ces sévices sont souvent le fruit d'un manque de supervision de la part des parents.

1.3.5 Le manque de supervision ou d'encadrement parental :

Le manque de supervision ou d'encadrement parental est aussi souvent mentionné dans le discours des participantes. Les adolescentes interviewées relatent souvent de nombreux épisodes où, malgré la présence physique de leur parent, l'absence d'attention ou de préoccupation de leur agir est criant. Véronique n'avait pas réellement d'encadrement lorsqu'elle vivait chez sa mère, elle avait le droit de faire ce qu'elle voulait.

« Je faisais pas mal ce que je voulais, ma mère c'est fait ce que tu veux, rentre à l'heure que tu veux tsé, c'est pas mal de même là. Ma mère elle

venait me voir à l'école : as-tu assez de cigarettes? Tu as tu assez de pot pour ta journée pis toute? Elle me donnait tout ça genre. » (V8, p.1).

Jessie nous partage la liberté d'action qui régnait chez elle de même que le va et vient dans la maison entourant la consommation. Les membres de sa famille ont connu beaucoup de plaintes à ce sujet les forçant à évacuer leur logement en vitesse.

« Pis tsé, c'est comme chez nous, ma mère est pas trop fermée, fack c'était tout le temps style, il y avait tout le temps plein de monde chez nous, il y avait tsé vingt personnes chez nous, pis tout le monde fumait, tout le monde se faisait des lignes pis toute, pis tsé ma mère, ça ne lui dérangeait pas. » (V10, p.4).

L'établissement soudain tardif d'un cadre disciplinaire, pour certaines participantes, semble alimenter le problème plutôt que de le résoudre car bien souvent ces filles n'ont jamais connu de restriction formelle face à leur agir. L'introduction de nouveaux règlements crée alors une réaction d'éloignement tel que nous le décrit Sarah.

« Ben au début, moi pis ma mère on s'entendait bien, sauf que là, parce que ma mère, elle me laissait vraiment libre là, je pouvais entrer à l'heure pis toute là que je voulais pis toute là, sauf qu'un moment donné, j'en profitais trop, ma mère trouvait que, des fois, je ne rentrais pas aux heures, à une heure correcte, pis là ma mère a commencé à me dire des « non », pis moi là des « non » là, ça me rentrait dedans, je n'avais jamais entendu. Fack là, je ne sais pas, je commençais tout le temps à engueuler ma mère, pis là, on se pognait tout le temps pis toute, pis là, ça allait mal... » (V3, p.4).

En somme, différents types de relations parentales semblent se dégager du discours des adolescentes passant de l'absence, la négligence, l'abus à l'inconsistance. Chacun de ces modes relationnels unissant parent-enfant constitue, pour certaines, une porte d'entrée vers la déviance étant donné le maigre ou l'absence de lien avec les adultes significatifs.

1.3.6 L'intervention de l'État : un motif de protection

Ces adolescentes, au passé traumatique, ont, pour la plupart, fait l'objet durant leur enfance d'une mesure de retrait du milieu familial dysfonctionnel étant donné la présence potentiel de compromission pour leur sécurité dû au mode de vie de leurs parents, à la

présence de négligence, de maltraitance, d'abus physiques et/ou sexuels ou autres. Crystel rapporte un des motifs reliés au placement qu'elle a vécu afin de garder sa vie sauve.

« Un moment donné, on s'est ramassé en Centre d'accueil parce que mon beau-père voulait nous tuer. Moi, je suis sortie après un mois, mon frère est resté là pendant, je ne sais pas, une couple de mois. » (V4, p.1).

Rébecca, elle, a été placée en très bas âge dans une famille d'accueil à laquelle elle est encore très attachée puisque ayant passé la majorité de son enfance auprès d'eux.

« Pis c'est ça, j'ai resté avec ma mère, ma mère, elle consommait beaucoup de la freebase pis tout ça là. Je la voyais faire, j'avais un an, deux ans, trois ans, là. Elle me frappait aussi, fack eh, elle m'a placée à trois ans dans une famille à Montréal... Elle me reprenait les fins de semaine, je la voyais consommer, elle me battait, elle me ramenait chez ma famille à Montréal. Elle m'a replacée et elle m'a reprise de même pendant longtemps. Après ça, je suis retournée chez nous j'étais en cinquième année. » (V9, p.1).

Le dévoilement de ces abus entraîne souvent des mesures de retrait, comme moyen de protéger l'enfant, mais dont celui-ci lui attribue un sens tout autre, soit d'être expulsé ou rejeté de l'univers familial. Jessie a mentionné avoir été victime d'abus sexuels pendant des années par le partenaire de vie de sa mère. Lorsque celle-ci a eu le courage de le dénoncer, elle n'a pas été crue et s'est vue expédier en centre d'accueil comme si, selon celle-ci, elle était potentiellement dangereuse pour autrui.

« Pis mon beau-père quand il m'a fait ça, j'avais comme peur parce que mon beau-père est extrêmement violent, tsé pis, il est tout le temps en train de péter des coches, tsé tu vas laisser un verre traîné dans le salon, il va péter une coche. Pis moi, j'avais comme tout le temps peur de lui, pis en même temps, je ne trouvais pas ça correct tout ce qu'il faisait, pis j'étais sûre comme que si je dirais ça à la DPJ, que ma mère elle me croirait pis toute la famille va me croire, pis tout va être correct, pis quand je l'ai dit, c'était pire, parce que ma mère ne me croyait pas, elle m'a placé en centre d'accueil, mes frères ne voulaient plus me parler, ils me traitaient de « boulochiteuse », pis ma grand-mère elle, elle me croyait mais en même temps, tsé elle n'était pas sûre. » (V10, p.14).

Ces événements sont riches de sens afin de mieux comprendre la couleur des trajectoires qu'emprunteront les adolescentes et les moyens d'adaptation qu'elles vont déployés pour frayer leur chemin.

En somme, le premier stade sur lequel repose la structure de la trajectoire de consommation des adolescentes rencontrées semble s'édifier sur les bases de la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977). Ainsi, Bandura (1986) a ouvert la voie dans la compréhension de la genèse du comportement humain en soulignant que :

« Les gens ne sont pas gouvernés par des forces internes, ni dirigés automatiquement par des stimuli externes. Il semble plutôt que le comportement humain est le produit d'une interaction dans laquelle le comportement, la cognition ainsi que d'autres facteurs externes et environnementaux sont déterminants. » (p.18).

Ainsi, selon Bandura (1977) tant les comportements prosociaux qu'antisociaux proviennent d'un même processus d'apprentissage social et de modeling consistant en l'observation d'un modèle, l'intériorisation des gestes observés et en la reproduction ultérieure de ceux-ci dans le temps face à un même contexte donné. De plus, Feldman (1977), se situant dans le prolongement de la théorie de Bandura (1977), précisera, en ce qui a trait à l'acquisition de comportements déviants, que ce même principe d'apprentissage intervient non seulement au niveau des comportements, mais aussi au niveau des attitudes et des croyances.

Bref, la consommation de drogues et la déviance des adolescentes semblent s'inscrire à travers un même continuum d'apprentissage et de modeling que leur procure l'exposition répétée à un modèle familial déviant et consommateur. Ainsi, spectateurs passifs de la déviance de leurs parents, d'un milieu dysfonctionnel ponctué d'événements marquants, et d'un manque d'encadrement, ces adolescentes ont graduellement appris directement ou indirectement les rouages de la déviance leur permettant de s'actualiser, dans un deuxième temps, comme des acteurs déviants. Ces constatations se situent en parfaite continuité avec les hypothèses énoncées par Bouhnik (1996) et Brunelle (2000) statuant

sur l'incidence du modèle familial dans l'adoption de comportements déviants chez les jeunes provenant de ce type de milieu.

La présente étude démontre bien l'importance de tenir compte du contexte familial dans lequel l'individu prend naissance ainsi que des nombreux événements de vie qui viennent créer des écueils dans l'adaptation de celui-ci et dans sa capacité d'attachement. La signification que la personne attribuera à ces éléments va considérablement influencer la direction que prendra son cheminement. La famille comme premier agent de socialisation a un impact non négligeable sur le processus d'intégration sociale de l'enfant. Celui-ci intériorisera par apprentissage vicariant les comportements manifestés par ses modèles parentaux comme schème de référence et s'actualisera dans un deuxième temps comme acteur social avec les traces que ses premières années de vie auront laissées en lui.

2. Le stade de la tentation :

Le stade de la tentation se caractérise principalement par l'initiation à la consommation. Le fait d'avoir été exposé à la consommation ou à des actes déviants incite l'individu à faire l'expérimentation de ces comportements longtemps observés et enregistrés. Inexorablement, l'étape de la modélisation a procuré au sujet une base de connaissances par observation pour que celui-ci puisse reproduire cette action dans le temps (Bandura, 1977).

2.1 L'initiation par la fratrie :

La majorité des participantes rapportent certes avoir fait la connaissance des drogues en observant les conduites de leurs parents, mais par contre en avoir exploré leurs effets par le biais de leur sœur ou leur frère plus âgé, usagers de substances psychoactives. Les modèles de consommation présentés par les parents associés à l'influence de la fratrie vont avoir une incidence particulière sur l'initiation à la consommation des adolescentes. Ainsi, la présence d'un parent consommateur ou d'un membre de la fratrie, plus âgé et consommateur, va accroître le risque d'initiation de l'individu puisque venant multiplier la possibilité d'offres de substances psychoactives. L'initiation à la consommation avec un membre de la fratrie ayant déjà frayé la voie et développé certaines habiletés à

consommer sera une source sécurisante pour l'accompagner vers ces premières expérimentations avec les substances psychoactives.

Sarah mentionne avoir été assistée par sa grande soeur dans ses premières expérimentations avec différents types de drogues.

« Ben là, vers 11 ans là, mais parce que j'ai une sœur plus vieille, vers 11 ans, ma sœur a commencé à me faire fumer la cigarette, là ça commencé avec du pot, pis là ça été dans la coke tout de suite là. » (V3, p.1).

Jessie rapporte aussi avoir été initiée par un membre de sa fratrie souhaitant lui faire partager son expérience.

« Fack là, mon frère, lui, il consommait du pot déjà, fack là, il a dit viens avec moi on va « chealer » pis tout, fack là, j'ai commencé à fumer du pot avec lui. » (V10, p.1).

Bien que la majorité des écrits scientifiques sur les femmes et la déviance (Anglin et Hser, 1987; Binion, 1982; Greenleaf, 1989; Hser, Chou et Anglin, 1987, 1990; Silverman, 1982; Taylor, 1998) soutient que c'est surtout par le biais de leurs amoureux ou d'amis que les femmes vont faire leur entrée dans le monde de la consommation, nous observons que nos résultats se situent plutôt à contre courant de ces postulats. En effet, nous constatons ici que les adolescentes vont tout d'abord être fortement imprégnées de par le contexte dans lequel elles évoluent. Ainsi, ce sont plutôt les membres de leurs familles immédiates qui vont leur faire connaître la consommation et qui vont les assister dans leurs premières expériences. La consommation va être majoritairement initiée avec l'aîné de la fratrie et sera par la suite partagée avec les autres membres de la famille.

2.2 La consommation partagée :

Progressivement, s'installe un climat de banalisation de la consommation étant donné l'usage ouvert des parents face aux enfants. Les frontières entre les différents rôles familiaux finissent graduellement par se dissoudre et se confondre au profit de la dite substance. La consommation partagée entre les parents et les enfants est souvent

rapportée dans les discours des participantes. Sans être pour autant unanime, celle-ci est décrite par les adolescentes comme étant un moment privilégié, l'usage de drogues devenant un objet significatif à consommer en famille.

Véronique se remémore les meilleurs moments de son existence, ceux où elle a pu consommer avec sa mère et son conjoint plutôt que d'être l'objet d'exclusion de la fête.

« J'ai vu ma mère en consommer (de l'héroïne), ma mère se tenait avec des motards, pis eh, ils étaient tout le temps chez nous, elle m'enfermait dans ma chambre, quand elle ne savait pas que je consommait pis toute, quand elle a su que je fumais la cigarette, pis que je consommait, pis toute, elle s'en foutait, j'étais tout le temps là. J'ai commencé à consommer avec mes parents, avec ma mère et mon beau-père. Du pot, du hash là. » (V8, p.1).

Lorsque Cynthia a dévoilé sa consommation à son père, elle a eu peur d'écopper d'une conséquence. Celui-ci lui a plutôt donné la permission de fumer avec lui.

« j'ai parlé à mon père de ma consommation, tsé je lui ai dit que je fumais, je lui ai dit le genre de drogues que j'avais pris dans ma vie... Tsé il n'avait vraiment rien à dire parce que comme deux jours après, j'ai appris qu'il fumait lui aussi, pis là il me faisait fumer... Mon père, il me faisait fumer le soir, il venait me chercher dans ma chambre pis y me disait ah tiens roule ça, pis on allait fumer sur balcon dehors. » (V2, p.7).

Jessie nous décrit la place importante de la consommation dans sa famille faisant l'objet de gages à donner lors des célébrations.

« C'était rendu que je consommait tous les jours avec lui (beau-père) pis mes deux frères. On fumait tout le temps des joints. Tsé comme cadeau de Noël genre, ça l'air stupide, mais il me mettait genre un trois et demi de pot dans mon bas de Noël pis toute. Tsé c'était vraiment fréquemment chez nous, tsé ma mère nous roulait nos joints parce que j'étais jeune pis je ne savais pas rouler pis toute, ma mère nous roulait nos joints, pis mon beau-père nous donnait du pot, pis à nos fêtes il nous roulait des gros joints pour qu'on puisse en fumer pis toute. » (V10, p.2).

Cette consommation partagée entre parents et enfants laisse parfois place à une inversion des rôles et à l'utilisation de la participation active des enfants au profit de la

consommation des parents. Vicky mentionne avoir fait une injection d'héroïne à sa mère car elle était en manque et trop intoxiquée pour le faire correctement par elle-même.

« J'ai fait le premier hit à ma mère, j'avais huit ans. » (V7, p.1).

Bien que la fratrie et les parents favorisent l'éclosion de la consommation, l'influence des pairs a également une incidence.

2.3 Une expérience commune sous le signe de l'amitié :

La période tumultueuse de l'adolescence est fortement marquée par l'attraction du jeune envers ses pairs. Cet investissement progressif au niveau des pairs jumelé à une envie d'explorer des univers nouveaux ouvrira la voie aux premières expérimentations avec les drogues.

Bien souvent, comme le rapporte Cynthia, les jeunes vont s'initier aux drogues de façon soudaine et impulsive, sans avoir longuement réfléchi à ce sujet.

« je ne savais pas trop quoi faire avec mes amies... on ne savait pas trop quoi faire pour s'amuser, pis là un moment donné je suis allée le voir (frère) pis je lui ai demandé s'il avait quelque chose pour moi, pis là, il m'a donné du mush, il m'a donné tout plein de choses, pis là j'ai commencé à fumer... » (V2, p.1).

Magalie s'est initiée à la consommation avec une de ses amies lors d'une fête.

« C'était une de mes amies qui en avait pris à sa mère, c'était à une soirée de méritas en sixième année ou en cinquième année, c'était un petit party à la fin de l'année à l'école, pis elle était venue nous sortir, on avait fumé. » (V11, p.3).

Vicky décrit son premier « flirt » avec la consommation partagée avec une amie afin d'en connaître les effets.

« La première drogue, ça été un buvard avec la fille de l'amie de ma mère dans le sous-sol, un petit buvard pis la fille a riait beaucoup pis tsé, je trouvais ça drôle, on dirait que j'étais dans un rêve ou dans un jeu... » (V7, p.3).

Bref, l'initiation à la consommation semble être le fruit d'un amalgame de propositions provenant majoritairement de la fratrie et de parents consommateurs (Cormier, Brochu, et Bergevin, 1991). Les pairs semblent pour notre échantillon jouer un rôle secondaire derrière l'influence de ce milieu familial dysfonctionnel. Toutefois, pour plusieurs auteurs (Dembo, Blount, Schmeidler et Burgos, 1986; Fagan, Weis, et Cheng 1990; Farrington 2003; Fréchette et LeBlanc, 1987; Hotton et Haans, 2003; Huinzinga, Menard et Elliott, 1989; Kandel, 1973; LeBlanc, 1986; Vitaro et al. 2000) les pairs semblent être le facteur clef qui explique l'initiation aux substances psychoactives. Les premières consommations apparaissent constituer pour les adolescentes une expérience normale, voire banale, qui s'effectue de façon quasi naturelle et sans mûre réflexion. Mais pourquoi les adolescentes souhaitent-elles tant s'adonner aux drogues?

Il s'avère primordial de sonder les motifs qui sous-tendent les premières consommations des adolescentes afin de bien saisir dans son ensemble le parcours que celles-ci emprunteront par la suite.

2.4 Les différents motifs d'initiation à la consommation :

L'étape de la tentation est essentiellement gouvernée par différents motifs qui propulsent l'individu à actualiser les comportements observés durant son enfance. Les motivations de l'individu à tenter l'expérimentation de drogues sont principalement : l'imitation et le sentiment d'appartenance, la curiosité et la recherche de sensations, qui se situent, somme toute, à un même niveau, soit la découverte d'un objet inconnu et intrigant de par les vertus mystérieuses qu'il semble dégager chez autrui lorsque consommé.

2.4.1 L'imitation et le sentiment d'appartenance :

La majorité des adolescentes rencontrées soutient s'être initié à la consommation mu par une volonté de faire « comme les autres » pour ne pas être différentes des membres de

leur famille ou de leurs amis. Véronique explique l'importance pour elle de se modeler sur les comportements adoptés par son entourage constituant pour elle la norme à suivre :

« Au début, je consommait parce que je me disais que tout le monde faisait ça et je voulais être comme tout le monde. » (V8, p.4).

Sarah rapporte l'importance pour elle d'adopter les mêmes comportements que ses amis pour se faire accepter d'eux.

« Je voulais avoir genre l'air d'une petite « tough » là, genre je voulais être avec eux autres là, je voulais pas eh être comme à c'est quoi tu fais t'es dont poche pis toute, pis j'ai comme embarqué là-dedans. » (V3, p.2).

La consommation, pour Crystel, va pallier à sa difficulté d'entrer en relation causée par des déménagements récurrents l'obligeant sans cesse à se recréer de nouveaux liens.

« C'est dur de se refaire de nouveaux amis, je suis rendue paranoïaque. J'ai peur que tout le monde parle de moi. Des fois, j'étais le petit rejet, des fois j'étais la plus cool, des fois j'étais le petit rejet, des fois j'étais la plus cool, ça dépendait du monde. Il fallait que tu t'adaptes au monde fack au lieu d'être moi-même, je me conformais aux personnes. » (V4, p.2-3).

Les nombreuses marques de rejet par les pairs inciteront les adolescentes à trouver de nouveaux moyens pour se faire accepter. Crystel va utiliser la consommation pour développer des liens d'amitié. La consommation en bas âge étant perçue comme une marque de courage, démontrant l'audace d'explorer et de franchir des interdits.

« j'ai commencé à fumer genre pour avoir des amis, mais mes amis, c'était tout le temps des drogués ... » (V4,p.7).

L'être humain ayant inévitablement besoin de s'attacher à autrui, le sentiment d'appartenance aux pairs sera particulièrement important pour les adolescentes dont les liens familiaux auront été grandement fragilisés au cours de leur enfance par divers événements traumatiques (Brunelle, Cousineau, et Brochu, 2002; Erickson et Weber, 1994; Fagan et Chin, 1990). Il s'avère d'autant plus crucial pour celles-ci d'agir de façon concordante avec les comportements adoptés par leur groupe de pairs afin de préserver

ces liens d'amitié. De plus, les adolescentes semblent curieuses d'expérimenter les substances psychoactives afin de pouvoir statuer sur leurs effets.

2.4.2 La curiosité

La curiosité des adolescentes envers la consommation semblerait aussi agir comme un facteur déterminant dans la consommation (Brunelle, 2000; Moynihan et Dragan, 1992).

Vicky était curieuse de connaître l'effet des substances :

« ... moi ça me tentait ...je voulais tripper ... je voulais savoir c'était quoi ... fack j'ai essayé là. » (V7, p.3).

Cynthia mentionne avoir été attirée vers les substances psychoactives en observant son frère en consommer avec ses amis.

« J'ai commencé à fumer du pot parce que je savais, j'ai un grand frère qui a 18 ans, il a quatre ans plus vieux que moi, pis je savais qu'il avait ben des amis dans ce domaine là, pis que tsé, lui, il faisait souvent le party pis toute, pis tsé, je trouvais que lui avait l'air de s'amuser pis à se faire du fun, pis moi je ne savais trop quoi faire avec mes amies ... on ne savait pas trop quoi faire pour s'amuser. » (V2, p.1).

Les adolescentes semblent curieuses d'expérimenter la consommation de substances psychoactives dans l'optique d'en constater les effets.

2.4.3 La recherche de sensations fortes ou d'un plaisir intense ?

La recherche de sensations fortes est particulièrement présente dans le discours des adolescentes rencontrées. Comme pour la curiosité, cet élément semble être intimement lié à l'initiation de la consommation de drogues. En effet, certaines études ont démontré l'existence d'une étroite relation entre la recherche de sensations et la consommation de substances psychoactives (Brochu et al. 1993; Jaffe et Archer, 1987; Kern, Kenkel, Templer et Newell, 1986). Rébecca aime les sensations que lui procure la consommation de substances psychoactives.

« J'aime l'effet de la drogue, le trip. » (V9, p.14).

Les adolescentes rencontrées semblent rechercher les sensations de plaisir intense qu'engendrent les substances psychoactives par l'altération de la conscience qu'elles provoquent. Vicky se définit elle-même comme un individu en constante quête de plaisir pour anéantir l'état de déplaisir qui sans cesse l'envahit.

« Ben c'est le plaisir immédiat, tout le temps, tout le temps, je suis de même. Ça me prend quelque chose là, le plaisir immédiat de consommer, moi je suis vraiment dans les traits négatifs beaucoup, beaucoup, beaucoup là, ça me prend toujours du plaisir, plaisir, plaisir, plaisir. » (V7, p.14).

Or, ce plaisir procuré par l'effet de la substance, selon Cynthia, se dissipe très rapidement.

« C'est sûr pour avoir du plaisir ... même si je le savais que ça allait être tsé, trente minutes là. » (V2, p.4).

En somme, les premières expérimentations avec les drogues se feront principalement par le biais de l'aîné de la fratrie, d'un parent consommateur ou du groupe de pairs. L'initiation aux substances psychoactives semble essentiellement être sous la gouverne d'une volonté d'imiter des personnes significatives prises comme modèles, de consolider un lien d'appartenance avec elles et de satisfaire une soif de curiosité de même qu'une quête de sensations ludiques et hédoniques. Un nombre considérable d'auteurs ont soulevé l'importance du plaisir dans la genèse de la déviance (Gottfredson et Hirschi, 1990; LeBlanc, 1987) et de la consommation de drogue (Collison, 1996 ; Glauser, 1995; Therrien 1994). La recherche de plaisir semble être la motivation la plus fréquemment mentionnée par les adolescentes rencontrées faisant l'expérimentation de substances psychoactives et s'avère celle qui les fera poursuivre sur cette trajectoire.

La présente étude est particulièrement éclairante en ce qui a trait aux sources d'influences à l'initiation aux substances psychoactives. Ainsi, l'exposition répétée à des parents consommateurs, leur approbation tacite à la consommation, la présence d'aînés

consommateurs, offriront un terrain propice à l'initiation à la consommation. Outre la famille, les pairs vont aussi détenir un pouvoir considérable dans l'introduction des substances psychoactives dans la vie des adolescentes dans une volonté de tisser et préserver des liens d'amitié.

3. Le stade de la fortification ²:

Le stade de la fortification se caractérise principalement par un désinvestissement progressif des adolescentes avec le milieu dysfonctionnel d'où elles proviennent. Le vide ainsi créé laisse place à la consolidation de liens au niveau du groupe de pairs vivant passablement les mêmes difficultés et ressentant les mêmes besoins de se regrouper. Il s'ensuivra par la suite graduellement une érosion des liens avec l'institution scolaire au profit d'activités et d'expérimentations diverses. La consommation à prime abord occasionnelle s'intensifiera pour prendre une cadence de plus en plus régulière. Les moyens licites parviendront difficilement à suffire à ce rythme.

3.1 Un cercle social déviant :

Un changement progressif se produira au niveau de la constitution du réseau social, passant de la fréquentation à des pairs conformistes à l'affiliation avec des pairs consommateurs et/ou déviantes. Au stade de la fortification, les adolescentes recherchent une adhésion plus formelle auprès d'un groupe de pairs déviant en délaissant la famille, la fratrie, ou les premières amitiés qui les ont assistées dans leur initiation aux substances psychoactives. Les adolescentes ne sont plus autant propulsées par un désir ardent d'imiter ou de sceller davantage une appartenance avec autrui, celles-ci font, à ce stade, le choix délibéré de s'engager dans une démarche volontaire et consciente dans des expérimentations diverses, dont la consommation est partie intégrante.

² Fortification : se définit dans le petit Larousse illustré (2000) comme un ouvrage de défense militaire. Art, action d'organiser la défense d'une région au moyen d'ouvrages militaires. Ce mot fera référence ici au fait que les adolescentes se construiront graduellement au cours de ce stade une sorte de rempart, une fortification afin de se protéger des atteintes provenant de l'extérieur.

Mylène affirme avoir, en bas âge, changé drastiquement de groupes d'amis pour des pairs aux tendances plus marginales; ces changements de groupes de pairs sont aussi associés à des modifications sur le plan comportemental des adolescentes.

« J'ai carrément en un an changé de cercle d'amis de d'habitude. Ma mère capotait. C'était comme avant, je me tenais avec comme des populaires là, mais ils étaient sages tsé, c'était correct. Après ça, j'ai tombé avec du monde qui se met souvent dans merde pis tout ça. Pis plus que le temps avançait, pis plus que je me mettais dans merde. » (V1, p.6).

Stéphanie décrit son profond désir d'appartenir à un groupe de pairs déviants, telle une force d'attraction.

« Ben avant douze ans, j'avais des amis, ben j'en avais deux, trois, pis eh le reste ben, c'était on s'écoeurait entre jeunes pis toute, pis eh les trois amis que j'avais, y consumaient pas, ils ne fumaient même pas la cigarette rien, fuck c'est ça le monde que je rencontrais. Après on dirait que j'étais attirée, je rencontrais quelqu'un qui consommait pas pis qui était correct dans le fond pis j'étais pas attirée vers eux autres, j'étais attirée vers le monde qui consommait. Pis eh les amis d'après ben, c'était ils consumaient, ils faisaient, ben tsé, dans le fond, c'était leur vie là, consommer. » (V5, p.2).

L'affiliation à des pairs déviants fortifie davantage la trajectoire de consommation des adolescentes rencontrées et ce, en dépit des barrières qui peuvent se dresser devant elles, comme si la force de la masse dissipait davantage la peur et la crainte de se faire appréhender. Cynthia admire la capacité de ses nouveaux amis à ne pas se préoccuper du jugement des autres et à se soustraire à la norme.

« Ben moi, tsé au début je les trouvais cool là, ils ne se dérangeaient pas de tout ce que personne disait, ça leur passait dix pieds par-dessus là tête pis toute là, pis moi, je les regardais pis je me disais j'aimerais ça être comme ça pis toute... » (V2, p.2).

Souvent, les filles vont se joindre à un groupe de pairs plus vieux. Ces jeunes rencontrés par l'intermédiaire d'un copain, d'un frère ou d'une sœur plus vieux ne possèdent pas les mêmes obligations et restrictions. Ces aînés ensemble vont entraîner les filles à outrepasser leurs obligations et à se soustraire aux règlements émis par leur famille.

« Mes amies, tsé eux autres tsé, ils avaient le droit de sortir jusqu'à l'heure qu'il voulait, tsé je me tenais avec du monde plus vieux que moi pis toute. » (V2, p.3).

Pour certaines, comme Stéphanie, le désir de se faire reconnaître et accepter par ses amis va jusqu'à son adoption des mêmes comportements et du même rythme de consommation.

« Ben, c'est plus parce que j'ai changé de cercle d'amis pis de niveau d'âge, en claquant des doigts, j'ai passé d'une grosse différence de vie là, pis j'avais aussi comme, quand j'étais chez nous, ma mère soit qu'a travaillait ou mon père était pas là, fack j'allais me tenir avec d'autre monde, pis eh, aussi, c'est que je me sentais bien d'être avec eux autres, fack quand ils me proposaient de quoi, mais je pouvais pas dire non, sinon je me disais bon, ils ne m'aimeront plus pis, pis tsé c'est plus, qu'est-ce qui me faisait changer de plus en plus haut de niveau de drogues c'est eh, c'est l'influence des amis que j'avais. » (V5, p.2).

L'investissement plus massif au niveau du groupe de pairs consommateurs fera naître la consolidation de liens amoureux qui ne seront pas sans influencer la consommation des adolescentes.

3.2 L'influence d'un copain consommateur :

La fréquentation d'un copain consommateur et vendeur de substances psychoactives vient supporter la consommation en augmentant la disponibilité, la variété et la gratuité des drogues comme en font foi les résultats de l'étude de Taylor (1998) auprès des femmes consommatrices de drogues dures. Ainsi, Marie mentionne avoir été initiée à la consommation de cocaïne par son copain qui consommait déjà cette substance. Elle a progressivement délaissé son cercle d'amis au profit du réseau social de son copain consommateur.

« Je me suis fait un chum. Il prenait de la coke, il hувait beaucoup, beaucoup, beaucoup. C'était un indien. Il connaissait pas mal plus ça que moi, moi je n'avais jamais touché à ça. J'avais même pas quinze, lui, il avait, aujourd'hui il a vingt, il avait dix-huit. J'ai commencé à me tenir avec eux autres et d'autres indiens et ça comme empiré là. J'ai commencé à faire des partys chez nous, il y avait tout le temps plein de monde là. ... Mon

chum aussi, il vendait, fack pour moi c'était comme facile d'en avoir. » (V6, p.3).

Magalie trouve que le fait d'avoir fréquenté un garçon membre d'une gang de rue a eu un impact considérable sur sa trajectoire de consommation.

« Fack là, je suis rentrée au secondaire, je me suis fait un copain, pis ça c'était une chose, je pense, qui a déclenché pas mal d'affaire, qui a déclenché le fait que j'ai changé beaucoup parce qu'avant j'étais quand même assez sage, je faisais mes affaires, j'allais à l'école... lui, il était dans une grosse gang de rue, dans un cripse, pis tsé, au début ça pas fait d'impact, à wow tsé un gars de gang de rue, j'étais comme tsé fière un peu de moi, pis là, quand ma consommation a commencé à être plus fréquente, plus de pot, la cocaïne c'était rendu trois fois à peu près par semaine. » (V11, p.3).

Le changement du groupe de pairs passant de conformiste à déviant semble jouer un rôle majeur dans une consommation de plus en plus soutenue. Toutefois, les pairs déviants ne sont pas l'unique élément déterminant d'une telle trajectoire, les liens forgés avec les différentes instances sociales que sont la famille et l'école ont aussi leur incidence sur les comportements adoptés par l'individu (Fréchette et LeBlanc, 1987). En ce qui concerne les adolescentes rencontrées, nous assistons graduellement à une érosion des liens les unissant avec les différentes instances sociales au profit des groupes de pairs déviants et/ou d'un amoureux consommateur.

3.3 La consommation à l'école :

Peu à peu, la consommation commence à prendre une place plus importante dans la vie de ces jeunes filles. L'école, fortement opposée à l'usage de substances psychoactives, ne constituera pas un frein pour l'individu qui décide de s'engager davantage dans ce cheminement. La volonté ou le besoin de consommer est alors plus grand que le risque d'être appréhendé et les sanctions pouvant s'ensuivre. La consommation fait l'objet d'un nouveau centre d'intérêt en leur procurant davantage de plaisir et en leur permettant, pour certaines, de décrocher d'une réalité éprouvée par des difficultés scolaires.

Pour Sarah, la consommation était beaucoup plus attrayante que le fait de rester assise sur les bancs d'école à lutter contre ses difficultés scolaires.

« Pis je ne voulais pu aller à l'école, je disais ça me sert à rien, je veux rien que fumer, ça me sert à rien d'aller à l'école, je fais rien que couler parce que j'ai toujours rusher à l'école, ok même si je me force, je le sais que je vais couler pis je trouve ça plate, je me disais ça va me servir à rien d'aller à l'école pis c'est ça. » (V3, p4).

La consommation de Cynthia a fait chuter sa performance scolaire, elle qui auparavant rapportait de bons résultats.

« Tsé, je n'étais jamais une fille qui avait eu des problèmes jusqu'à date là, pis j'avais toujours des bonnes notes, j'écoutais les profs, tous les profs trouvaient que j'étais une élève concentrée. Quand j'ai commencé à fumer j'ai commencé à déconner pis là je ne me forçais plus, je ne faisais plus mes devoirs, je n'écoutais pas pis ça ne me dérangeait pas, c'est ça, j'étais tout le temps gelée dans mes cours, j'avais des pas bonnes notes, je coulais partout ». (V2, p.1)

La majorité de ces jeunes filles, n'ayant jamais été soumises à des limites, à un encadrement ou à des routines de vie, éprouvera beaucoup de difficulté à se conformer au cadre rigide de l'école comportant son lot de règlements à respecter.

Véronique nous exprime son refus formel de se conformer aux règles de l'école.

«... je faisais pas mal ce que je voulais, ma mère c'est fait ce que tu veux ... les règles (à l'école), je m'en foutais. C'était juste la drogue. Je me faisais souvent renvoyer de l'école. » (V8, p.1-2).

L'école restreignant leur liberté d'action, elles vont bien souvent préférer, à l'instar de Mylène, fuir ce milieu pour aller consommer et ne pas avoir à faire face à des conséquences.

« J'allais pas à la moitié des cours, pis l'autre moitié, j'étais gelée, vraiment gelée. » (V1, p.15).

La consommation et les conséquences liées à cet usage, tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur de l'institution scolaire, viendront graduellement créer un désinvestissement face à l'école, fortifiant ainsi encore davantage la trajectoire déviante.

3.4 L'école buissonnière :

L'éducation scolaire est rapidement délaissée au profit des sensations de plaisir que leur procurent les substances consommées. De plus, l'arsenal déployé par le milieu scolaire afin d'appréhender et de sanctionner les individus consommant et/ou transigeant des substances illicites constitue un autre facteur de désaffiliation scolaire. Les nombreux biais cognitifs entretenus par les adolescentes par rapport à leur incompetence moduleront leur cheminement de la sorte et fortifieront leur désintérêt.

Rébecca et Jessie nous rapportent les nombreuses suspensions et expulsions scolaires dont elles ont écopées en raison de leur importante consommation.

« Là, ça commencé à mal aller à l'école. Je me suis fait mettre dehors pis tout parce que je consommait pis je n'allais pas à mes cours des fois, mais c'était plus parce que je consommait. » (V9, p.9).

« Là, je fumais vraiment à tous, tous, tous les jours. J'arrivais tout le temps gelée à l'école. Je me faisais tout le temps suspendre parce que soit que j'en avais sur moi ou parce que je me faisais pigner à en avoir consommé. » (V10, p.2).

L'école, tentant de s'interposer entre l'élève et sa consommation, renforcera ainsi la volonté d'abandonner cette institution. L'absentéisme scolaire créera alors un surplus de temps à combler au profit de la consommation.

Mylène décrit bien cette réalité :

« Tu te fais prendre, fuck là, ça ça t'occasionne que t'as pas le goût d'aller à l'école, fuck pour t'occuper, tu fumes encore plus. » (V1, p.1).

Peu à peu, c'est comme si leurs yeux se fermaient à une partie du monde pour se concentrer de plus en plus sur un objet externe, la substance et tout ce qui gravite autour de cet univers.

L'ensemble des pensées de Sarah était complètement aspiré vers le désir de consommer.

« Je pensais rien qu'à ça ... à la drogue. » (V3, p.4).

La force d'attraction de la consommation anéantissait tout autre forme d'intérêt pour Crystel.

« Je n'étudie plus, je ne veux plus aller à l'école, ce qui m'intéresse ne m'intéresse plus. » (V4, p.5).

Ces moments d'école buissonnière vont aussi graduellement servir non pas seulement à consommer, mais à trouver l'argent nécessaire pour satisfaire à l'intensification de la consommation.

3.5 Les moyens licites pour subvenir à la consommation :

3.5.1. Les allocations familiales :

Les participantes ont beaucoup de difficulté à estimer le coût de leur consommation car souvent les substances leur sont fournies par des amis, un membre de la famille ou un amoureux consommateur.

Rébecca nous décrit comment elle trouvait les moyens, même avec peu d'argent, de pouvoir consommer.

« Je frontais, pis je remboursais la semaine d'après. Je m'arrangeais tout le temps ou des fois mes amis me faisaient fumer aussi. C'était comme donnant donnant avec mes chums. » (V9, p.12).

Les adolescentes disent utiliser des moyens licites, tel que leur argent de poche donné par leurs parents ou en échange de services rendus à la maison comme le fait d'effectuer des tâches ménagères.

Provenant d'une famille aisée, Crystel, qui recevait tout l'argent nécessaire pour combler ses besoins et s'acheter des drogues, n'a pas eu besoin de recourir à des moyens illicites.

« Je dis pas si je n'aurais jamais eu de cash, mais j'en avais tout le temps. Je n'avais pas besoin de payer mes smokes, parce que ma mère me les achetait. Je n'avais pas besoin de payer mon linge parce que ma mère me l'achetait. J'avais probablement juste besoin de m'acheter de la drogue. » (V4, p.5).

Les autres, ne pouvant bénéficier que de maigres allocations familiales, devront user de leur créativité afin de trouver d'autres moyens leur permettant de trouver l'argent nécessaire pour consommer.

3.5.2 La vente d'objets personnels :

Provenant de familles moins bien nanties, certaines adolescentes, ne se voyant pas octroyer d'argent de poche, décideront alors de vendre leurs effets personnels pour se faire quelques économies.

Pour Marie, la vente d'objets personnels vient à un second plan lorsque les ressources personnelles ne suffisent plus.

« J'ai vendu mes CD, j'ai vendu plein d'affaires pour avoir de l'argent pour payer ma dope, pour avoir de l'argent. Tsé des fois, je n'avais plus d'argent, je ne pouvais pas rien faire. Tous tes amis ont de l'argent, il en avait même qui travaillaient et qui avaient de l'argent pour consommer. Moi, je n'avais pas, fack je me débrouillais là tsé. » (V6, p.6).

La vente d'objets personnels n'est pas toujours suffisante.

3.5.3 Un emploi légal :

Peu de participantes rapportent avoir eu un emploi régulier leur fournissant l'argent nécessaire pour pouvoir consommer. Des emplois à temps partiel sont plus fréquents. Jessie a eu à se trouver un petit emploi afin d'aider financièrement sa mère à la maison. Le reste de sa paie était englouti dans sa consommation.

« Fack là, moi j'avais commencé à travailler dans un dépanneur. Je venais juste, juste, juste d'avoir quinze ans pis c'était comme la tante à mon chum qui avait ce dépanneur là, fack elle m'avait dit vient travailler. Je travaillais là-bas, je travaillais quatre soirs semaine pis je ne faisais pas vraiment beaucoup d'argent, tsé, je faisais comme cent soixante et dix par semaine à peu près. Pis mon frère, lui, je savais qu'il faisait du speed pis un soir, ben tsé, il me parlait tout le temps de ça pis je voulais vraiment essayer. Là je dis on va essayer à soir, j'ai ma paye pis toute, on va acheter du speed pis on va en faire toute la gang. » (V10, p.5).

Anne-Marie, pour sa part, utilisait l'argent gagné en passant des circulaires durant la semaine pour pouvoir consommer lorsqu'elle ne s'en faisait pas offrir.

« Je travaillais, je passais des circulaires, deux fois par semaine pis je me faisais quarante piastres par semaine à peu près. Je ne la payais pas tout le temps, je m'en faisais offrir souvent. » (V12, p.6).

En somme, la consommation des adolescentes semble être régularisée selon l'argent disponible qui provient essentiellement d'allocations familiales, de la vente d'objets personnels ou d'un emploi à temps partiel. À l'instar de nombreuses études (Brochu, 1995; Brochu et Douyon, 1990; Collins et al., 1985; Donovan et Jessor, 1985; LeBlanc et Tremblay, 1987) la consommation semble se situer sur la trajectoire des adolescentes rencontrées bien avant la perpétuation de leurs premiers actes déviants. Celles-ci épuiseront l'éventail des sources de revenus ou de moyens légaux disponibles avant de s'adonner à une déviance formelle (Taylor, 1998). Le rythme de plus en plus accentué de la consommation au stade de la fortification sera rapidement confronté au faible pouvoir financier des adolescentes et au caractère limité des ressources licites lorsque la consommation devient régulière.

3.6 Les différentes visées de la consommation au stade de la fortification :

Les premiers motifs d'initiation à la consommation vont rapidement être délogés lorsque l'adolescente atteint le stade de la fortification. Ainsi, à ce moment, la consommation n'a plus comme visée la recherche d'un plaisir immédiat, bien qu'éphémère, mais semble devenir la voie par excellence pour fuir ou s'adapter à une dure réalité.

3.6.1 Une fonction amnésique

Certaines études (Erickson, Butters, McGillcuddy, et Hallgren, 2000; Taylor 1993) ont, par le passé, octroyé à la drogue un rôle fonctionnel. Cette fonction « amnésique » peut correspondre, d'une part, à un événement spécifique ou, d'autre part, à un malaise plus profond. L'usage de substances psychoactives prend alors un tout autre versant, soit une façon utilitaire de cacher une souffrance ou de ne plus faire face à ses problèmes.

Mylène exprime clairement cet état de fait :

« Tu finis par tout garder en dedans parce que tu ne veux pas te montrer ... Tu te dis que tu es assez fort pour tout garder en dedans pis tout ça, fack là, tu refoules tout le temps dans la consommation. Au début, la consommation, c'est pour tripper, à la fin, c'est pour te cacher. » (V1, p.8).

À cette étape, les individus rencontrés semblent non plus seulement retirer des affects ludiques et hédoniques de leur consommation, mais désormais vouloir fuir leur réalité. De ce fait, le pouvoir de la substance sur l'individu s'accroît car il procure un état de « bulle », de distance vis-à-vis les événements. Certaines iront jusqu'à ne plus être en contact avec ce qui définit les contours de cette réalité. Mylène, au passé particulièrement traumatique, présente dans ses propos cette bulle protectrice que lui procure l'effet des substances psychoactives.

« Oui, parce que je ne voyais pas les problèmes genre que j'avais autour de moi, je ne voyais pas ma famille, j'étais comme dans ma bulle quand je consommais, fack j'aimais ça ». (V1, p.8)

Cynthia nous illustre bien ce besoin de mettre un frein à tout ce qui l'envahit intérieurement.

« Des fois, quand j'avais trop de choses à penser en même temps, tsé pour relaxer, penser à d'autres choses, m'en aller plus loin, tsé, rentrer dans ma bulle, tsé genre des fois, il fallait que je réfléchisse là... Pour essayer de mettre un bouchon sur tout le tas. » (V2, p.10-11).

Ces jeunes, comme le soulève Brunelle (2000) dans son étude auprès de jeunes institutionnalisés, ont connu d'importants traumatismes durant leur enfance et semblent entretenir, par la suite, une vision négative sur la vie en s'attribuant personnellement la faute de ces sévices tant psychologiques que corporels. Ainsi, ces adolescentes seraient plus particulièrement insatisfaites du contexte dans lequel elles ont grandi, ce qui porterait atteinte ultérieurement à leur perception envers la vie en général. Elles trouveraient dans les vertus des drogues une sorte de baume anesthésiant leur souffrance.

Stéphanie associe son ascension dans la consommation à la séparation de ses parents qui a été très dure pour elle. Plutôt que de parler de sa tristesse, elle a décidé d'enfouir celle-ci en dedans d'elle et de geler, par la consommation, le trop plein d'émotions qui remontait à la surface.

« Je n'ai pas parlé pen toute eh, ma mère, quand elle m'a annoncé là on se sépare moi pis ton père, ben moi je pense que je me suis réfugiée dans ce cercle d'amis là pis dans toute cette drogue là parce que je voulais me cacher par là, parce que mon père, il venait juste de se séparer de ma mère, pis un an plus tard ma mère s'est trouvée un chum pis elle est encore avec tsé. Fack là, moi un nouveau père qui embarque dans la famille, je pense que ça, ça m'a affecté beaucoup là, ça pris je pense dix ans, ça fait dix ans. Même encore là, je vis pas le deuil tsé. » (V5, p.6).

Mylène utilisera la consommation pour panser ses blessures émotionnelles. Son vécu traumatique la brime encore énormément dans sa capacité de vivre une relation de proximité avec un individu de sexe opposé. La consommation lui permet de faire fondre la gêne et lui donne la désinhibition nécessaire pour lui permettre de vivre des relations, sans éveiller dans sa conscience des souvenirs douloureux qui sans cesse l'envahissent.

« J'ai de la misère, le monde y peuvent pas exemple me faire des câlins. Pis c'est de quoi à l'adolescence qui est dur. Quand je suis gelée, ça ne me

dérange pas tout ça, je peux me faire coller, tripoter, mais quand je suis à jeun, j'ai de la misère. » (V1, p.10).

Il importe bien sûr de spécifier que ces événements de vie perturbants ne sont pas le lot de tous, mais d'une clientèle bien spécifique que sont les jeunes de notre étude ayant vécu une enfance traumatisante. Bien que nous ne pouvons nuancer ce constat auprès d'une population n'ayant pas connu d'hébergement comme mesure de protection, il reste qu'une enfance sans tache relève de l'absurdité puisque celle-ci ne peut être qu'imparfaite puisque étant tributaire à l'Homme.

Nadeau et Biron (1998) soulignent que l'action des drogues a un effet de renforcement négatif sur le comportement de l'individu en venant estomper les sentiments négatifs et les situations désagréables. Tel qu'indiqué précédemment, Merton (1965) suggère que la consommation de drogues peut constituer un moyen permettant, du moins temporairement, de fuir certains aspects désagréables de la vie telles que les obligations sociales, les angoisses, les frustrations et les déceptions. La consommation de substances psychoactives favorise l'apaisement des angoisses et des blessures émotionnelles. C'est dans la recherche d'une solution rapide au malaise interne que les adolescentes ressentent que la consommation de substances psychoactives constitue un baume leur permettant d'apaiser artificiellement des émotions ou des blessures encore trop vives.

Or, il appert important de se rappeler que derrière des allures rebelles peut se dissimuler une personne qui a une grande souffrance et qui ne possède pas toujours les mots pour la révéler, mais seulement des comportements pour l'agir. Ainsi, la substance n'est plus la source d'un plaisir éphémère, mais davantage, ici, une béquille importante servant à maintenir un certain bien-être face à une réalité trop accablante.

3.6.2 Un mode d'adaptation : par la rébellion

Un autre motif à la consommation est la volonté d'enfreindre l'interdit, de contester l'autorité par un esprit rebelle au tempérament avant-gardiste et non-conformiste. La consommation de drogues est souvent considérée en soi comme une forme de contestation de l'autorité et de l'interdit (Brochu, Desjardins et Langelier-Biron, 1993). À

cet effet, certaines études notent, que la contestation des valeurs dominantes de la société bien souvent propulsée par un esprit rebelle qui caractérise les adolescents à cette période de leur vie, peut avoir une incidence particulière dans l'initiation à des comportements déviants tels que la consommation des drogues (Hawkins et al., 1992; Kandel, 1982).

Pour Stéphanie, le motif de sa consommation est soutenu par un sentiment de révolte, un besoin de rechercher de l'attention par la négative, une forme de destruction projetée sur l'extérieur face à un affaiblissement de différents points d'attache vers l'intérieur d'elle-même.

« J'étais plus révoltée, faire de la peine à mes parents, ça ne me dérangeait pas parce que j'étais dans mon petit monde, dans ma bulle tsé pis eh, c'est aussi sur l'école, ça donnera rien dans vie, tsé des affaires de même, sur mes amis, tsé des amis correct, ça t'apporte rien tsé, tous des comportements de même, ce que je pensais là. » (V5, p.11).

De plus, tel que l'a défini Merton (1965), la rébellion peut être un mode d'adaptation de l'individu à son contexte qui, par son refus d'adhérer et de se soumettre aux structures sociales dominantes de la société, décide de fonctionner à sa façon. Ainsi, l'individu qui réussit difficilement à vivre sa réalité dans le chemin que lui propose la société, baignant dans une sous-culture autre, ou bien possédant une vision pessimiste sur les situations qui l'affectent, peut décider de recourir à une sorte « d'attelle » pour faciliter son adaptation à travers ce chemin de vie. La consommation de substances peut être parfois utilisée comme un mode d'adaptation pour l'individu. Celui-ci venant ultérieurement s'inscrire aux frontières d'un spectre plus large d'un style de vie déviant.

L'effet de la consommation procure pour Jessie un sentiment d'être en plein contrôle de tout et d'être en mesure de s'adapter rapidement à toutes éventualités.

« De consommer, ça m'a apporté que tsé tu vois la vie différemment, tsé, tu la vois, il y a tout le temps une solution à tout, tsé tu peux arranger le monde au complet là tsé, pis tsé, la vie est belle, pis toi, tu n'as pas de problème, pis tu es parfaite pis tu es ami avec tout le monde pis tout va bien. C'est vraiment tout, tout, tout va bien pis tsé c'est comme tu as tellement de fun

avec du speed, tu ne vois pas le temps passer. Quand on partait une semaine de temps à faire du speed, on ne se rappelait même pas la journée qu'on était, on s'en foutait ben raide. C'était vraiment juste le fun de dire regarde la vie est belle pis eh tout va bien là tsé. » (V10, p.9).

Anne-Marie rapporte avoir le sentiment d'être supérieure aux évènements et aux individus sous l'effet des drogues.

« Ça me rendait joyeuse. Je me sentais supérieure, je me sentais plus comme invincible, Il y a rien qui pouvait m'atteindre fuck j'étais bien là-dedans. » (12, p.2).

L'adoption de comportements déviants et la consommation de drogues viennent ici jouer un rôle dans le développement de l'estime de soi pour ceux qui s'engagent dans ces conduites (Glauser, 1995; Kaplan, 1995; Warner, Room et Adlaf, 1999). Plusieurs adolescentes qui ne s'apprécient guère et ne s'aiment pas beaucoup stipulent que l'adoption d'actes déviants et la consommation de drogues leur procurent un sentiment de valorisation et de supériorité. Ces participantes semblent croire qu'elles s'accomplissent par et dans la déviance, d'autant plus qu'aucune limite ne leur est imposée afin de freiner leur agir.

En somme, le stade de la fortification est marqué par une érosion des liens avec les diverses instances sociales que sont la famille et l'école au profit de la substance et du cercle social déviant. Les adolescentes vont graduellement s'attacher à un groupe de pairs déviants auquel elles s'identifieront et auprès duquel elles trouveront enfin un sentiment d'appartenance partageant les mêmes préoccupations et valeurs. La consommation s'accroîtra davantage jusqu'à devenir régulière, ce qui épuisera rapidement les revenus légaux. La consommation et la déviance s'arrimeront ensemble pour faciliter l'accès à la substance.

La présente étude, démontre bien, au stade de la fortification, l'intensification de la trajectoire de consommation des adolescentes délaissant graduellement les membres de leurs familles et leurs obligations scolaires afin de s'adonner, au sein d'un cercle social

déviant, à des expériences diverses leur procurant du plaisir et à la fois leur permettant de fuir une réalité parfois trop accablante.

4. Le stade du tourbillon : la consommation régulière

Le stade du tourbillon se caractérise par la consommation régulière des adolescents. La consommation régulière exigera des adolescentes de se tourner vers des moyens déviants, ne parvenant plus avec les moyens légaux à subvenir à la consommation. Les adolescentes s'enliseront graduellement dans un «tourbillon» effréné entre la consommation, l'accomplissement d'actes déviants, et l'engouement pour ce rythme de vie enlevant. La consommation et la déviance s'imbriqueront graduellement à ne faire qu'un, s'alimentant mutuellement dans ce tourbillon jusqu'à en perdre le contrôle.

4.1 Les fugues : une passerelle vers la déviance

La présence de fugues est très marquée dans le cheminement déviant des participantes interrogées. Les fugues contribuent bien souvent à accentuer leur consommation projetant celles-ci dans la rue et les mettant en contact avec des vendeurs de drogues, des consommateurs, le milieu interlope, des membres de gangs de rues, des recruteurs de réseaux de prostitution, etc.

Mylène a connu des vendeurs de drogues dans les rues de Montréal. Elle s'est liée à eux afin d'apaiser son sentiment de solitude et son besoin d'appartenance. Ceux-ci lui ont offert de nouvelles sortes de drogues plus puissantes et jusqu'alors jamais consommées.

« Pis là, après ça, j'ai fait d'autres fugues tout ça. Je me suis ramassée plus dans Montréal. Pis là, c'est là que j'ai connu des pushers tout ça. Fack là, ça tombé comme coke, mess, les drogues dures, de l'héro tout ça. » (V1, p.1).

La fréquentation de ce milieu interlope facilite l'accès à de nouvelles substances en plus d'accroître la fréquence de consommation, comme le rapporte aussi Rébecca.

« C'est là que ça vraiment commencé. Je n'avais pas vraiment fait de drogues dures avant, j'avais juste fumé du pot, c'était tout, du hasch ces affaires là. Là, c'est ça, on est arrivé à Montréal pis là, tsé, j'étais dans la rue veut, veut pas. On a rencontré un gars qui jouait de la guitare, on a quêté de l'argent pis tout ça. Pis là, ils ont dit on va faire de la drogue à soir pis tout ça, fack on a fait de la mescaline... » (V9, p.3).

Les coûts de subsistance jumelés à la consommation exigent à Rébecca de se trouver de nouvelles ressources financières.

« C'est ça ça augmentait. J'en voulais tout le temps plus, plus, plus, pis on était deux à quêter, des fois on était trois, on se mettait ensemble, on disait on va quêter, sauf que quand tu quêtes, le monde quand il passe, il ne donne pas l'argent à chacune, tsé, il donne l'argent, il mette dans le pot pis nous autres à la fin il faut qu'on sépare l'argent. Fack on faisait plus assez d'argent pis on voulait pas quêter tout seul chacun de notre bord non plus tsé. À la fin, je ne faisais plus assez d'argent, ce n'était plus assez. » (V9, p.5).

Les fugues surviennent souvent sans avoir été préméditées et sont souvent le fruit de l'impulsivité. Sans avoir crié gare, les filles décident de quitter le nid familial propulsées par différents motifs. Ces journées et ces nuits passées hors de la maison engendrent des coûts de subsistance. Elles doivent se trouver un endroit où se réfugier et quelque chose à se mettre sous la dent. Les fugues semblent constituer une sorte de tremplin à la déviance en les plongeant au cœur d'un mode de vie de plus en plus en marge des normes conventionnelles.

4.2 Les moyens déviants pour subvenir à la consommation :

4.2.1 La vente de drogues :

Tel que le soutient Brochu (1995), le monde de la consommation procurera à l'individu, les contacts, les connaissances, l'argent et les moyens nécessaires pour maintenir la consommation à une fréquence plus régulière (Hubbard et al., 1988). C'est généralement par le biais du milieu de la consommation que les adolescentes vont se faire des contacts et parfaire leurs connaissances nécessaires pour s'impliquer dans la vente de drogues.

La vente de drogues est perçue par certaines participantes comme la possibilité de se hisser à un statut supérieur aux yeux de leurs pairs. Cette activité illégale leur confère un titre, une identité, un moyen d'être reconnu, de se différencier et de faire valoir leurs capacités.

Vicky a rapidement gagné en popularité lorsqu'elle a commencé à vendre des drogues à l'école.

« Ben, c'est arrivé que j'étais, c'est à l'école à Montréal, eh je vendais, mais tsé, moi, j'étais comme respectée à l'école pis c'était quelque chose de le fun que j'aimais parce qu'il y avait beaucoup de noirs pis j'avais quatorze ans pis j'étais pas vraiment, je ne connaissais pas vraiment le sens de la vie pis tsé comment ça marchait... » (V7, p.4).

Le fait de vendre des drogues met les adolescentes en lien, en contact avec un réseau. L'affiliation à celui-ci permet à l'individu de se sentir soutenu, protégé et en sécurité face à d'éventuelles représailles.

Véronique a commencé à vendre des drogues pour les amis de sa mère, soit un groupe de motards.

« Je vendais du pot, du hash, de l'huile de hash. C'est ça, j'avais commencé à vendre pour eux autres, là, il m'arrivait de quoi à l'école pis j'avais mes amis qui étaient tout le temps là avec moi. » (V8, p.6).

De plus, la vente de drogues leur permet, par le fait même, de s'approvisionner plus facilement et, du même coup, de se procurer l'argent nécessaire pour pourvoir à leur consommation.

Les offres de moyens illicites se font fréquentes dans le milieu interlope lorsque les filles décident de partir en fugue. Les adolescentes utiliseront de plus en plus de moyens déviants pour subvenir tant à leur consommation de drogues qu'à leurs besoins essentiels comme manger et se loger.

Ainsi, Rébecca se tournera vers la vente de drogues pour pallier à son manque de ressources financières.

« Un moment donné, j'ai vendu aussi dans la rue... j'étais au parc des fougères électriques. En arrière, il y a un parc où tous les punks se tenaient toute. Maintenant, il est fermé, il est tout barricadé. Avant, on se tenait tout là pis il y avait bien des vendeurs. Il y a des bancs comme, pis tous les vendeurs étaient assis là pis j'ai connaissais parce que j'étais tout le temps dans ce parc là pis je faisais du buvard, du mush pis de la mescaline dans ce temps là. » (V9, p.14).

La vente de drogues facilitera, à son tour, la disponibilité et l'accès aux substances psychoactives pour Vicky.

« J'ai commencé à vendre. Fack en vendant là, je consommait qu'est-ce que je vendais là, de la mescaline, j'ai vendu du crack, j'ai fait du crack, de la freebase, j'ai toute fait les drogues dans le fond... » (V7, p.3).

À l'instar de ce qui ressort des écrits scientifiques (Blount, Danner, Vega, et Silverman, 1991; Brochu, Biron et Desjardins; 1996; Wellisch, Anglin et Prendergrast, 1993), les adolescentes rencontrées semblent majoritairement s'impliquer dans une déviance essentiellement lucrative généralement sans violence. La vente de drogues semble être le type de délit privilégié par les adolescentes eu égard aux nombreux avantages qu'elle présente tels que l'augmentation de la disponibilité, la simplicité des opérations et, évidemment, l'obtention d'un revenu illicite appréciable au sein d'un cadre relativement flexible (Morgan et Joe, 1996).

4.2.2 Des menus larcins : le vol

La vente de drogues facilitera la consommation en rendant davantage disponible les produits et les ressources financières qu'elle rapporte. Toutefois, certaines adolescentes décideront de perpétrer d'autres types de délits afin d'accroître davantage leurs moyens financiers. Souvent, les jeunes filles vont commettre leurs premiers vols dans leur entourage, au risque de perdre la confiance de ceux-ci.

Mélissa nous décrit bien cette réalité :

« Parce que là, c'était rendu que pour m'en payer, il fallait que je vole, fack tsé, t'as douze, treize ans, t'as pas l'argent nécessaire, fack il faut que tu voles à tes parents. Tu commences, tsé, à bannir ta famille dans un sens parce que t'es trop gelée pour t'occuper d'eux autres. » (V1, p.1).

Sarah nous décrit ses escapades hebdomadaires à la recherche d'objets de valeur à dérober, effectuées durant le jour afin de se tenir à l'écart des regards et ainsi pouvoir commettre ses vols en toute quiétude. Elle échange ses biens volés par la suite contre de l'argent pour s'acheter des drogues et ainsi satisfaire son besoin de consommer.

« J'ai fait des maisons là. J'ai volé dans des maisons, j'ai volé dans des autos... pour avoir de l'argent pour la drogue... dans le jour quand le monde travaillait. À toutes les fois que je fucksais j'allais faire des maisons. Comme ça, le monde travaille. » (V3, p.6-7).

Ce moyen illégal lui procurait une importante somme d'argent lui permettant de pouvoir subvenir à sa consommation.

« Ben pas tout le temps, des fois, c'est parce que des fois, je me ramassais deux mille pis des affaires de même dans une maison là, fack tsé, ça pouvait me durer pas mal, peut-être une semaine, des affaires comme ça... » (V3, p.8).

Ces moyens illégaux rapides procurent des sensations fortes et rapportent d'importantes sommes d'argent. La majorité de ces vols sont commis impulsivement, propulsées par le courage que procure le groupe de pairs pour les mener à terme. Seule Sarah décidera d'accomplir par elle-même cet acte déviant de peur d'être rapportée par l'autre.

« La plupart du temps, c'était tout seul parce que la fois que je me suis fait « stooler », c'était quand j'étais avec un ami. Fack je l'ai toujours faite tout seule. » (V3, p.6).

Ces vols perpétrés majoritairement en groupe sont des moyens de rassembler l'argent nécessaire afin d'arriver à pouvoir consommer davantage, comme le soutient Jessie.

« C'est arrivé une fois. On avait su qu'il y avait une plantation dans le sous-sol d'une de mes amies pis on été faire chez eux pis on a tout volé ses plantes. Moi, je n'ai jamais eu l'idée, ok go, on s'en va faire ça, c'était tout le temps mes frères qui disaient, ok là à ce soir on fait ça, ça tentes-tu de venir? Ha oui ok je vais y aller. » (V10, p.16).

Mylène mentionne n'avoir jamais été capable de commettre un vol seule.

« J'étais complice de, mettons, faire des maisons là. Les gars disaient on va faire cette piaule à soir ta ti ta ta ta. J'y allais avec eux autres. C'est là que je me disais bon ok, jamais tout seul, je ne serai pas capable. » (V1, p.6).

Toutefois, Sarah mentionne avoir déjà été surprise par les habitants de la propriété en commettant un vol dans leur maison.

« J'avais plus d'argent, plus je ne voulais plus faire des maisons parce que la dernière fois, tsé, des fois les madames arrivent pis toé t'es dans maison pis tu fais oups pis tu sors par une fenêtre pis après t'as peur, t'es comme, tsé, un moment donné, le gars y peut te pogner là pis tsé ... pis là je rochais à passer par la fenêtre, à mettons, la fenêtre est ça d'haut, là t'es là oups, tsé, je suis petite moi là, mais là, je ne fais plus ça... » (V3, p.7).

Certains incidents de la sorte les feront bifurquer graduellement vers d'autres types de délits en fonction de leurs habiletés. Les adolescentes trouvent donc la place qui leur revient, le type de déviance qui leur convient le mieux, celui qui correspond davantage à leur personnalité et à leurs habiletés. Celles-ci semblent se spécialiser davantage dans un domaine spécifique de la déviance au lieu de s'investir dans plusieurs facettes. Les adolescentes choisissent et maintiennent un type de délit bien défini tant que celui-ci n'engendre pas plus de méfaits que de bienfaits, tel le soutien la théorie du choix rationnel (Cusson, 1989).

En somme, la majorité des adolescentes rencontrées va se procurer de l'argent par l'intermédiaire de la vente de drogues y voyant là l'avantage de pouvoir avoir des drogues à consommer sous la main ou bien elles vont commettre des menus larcins de façon impulsive avec des amis afin de se procurer une somme plus importante, mais à plus grands risques.

L'accélération du rythme de la consommation ainsi que la variété de produits dispendieux utilisés réclament des sommes de plus en plus importantes exigeant, du même coup, une implication plus soutenue dans la déviance afin de préserver l'état de quiétude qu'induit les drogues.

4.2.3 La prostitution :

La majorité des études sur la déviance féminine suggère que la prostitution constitue une activité déviante très privilégiée par les femmes (Bertrand, 1979, 2003). Cette pratique déviante est aussi présente chez les adolescentes rencontrées. Toutefois, celles-ci vont y recourir lorsque les autres moyens ne parviennent plus à soutenir financièrement la consommation et/ou dans le but de satisfaire aux volontés d'un amour convoité.

En raison du potentiel de dangerosité qu'elle juge trop élevé, Mylène décidera d'emprunter d'autres voies que la vente de drogue comme moyen de se procurer de l'argent. Elle travaillera en arrière plan d'un réseau de prostitution, voyant là un moyen de se faire de l'argent à moindre mal.

« Ils ne nous ont pas fait prostituer rien, mais nous autres des filles, il fallait qu'on en « watch » parce que ce qui arrive, les bandeaux bleus sont corrects pour une affaire, y recrutent sauf que l'argent y va moitié, moitié aux filles pis à eux genre. Pis ils ont tout le temps des « watchers » genre tsé, comme moé, j'ai fait le « watcher » souvent tsé. Tu te mets sur un bout de rue pis tu check tes filles qui travaillent, juste pour être sûr qu'elles embarquent pas dans n'importe quel char, pis que tsé, c'est juste ça là. Fack là tu check pis s'il arrive de quoi ben, t'as ton cell., tu call pis eux autres s'amènent pis y pètent le gars qui a fait de quoi à une des filles. Fack c'est de la prostitution « safe » dans un sens cet gang là. Les bandeaux rouges, c'est pas là même affaire, les filles sont battues, sont toutes pockées pis sont laides là. J'ai contribué dans un sens à la prostitution. » (V1, p.13).

Certaines participantes ont décidé de s'engager plus formellement dans la prostitution pour un gang de rue. Cette prostitution est souvent perçue par celles-ci comme l'accomplissement d'un acte valorisant pour gagner de l'argent, croyant faire l'objet de convoitise par rapport aux garçons. De plus, ce moyen leur permet de combler encore plus aisément leur besoin.

Vicky a été recrutée par un membre de gang de rue pour faire de la prostitution. Il l'a courtisée pour ensuite lui demander d'offrir son corps à d'autres gars.

« C'était pas de la prostitution de « corner » ou de l'escorte, c'était j'allais chez du monde pis ce monde là, ils arrivaient là pis je faisais qu'est-ce que j'avais à faire tsé. J'aimais ça comme ça, je trouvais ça le fun. Pour vrai j'étais bien là-dedans parce que j'aimais ça. C'était des gens que je choisisais, pas que je choisisais vraiment, mais qui me plaisaient, tsé eh, Ben je peux appeler ça comme ça, mon pimp, tsé, il me faisait. Pis les gars, ce n'étaient pas des vieux monsieurs non plus là, c'était du monde qui pouvait se payer ça. Pis moi, j'aimais ça, je trouvais ça le fun. J'avais tout ce que je voulais. J'arrivais au centre pis j'avais plein de beaux linges pis tout le monde capotait. » (V7, p.4-5).

La prostitution engendre des gains importants, mais peut aussi servir de monnaie d'échange en vue d'obtenir des substances psychoactives. La prostitution n'impliquant plus un rapport monétaire contre des faveurs sexuelles, mais directement l'échange de drogues contre des rapports sexuels. Magalie s'est épris d'un garçon membre d'un gang de rue. Celui-ci lui a demandé d'avoir des relations sexuelles avec ses amis afin de pouvoir obtenir des drogues en échange de ces actes sexuels pendant que lui, pour sa part, commettait des vols dans des dépanneurs. Elle utilisera ce moyen par la suite pour obtenir des drogues en retour.

« Mais vraiment dans ce temps là, c'était vraiment une grosse chaîne, mais j'aimais ça par exemple. Je me sentais beaucoup valorisée là-dedans pis, tsé, avec mon chum pis les gangs de rue, tsé, ça commencé qui commençait à me présenter des amis pis c'était à wow sont vieux. Pis là, une soirée que ça tombé qu'il m'appelle chez nous pis il me dit j'ai deux, trois amis chez nous. Ça te tentes-tu de venir faire un tour... Je suis arrivée là-bas pis il était comme trois, quatre gars pis là ils me disent tu veux-tu du speed, de l'ecstasy tout ça. Là je dis ce serait bon un petit joint pis tout ça. Là, ils commencent à me faire fumer pis là ils me disent que si je veux du speed il faut que je les suce. Fack je les ai tous sucé pis j'ai eu mon speed... » (V11, p.4-5).

Pour Rébecca, la prostitution est un moyen à utiliser en dernier recours lorsque les autres ne suffisent plus. Toutefois, ceci s'avère également le signe pour elle qu'elle est rendue au bout de sa trajectoire déviante.

« On quêtait pis aussitôt qu'on avait dix piastres, on allait se chercher un cap, un cap de mescaline pis après ça, on avait dix piastres, on allait chercher un gramme de pot pour pouvoir buzzer tsé. C'était comme ça à tous les jours, aussitôt qu'on avait dix piastres, on allait se chercher quelque chose là. Quand ce n'était pas de la mess, c'était du mush ou du buvard là tsé. À la fin, je faisais du squeeji pis tout ça, j'ai vraiment, vraiment passé proche de rentrer dans les réseaux de prostitution, mais je ne l'ai pas fait... c'est arrivé une fois... on avait été avec le gars, il nous avait donné, je pense, cent piastres chaque, mais j'ai plus jamais refait ça après, c'était la seule fois... il voulait absolument qu'on lui fasse une fellation pis j'ai rien voulu savoir, on l'a juste comme massé pis ça finit là. Pis on s'est fait de l'argent vite fait. Sauf qu'après ça, je me dis, aujourd'hui, si je ne me serais pas fait ramasser, si je ne serais pas sortie de la rue, probablement que j'aurais été plus loin, tsé. J'ai été capable de faire ça là parce que ce n'était plus assez à la fin tsé. » (V9, p.4-5).

Seule une adolescente, Vicky, s'enlisera davantage dans ce cheminement qualifié de déviant l'entraînant de plus en plus dans un tourbillon sans fin.

4.2.4 Les autres moyens lucratifs déviant :

La danse nue

La danse est un moyen en soi, pour Vicky, de se procurer d'importantes sommes d'argent et ce, selon celle-ci, dans de meilleures conditions que la prostitution, n'ayant plus à accomplir l'acte sexuel jusqu'au bout.

« ... J'ai fait trois places pis c'était vraiment comme eh, de la, c'était de la petite bière, ben pas pour moi, c'était pas grand chose ce que je faisais. C'était pas comme de la danse des filles que tu vois qu'eux autres ils se font eh, ils font des danses contacts pis d'autres affaires, moi c'était vraiment juste eh. J'avais mes petits show à faire, j'avais trois chansons. Pis sur les trois chansons, la première chanson t'enlevais rien, l'autre chanson, t'enlevais le haut, pis l'autre chanson t'enlevait le bas. Pis tsé c'était, tsé, je pouvais faire huit cent, neuf cent. Tsé, c'était pas heavy, il n'y avait rien de marchandage pis c'était vraiment ma paye à la fin de la soirée. Pis tsé je me faisais payer des affaires... » (V7, p.5-6).

Vicky souhaite ainsi préserver à la fois son rythme de consommation et un certain mode de vie :

«Je consommait tout le temps, tout le temps, tout le temps... je payais la traite. Fack deux mille en deux jours, ça passait vite là payer les taxis, les limousines pis d'autres affaires. C'était quelque chose que je trouvais vraiment cool... J'étais accro à toute cette vie là. » (V7, p.7).

Celle-ci décidera, à l'aide de ce réseau, de s'impliquer également dans d'autres types de délit, telle que la fraude économique, dans le but de subvenir à son rythme de vie et à sa consommation de drogues dispendieuses.

La fraude

L'affiliation avec un recruteur du monde de la prostitution et de la danse ouvre une nouvelle porte à Vicky, la fraude. La fraude se veut un moyen de répondre à une demande encore plus grande de drogues, et ce, sans devoir exploiter son corps, tout en préservant son mode de vie.

« Je m'ouvrais, j'ouvrais des comptes à des noms de filles. Tsé j'allais à la banque Laurentienne, là là-dedans pis je donnais, j'avais toute, un passeport, ma photo, c'était toute arrangé. Pis là, j'ouvrais un compte, je déposais un chèque à Zurich ou n'importe quoi des affaires de compagnies à Ottawa, des affaires comme ça pis là ben transit pis je pouvais retirer. Je donnais comme mettons, c'était quarante pourcent pis moi, j'avais jusqu'à garder le soixante ou on s'arrangeait. » (V7, p.6).

Cette adolescente, optant pour une déviance polymorphe plutôt qu'une spécialisation, exploitera la vente de médicaments d'ordonnance pour obtenir de l'argent et pouvoir consommer. Tous types de délits étant un moyen utile pour parvenir désormais à sa seule finalité : fêter et consommer.

La vente de médicaments prescrits

Les moyens illicites utilisés par Vicky se raffinent de plus en plus à chaque étape de sa trajectoire pour lui permettre d'atteindre sa finalité, celle de se procurer de l'argent pour pouvoir consommer. La vente de médicaments prescrits par un médecin fut le dernier moyen illicite utilisé par celle-ci afin de subvenir à sa consommation. Ce délit nécessite la consommation d'une grande quantité de substances afin d'atteindre un état

d'intoxication sévère, laissant croire à un état dépressif et même psychotique tout en étant parfaitement contrôlé.

« La dernière, j'ai fait plus du eh, du eh, comment qu'on appelle ça, du fackage de maladie genre. En tout cas, j'ai des amis que eux ont des livres de médecins pis les livres de médecins simulent des affaires, exemple quel type de comportement une personne a besoin de lithium. Fack là, on le lisait, on se rendait comme ça, on allait voir un médecin, il nous prescrivait ça pis on vendait des pilules. C'était comme ça que je vivais ». (V7, p.12)

4.3 Le rôle de la consommation au stade du tourbillon :

4.3.1 La consommation pour vaincre l'anxiété face à un milieu inconnu

Bien que les fugues permettent d'assouvir la soif de liberté des adolescentes, celles-ci engendrent aussi la perte des points de repères laissant place à un flot d'insécurité. La substance deviendra rapidement le moyen ultime d'apaiser et de régulariser cet état interne qui bouillonne d'émotions diverses. La consommation de substances psychoactives durant une fugue est décrite par les participantes comme étant utilitaire car génératrice de plaisir, et servant à la fois à maintenir la décision de fuir. La consommation vient également apaiser les sentiments d'angoisse qui entourent l'évasion : la rencontre de nouveaux milieux et de nouvelles personnes; l'insécurité liée à la recherche d'un endroit d'hébergement et de moyens de subsistance; et contre la peur d'être retrouvées ou d'être victimes d'une agression nocturne.

Mylène nous décrit bien cette réalité :

« J'ai fait énormément de fugues là, mais pendant une fugue c'est impossible de rester à jeun parce que tu t'inquiètes à savoir bon, y vont tu me retrouver? Qu'est-ce qui va m'arriver? Où est-ce que je vais coucher? Bon, t'as tout plein de questions... Tandis que quand tu es gelée, tu t'en saches, tu penses juste à tripper pis à faire tes affaires. Ils te retrouvent bof ce n'est pas grave, je suis gelée tsé. » (V1, p.4).

La consommation permet d'apaiser les sentiments d'angoisse. L'altération de la conscience qu'induit la substance permet de poursuivre le cheminement emprunté et

d'empêcher que les remords remontent à la surface. Ainsi, elle semble procurer davantage de plaisir que de déplaisir, ce qui autrement les feraient sûrement rebrousser chemin.

Pour Rébecca, la consommation anéantie complètement l'état de peur qu'elle pouvait ressentir en vivant dans la rue.

Aujourd'hui je pense que j'aurais peur, mais dans ce temps là, j'étais sur le trip là tsé. Je n'avais pas peur de rien pis il n'y avait personne qui me faisait peur. » (V9, p.5).

En somme, malgré la décision de fuir un milieu familial devenu trop pénible, des sentiments de remords font parfois surface étant donné l'inquiétude que la fugue peut soulever chez leurs parents, les conséquences à prévoir face à l'accomplissement d'un tel geste ou l'inquiétude face à un milieu pouvant être potentiellement menaçant. La consommation permet alors de geler, pour l'espace d'un moment, ces angoisses qui les tourmentent.

4.3.2 La consommation pour faciliter l'accomplissement de l'acte déviant

L'accomplissement de l'acte déviant exige un seuil important de courage qui est souvent renforcé par l'effet des substances. Mylène a exercé différentes tâches pour un gang de rue. Elle nous décrit la dangerosité que la vente de drogues peut comporter lorsqu'elle doit transiger des drogues avec des gens fortement dépendants et voulant se procurer ces produits à tout prix.

« Je vendais de l'héro pis tout ça aux junkies, mais c'est parce que ça c'est plus compliqué, j'ai pas longtemps travaillé là-dedans parce que ça c'est dangereux. T'arrives là, t'es sur le coin à Montréal pis là il y a des junkies qui arrivent. Pis des fois, ils n'ont même pas de cash genre pis là, ils t'en demandent. Pis là, t'arrives pour en sortir pis là, paf, y commencent à te donner des coups, tout ça. C'est des paumés, ils n'ont pas de cash, mais ils en veulent là, sont trop gelés. Fack eux autres sont agressifs là, fack tu peux te faire péter. C'est vraiment dangereux quand ils sortent leurs seringues, c'est pas drôle, ils se sont peut-être piqués avec ça là, ça te tentes pas là.

Fack, j'ai pas travaillé longtemps là-dessus parce que les gars y capotaient, tsé j'suis une fille, tsé, y me mettront pas là. Là, je me suis mise à vendre de la peanut, à vendre du crack, tout ça... » (V1, p.13-14).

La vente de drogues dans la rue n'est pas sans risque. Les filles peuvent à tout moment se faire appréhender par les autorités policières ou subir les méfaits d'un usager en état de manque. L'état que leur procure la consommation permet de faciliter la perpétration de ces actes déviants, comme le soutient Jessie.

« Il fallait que je sois gelée sinon je n'étais pas game de le faire. » (V10, p.16).

Ainsi, progressivement s'installe une sorte de cercle vicieux où l'état d'intoxication que leur procure la consommation de drogues est nécessaire afin d'accomplir un acte déviant et ce, plus particulièrement en ce qui a trait à la prostitution et à la danse.

Pour Vicky, un n'allait plus sans l'autre jusqu'à se confondre dans un même tout.

« Ben, j'ai fait de la prostitution pendant un bout là, j'ai dansé pis ça été quelque chose. Tsé je me prostituais pour prendre de la drogue pis je prenais de la drogue pis je me prostituais, c'est un cercle. » (V7, p.4).

La consommation de Magalie s'accroît afin de dissiper la gêne et permettre l'accomplissement de l'acte sexuel.

« J'étais souvent gelée pis autant la prostitution que je faisais, j'étais tout le temps gelée sinon j'avais ben de la misère. Tsé je me disais mon chum il m'aime tsé, ce n'est pas grave mais d'un autre côté tsé, ça me dégoûtait un peu. » (V11, p.6).

L'état d'altération que procure la consommation par ses perturbations neurologiques (Carrol, Zuckerman et al. 1982) est souvent mentionné par les participantes qui s'adonnent à la prostitution afin de rendre le moment plus facile (Goldstein, 1979).

En somme, au stade du tourbillon la déviance et la consommation deviennent un seul et unique style de vie pour les adolescentes. Les fugues propulseront les adolescentes au cœur même du monde interlope favorisant à la fois l'expérimentation avec des types de drogues de plus en plus puissantes et un raffinement des contacts. La déviance se révélera une parfaite alternative afin de préserver un mode de vie et répondre aux exigences de la consommation. Cette déviance est essentiellement de nature lucrative par la vente de drogues et la prostitution. Dès lors, s'installera progressivement avec la consommation régulière, une dynamique circulaire et réciproque entre la drogue et la déviance (Brochu, 1995; Faupel, 1991). L'engouement pour ce mode de vie et leur pouvoir d'achat accentué alimenteront encore davantage ce tourbillon.

La présente étude illustre bien au stade du tourbillon la relation qu'entretient le sujet avec la drogue et la déviance. Les moyens déviants offrent davantage d'opportunités de consommer vu le pouvoir d'achat accentué. Celui-ci va être mis au profit de la consommation et engage plus profondément le sujet dans un style de vie de plus en plus déviant.

5. Le stade de l'assuétude :

Le stade de l'assuétude se caractérise par une perte d'emprise sur la consommation. La drogue en vient à structurer la vie de l'individu. Ce mécanisme d'adaptation devenu indispensable à un bien-être, devient aussi source de souffrance interne du aux exigences de la dépendance. La roue s'en trouve ainsi inversée, c'est la substance qui commande à l'individu de consommer et de poursuivre son mode de vie.

5.1 L'emprise de la substance :

La notion de perte de contrôle prend tout son sens au stade de l'assuétude c'est la substance qui gère maintenant la vie des filles et ce, en dépit des effets néfastes qu'elle a sur leur santé. Rébecca en témoigne.

«Les deux fois que j'ai tombé à terre par exemple ça m'a fait peur ... parce que je faisais trop de mescaline. C'était ma drogue de choix. J'étais accro à

ça pis il fallait que je me gèle. C'est vraiment un gros buzz... on dirait que tu ne te sens pas... j'ai resté trop accro.» (V9, p. 6).

Ainsi, les bienfaits tant recherchés auparavant dans la consommation ne parviennent plus à enrayer la douleur face au choc de l'emprise de la substance pour Mylène :

« ... la dope oui, ça met fin à une souffrance dans un sens sauf que ça m'en ouvre une autre là. Quand tu te rencontres que tu as des problèmes de dopes pis que t'as des problèmes d'alcool là, c'est quoi tu fais, comme paf pis c'est dans ta face. Là, tu recontinues à consommer par dessus ça. Tu le sais tsé que même quand t'es gelée, un moment donné tu brailles. Tu fais comme fuck tsé pourquoi je suis de même tsé. » (V1, p.9).

Ce n'est donc plus un style de vie qui s'appuie sur le plaisir des gains qu'apporte la déviance, mais désormais une lutte contre la dépendance à la substance. L'argent illicite sert désormais uniquement à combler le besoin en substances, il n'existe plus d'excédent. Les adolescentes semblent graduellement s'essouffler de ce style de vie : le plaisir fait plutôt place à l'insatisfaction. Il n'existerait plus d'attraits d'excitation et d'engouement pour le style de vie empreint de consommation. L'idée d'interrompre de façon épisodique tend à émerger vaguement.

Les rôles sont désormais inversés au profit de l'emprise de la substance sur l'individu. La substance, qui, autrefois, se révélait être un baume anti-souffrance, se révèle désormais un antidote dévastateur.

5.2 Un mécanisme de survie ou un moyen d'auto-destruction

Ne possédant plus de contours, de limites vient l'anomie au sens de Durkheim (1897), la consommation prenant alors des allures destructrices. Mylène nous expose sa souffrance et sa volonté d'en finir avec celle-ci en raison de son caractère insoutenable. Toutefois, seule Mylène nous dévoile aussi clairement ces propos.

« Ben a pu voir la vie au complet genre. Je ne voulais plus rien savoir. Mon avenir tout de ça, à plus savoir rien. Je ne voulais plus rien savoir par rapport à rien, rien, rien, par rapport aux gars, par rapport à ma mère, par rapport à « whatever », à n'importe quoi là. Je ne voulais plus rien. C'est là que ça commencé à faire plus peur au monde parce que c'était rendu que je me

foutais de tout. C'était vraiment grave. De ce qu'il pourrait m'arriver tout ça. J'étais rendue dans les afters, je prenais n'importe quelles pilules, le monde m'en donnait une je la prenais. Le monde était là men ta gueule, c'est quoi, d'un coup que c'est une pilule pis tu meurs droit là. Ouain, pis. J'avais aucune réaction là. Le monde c'est ça qui trouvait freek. Je m'en foutais, je me disais, y faut mourir un jour là... » (V1, p.8).

Cette nouvelle souffrance s'avère celle intense de la dépendance, celle attribuable au sentiment d'être pris dans l'engrenage de l'assuétude ne sachant plus comment s'en sortir.

« Tandis que la mort, tsé si je meurs tsé au moins je vais arrêter de souffrir, je vais arrêter de faire souffrir le monde. » (V1, p.9).

En fait, ce n'est qu'une fois sortie de l'emprise de la dépendance à la substance que certaines adolescentes parviennent, avec recul, à prendre conscience que la consommation est un moyen miroitant un faux bien-être.

5.3 Une solution qui amplifie le problème :

Une participante nous décrit, après recul et après avoir réussi à sortir, du cercle de l'assuétude, du moins momentanément, que son mode de comportement déviant a amplifié les problèmes dans sa vie plutôt que de les atténuer, comme celui-ci le laissait croire au début.

« Ben, cet été, j'étais vraiment dépressive. Je braillais tout le temps pis je vivais durement ma peine d'amour. Asteure, je ne consomme plus pis ça me fait bien moins souffrir tsé. Je suis plus capable de penser pis de réaliser des choses. Parce que quand, quand tu es dans la consommation pour oublier quelque chose, on dirait que c'est grave là. Qu'est-ce qui se passe, c'est grave pis c'est encore plus grave, pis ça amplifie pis c'est encore plus grave pis t'en met, pis t'es frustrées, pis tu pleures. » (V12, p.5).

En somme, le stade de l'assuétude est marqué par le fait que les adolescentes prennent graduellement conscience qu'elles ne peuvent plus se passer de la consommation, elles sont liées. Les vertus amnésiques que les adolescentes attribuaient dans un premier temps à la consommation se sont graduellement dissoutes, les plongeant alors dans une réalité

encore plus sinistre et venant profondément alourdir le poids de leurs difficultés. La substance leur aura tendu une sorte de piège en leur faisant miroiter un bien-être artificiel. Ainsi, le remède se révélera être plus néfaste pour l'individu que l'état initial qui le réclamait en entraînant certaines adolescentes dans une cadence destructive.

Il semble que plusieurs adolescentes ont atteint ce stade de dépendance. La dépendance n'est pas exclusivement reliée à la substance, mais aussi à tout ce qui l'entoure, les amis, les festivités, le sentiment d'être dans une bulle protectrice à l'abri des difficultés, la perception d'être supérieure et invincible, d'avoir enfin trouver une finalité de vie, d'avoir l'argent pour actualiser et posséder tout ce qu'elles désirent, etc. Les adolescentes qui n'accèdent pas ce stade ont fait l'objet d'une mesure de placement ne leur permettant pas de poursuivre davantage leur trajectoire de consommation. La présente étude nous permet de distinguer clairement l'effet de l'emprise de la substance sur l'individu, les croyances irrationnelles à savoir que celle-ci est porteur de bonheur, le sentiment que tout s'effrite jusqu'à envisager la mort comme seule issue de sortie de la dépendance.

6. Le stade de la distanciation : arrêt définitif ou temporaire ?

Le stade de la distanciation se caractérise par la mise à distance des adolescentes avec la consommation et la perpétration d'actes déviants. Le groupe d'âges auquel appartient notre échantillon ne nous permet pas de statuer sur l'interruption définitive de la consommation puisque leur trajectoire de vie est loin d'être achevée. Ainsi, différents événements peuvent survenir venant modifier la tangente de la trajectoire des adolescentes. Il est plus approprié de considérer ce moment de mise à distance, comme une sorte de pause volontaire ou imposée dans la trajectoire de consommation des adolescentes par des sources internes et/ou externes.

6.1 La pression exercée par des sources externes :

Les agents sociaux semblent jouer un rôle clef dans la trajectoire de consommation des adolescentes, venant imposer un frein à une consommation de plus en plus importante. Chacune des participantes, ici rencontrées, a fait face à un placement en centre d'accueil conséquemment à leur consommation excessive ou à la manifestation de comportements

déviant. Ces placements en centre d'accueil viennent imposer une interruption brutale à un mode de vie aux allures de plus en plus destructrices.

Mylène raconte avoir été à plusieurs reprises repêchée par la police dans des moments extrêmes de sa trajectoire de consommation.

« Quand je me suis fais repogner, j'étais rendue maigre, j'étais comme dégueulasse, j'avais plein d'héroïne dans le corps pis plein d'affaires, j'étais séquelle... Ils m'ont hospitalisée, pas longtemps, peut-être deux, trois jours, le temps que je reprenne un break, que je mange. Parce qu'ici, oui, ils te surveillent pour manger sauf qu'ils ne peuvent pas t'obliger tsé. Tandis qu'à l'hôpital, ils restent à côté de toi jusqu'à ce que tu manges tsé. Ils m'ont donné quelques jours de break dans un sens. » (V1, p.2).

Crystal mentionne le choc du sevrage lorsqu'elle est entrée en centre d'accueil.

« Ça fait « bang », une désintox si tu veux. Tu ne peux pas sortir. Même si tu voudrais fumer tu peux pas. Tu peux en demander aux autres, mais il n'a personne qui n'a. Et ça fait « bang », tu te rends compte que tu n'as pas besoin de ça pis après ça quand tu refumes, tu te dis, j'aime mieux quand j'étais à jeun. La première semaine, je pense que c'est la plus dur. Tu pleures, tu es en manque pis tu en veux. Je connais du monde qui ont sniffé leur déodorant, qui ont sniffé ou bu des produits nettoyants juste pour buzzer. Il en a qui ont essayé de rentrer des affaires ici. Moi, je me suis dit c'est le moment de t'en sortir. » (V4, p.10).

Certaines, comme Anne-Marie, provoqueront plus ou moins volontairement le placement afin de se libérer de leurs difficultés.

« Peut-être qu'inconsciemment, j'ai voulu me rendre ici... » (V12, p.8).

Le rôle joué par des pairs ou un entourage plus conformiste dans l'abandon de la déviance est soulevé par certains auteurs (Esbensen et Elliot, 1994; Hagan et McCarthy, 1997). Anne-Marie semble réaffirmer ce constat :

« J'ai arrêté parce que les gens autour de moi étaient tannés de me voir comme ça. » (V12, p.2).

Le passage à la majorité a souvent comme impact de freiner la consommation étant donné les sanctions plus sévères auxquelles elles peuvent faire face devant la justice pour adultes si les agissements déviants se poursuivent. Tel est le cas pour Stéphanie.

« Ben, j'ai appris que vu que je suis en jeunes contrevenants pis je suis majeure, moi si je fais un autre délit, comme là j'ai une probation, si je brise ma probation, comme je n'ai pas le droit de prendre de drogues, ben moi, je m'en va prison pour adultes tsé. Fack eh ça le juge me l'a ben dit, ça j'ai appris de lui, que je n'ai plus une chance, c'est ma dernière. » (V5, p.10).

Toutefois, le placement en centre d'accueil peut aussi constituer, comme pour Véronique, un passage forcé où elle doit attendre que le temps désigné soit achevé.

« Oui, mais dans ces temps là, je n'étais pas prête, je disais, je vais le faire, mais c'était juste pour montrer que je me prenais en main, mais dans le fond je ne voulais pas me prendre en main, c'était juste pour avoir ma libération. » (V8, p.14).

En somme, le but ultime du placement est de tenter de résorber ces troubles de comportement et de briser le cycle de la consommation. Pour plusieurs des jeunes filles interviewées, le centre d'accueil leur a permis d'imposer un cadre, une limite à leur réalité; ne possédant plus d'emprise sur leur besoin de consommer. Ainsi, l'arrêt de la consommation n'est pratiquement jamais intentionnel et provient plus souvent qu'autrement d'une motivation extrinsèque. Il constitue pour ces adolescentes une sorte de « trêve » dans leur trajectoire de consommation (Plourde, 2001). Toutefois, pour celles qui décideront de s'en sortir, un arsenal de moyens est mis à leur disposition pour les aider à se libérer des griffes de la substance.

6.2 La pression interne :

Le fait de prendre du recul en milieu fermé, de réaliser les pertes qu'a engendré la consommation, fait parfois éclore une volonté de modifier leur mode de vie leur permettant d'amorcer une réelle démarche de réadaptation. Cette décision semble s'ériger sur l'analyse des préjudices que la consommation et le style de vie ont causé aux adolescentes ainsi qu'à leurs proches.

Anne-Marie en fait état :

« Ben, ça m'a apporté que je peux plus penser aux affaires que j'ai fait. Quand je fais des réflexions sur soi-même, pourquoi j'ai agi de telle façon, pourquoi j'étais de même, pourquoi. Je pense à ma peine d'amour, je pense au mal que j'ai fait à mes parents, je pense à comment je me suis défoncée, comment c'est débile, que j'ai vraiment souvent beaucoup nui à ma santé. Qu'est-ce que ça m'a apporté à part du plaisir pour une couple de temps? Ça ne m'a pas vraiment apporté quelque chose de positif... » (V12, p.8).

Les nombreux placements en centre d'accueil qu'a connu Stéphanie lui ont permis d'apprendre à mieux exprimer ses émotions plutôt que de fuir dans les drogues.

« ... Pis il a aussi j'ai du support pour dire ce que je ressens aux éducateurs. Depuis que je suis en centre, j'ai appris à dire mes émotions, pis non les garder en dedans de moi. Tsé, pis aussi ici, qu'est-ce qui m'aide c'est que je ne prends pas de drogues, fack ça m'aide encore plus. En disant mes émotions comme ça, je me trouve des moyens pour ne pas les cacher tsé. Je me défoule dans le sport. le centre d'accueil, ils font beaucoup de sport. » (V5, 10).

Marie mentionne avoir trouvé une sorte de deuxième famille auprès des éducateurs du centre d'accueil, ces derniers jouant un rôle de guide à la découverte d'elle-même.

« J'ai commencé à parler avec des éducateurs. Tsé moi avant, je n'avais pas d'éducateurs, ils ont fait comme un rôle de parents un peu avec moi... » (V6, p.7).

Cynthia mentionne avoir pu retrouver son chemin grâce à sa démarche individuelle faite en centre de réadaptation.

« Je ne sais pas tsé. Ici, j'ai plus vu la différence d'avant, avant comment j'étais pis quand j'ai consommé comment je suis devenue. J'ai vu que ça m'a apporté tsé. Ça m'a pas apporté bien du positif, sauf peut-être le centre d'accueil. Tsé comme ça, ça peut-être l'air con à dire le centre d'accueil, tsé j'aime pas ça là, il y a personne qui peut dire aimer ça, mais dans le fond, c'était peut-être le coup de pouce qui me fallait, la petite affaire qui allait faire que ça allait m'aider. Tsé dans le fond, c'était bon. Tsé j'ai appris tout plein de choses, le monde autour de moi, comment considérer certaines

choses dans ma famille. Tsé ce n'est pas tout à moi de porter ça sur mes épaules là. Tsé eux autres, ils ont leurs choses pis moi j'ai les miennes de mon côté. Si eux ils ne travaillent pas leurs choses ben moi, au moins, j'ai fait ma part pis tsé je ne peux rien faire pour eux. » (V2, p.11-12).

Stéphanie a appris qu'elle était une consommatrice abusive lorsqu'elle a fait une démarche de cheminement personnelle. Cela a eu comme impact de provoquer tout un processus de réflexion chez elle la conduisant à l'arrêt de la consommation et lui permettant d'identifier sa difficulté à vivre des changements.

« Ça, ça donné, c'est ça qui m'a fait, qui m'a fait comme mis à part de la société. Je me suis dit, voyons donc, moi je consomme comme ça pis je ne profite pas de ma vie pis les autres ben ils consomment pas pis ils ont de la joie. Parce qu'en dedans de moi je me suis dit en consommant de même, c'est ça qui fait que de plus en plus j'ai des problèmes. Si je ne consommerais pas, j'en aurais pas de problèmes. Tsé, je n'aurais, mais moins graves. C'est plus ça que je me suis dit en dedans de moi. Pis sur le coup, c'est sûr qu'un moment donné, ça passé dans ma tête, voyons donc je suis une droguée là tsé, c'est quoi que je fais. Pis après ça, je me suis repris pis tsé j'ai décidé que, si j'aurai pas vu que j'étais abusive. » (V5, p. 9).

Pour Magalie, outre la consommation, il importe de cibler dans une démarche de réadaptation les sphères périphériques qui y sont intimement liées.

« ... ce n'est pas juste sur la drogue qu'il aide, sur les comportements, et les effets, ce que dans ma consommation ce que j'ai eu. Il travaille ma prostitution, le vol, ma confiance en soi, pour que, met que je sorte, je n'ai pas juste, ha je ne consomme pas, pis que je puisse me rappeler ha je ne consomme pas à cause de telle, telle affaire. » (V11, p.10).

Inévitablement, ces changements personnels nécessitent un revirement radical dans leur mode de vie.

Les propos de Stéphanie concordent avec certaines études qui indiquent que parmi les procédés susceptibles de faciliter la vie sans l'apport de drogues, se trouvent l'évitement de certains endroits de consommation ou de certains amis consommateurs ainsi que la découverte de nouveaux centres d'intérêts (Waldorf, Reinerman et Murphy, 1991).

« Mon futur, je le vois être chez nous là, pis pas retourner à Montréal... Pis je veux rester avec ma famille pis moins me trouver des amis, plus me centrer sur moi. Pis continuer à évoluer comme je le fais là tsé, pas récidiver dans la drogue ou les délits. Je vois mon avenir plus beau que je le voyais avant. » (V5, p.10).

Se définir un avenir dans la vie semble fondamental pour Jessie afin de réussir à sortir de cette trajectoire.

« Ben tsé, c'est sûr que je veux pas une job de malade tsé, mais tsé juste de finir mon cinq pis d'essayer d'être le plus correct possible, ça serait vraiment là. Ben tsé, pas me faire une vie comme ma mère genre. Ben tsé, ma mère, elle a six enfants, elle est toute seule, là, elle est sur le b.s. pis elle a de la misère à garder un logement pis elle n'a vraiment pas d'argent. Mais tsé, je le sais que ce n'est pas de sa faute, mais moi tsé, je vais essayer de faire mieux pis tsé de me trouver de quoi de mieux pour ne pas qu'il m'arrive ça tsé. » (V10, p.13).

Pour Mylène, les motifs de modération ou d'interruption s'appuient sur une volonté de prendre son avenir en main, de finir ses études, d'avoir un emploi convenable, et de se dénicher un appartement.

« Je veux travailler tout l'été pis au mois de septembre, je prends mes cours de coiffure et d'esthétique... ça va super bien à l'école, je pète des quatre-vingt-dix... je ne consomme plus pour aller à l'école pis je vais à tous mes cours... pis après ça je vais m'en aller en appart. » (V1, p.16).

Tout en procurant autonomie et fierté, le retour aux études ou l'intégration sur le marché du travail permet de combler considérablement le vide laissé par l'arrêt de la consommation en structurant le temps et en forgeant une vie socialement adaptée (Brochu; 1995; Castel et coll. 1992; Grapendaal, Leuw, Nelen, 1995; Hirschi et Gottfrdson, 1983; Kelley, Loeber, Keenan et De Lamatre, 1997; LeBlanc, 1994; Ouimet et Leblanc, 1993; Sampson et Laub, 1993; Vaughn et Long, 1999).

En somme, le placement en centre de réadaptation s'inscrit comme le facteur externe le plus significatif qui contribue à maintenir les adolescentes à distance de la consommation. La plupart du temps, cette période d'hébergement fait prendre conscience

aux adolescentes l'ampleur de leur situation tant au niveau de leur consommation que de leur implication déviante. Cette distance imposée semble tout de même être propice à une certaine réflexion. En effet, la crainte de retourner, un jour, entre les murs du centre d'accueil semble motiver les filles à entreprendre des démarches afin de régler leurs problèmes de consommation et de déviance. En fait, la majorité des filles rencontrées font une remise en question de leur style de vie. Ce moment de recul permet l'émergence d'une certaine lucidité comme celle de la désillusion face au monde de la consommation de drogues. Le centre d'accueil offre, dans un sens, la discipline et l'encadrement qui permettent de restructurer et réorganiser la vie chaotique des adolescentes. Toutefois, le retour dans l'environnement d'origine, qui a contribué à forger la trajectoire de l'individu, sera un défi de taille pour les adolescentes qui n'auront pas réussi à développer des assises assez solides de confiance en soi leur permettant de résister à l'appel de la substance.

Bref, le chemin parcouru à travers la consommation et la perpétration d'actes déviants est sous la gouverne de différents motifs de consommation en fonction de la personne et du contexte dans lequel celle-ci prend place. La signification que les adolescentes attribuent à leurs expériences de vie de même que la mer d'émotions que celles-ci suscitent en elles, est cruciale dans la compréhension de leur cheminement de type déviant. La trajectoire de consommation et de déviance des adolescentes se constitue graduellement selon un même processus d'apprentissage et de **modélisation**, celui offert par un milieu familial dysfonctionnel. La période de l'adolescence, fortement caractérisée par la recherche de nouvelles expériences et la quête de plaisir institue un terrain favorable à la **tentation** à la consommation afin de statuer sur les effets des drogues. Au stade de la **fortification**, les adolescentes vont progressivement, désinvestir les institutions familiales et scolaires pour se regrouper autour d'un cercle social déviant. Insidieusement et progressivement ces adolescentes s'enliseront dans une forme de **tourbillon**, joindront les rangs dans le milieu interlope. La consommation leur permettra alors de diminuer les angoisses ressenties face à ce milieu insolite et à perpétrer des actes déviants nécessitant de plus en plus de courage. Toutefois, lorsque l'**assuétude** surviendra par l'apport d'une consommation de plus en plus abusive, celle-ci viendra provoquer un effet pervers de malaise et d'insatisfaction (Cormier, 1993). Ne possédant plus d'emprise sur elles-mêmes c'est bien

souvent une source externe qui viendra imposer une *distance* dans cette escalade destructive.

Conclusion

Les grandes théories en criminologie ont tenté tour à tour d'appréhender les phénomènes déviants leur attribuant un sens ou une signification particulière à la lumière de leurs perspectives théoriques respectives. Afin de rendre compte de l'adoption de conduites déviantes chez un individu, trois hypothèses émergent de la littérature scientifique; des explications d'ordre biologique, psychologique, et social. Ces différents paradigmes résultent d'un long processus de réflexion de la part des chercheurs qui ont foulé le terrain de la recherche sous des modes tant empiriques que théoriques. Chacune de ces inspirations permettant de se rapprocher davantage de la complexité humaine.

Ce mémoire expose la complexité de l'être humain pris comme objet d'étude et témoigne de l'importance de mettre en scène une compréhension plus nuancée de l'acteur social se situant au coeur de la dynamique substance-société. Ainsi, la drogue semble être la pierre sous laquelle se cache un malaise individuel et social beaucoup plus profond qui ne saurait être réductible à l'effet unique de la consommation. La présente étude conçoit les liens qui se tissent entre l'usage de substances psychoactives et l'adoption de comportements pouvant être qualifiés de déviants dans une optique processuel. L'angle d'analyse phénoménologique convenu à prime à bord a du être remanié et élargi afin d'afficher un regard plus éclectique sur le sujet à l'étude. Ainsi, l'apport d'auteurs provenant de positions paradigmatiques différentes, tel que le courant positiviste, s'est avéré indispensable afin de faire la lumière sur les phénomènes complexes que sont la drogue et la déviance.

Un processus de socialisation :

-L'institution familiale :

Il importe de préciser que l'échantillon d'acteurs à l'étude, ayant été puisé dans une sous-culture bien particulière, en limite sa capacité de généralisation. L'environnement dysfonctionnel dans lequel nos participantes ont été plongées a favorisé l'intériorisation d'un modèle comportemental déviant par un processus d'apprentissage façonnant leur développement. C'est ce que nous avons tenté de décrire au *stade de la modélisation*. Ainsi, ce processus de socialisation primaire a construit progressivement l'être en devenir vers l'adoption d'un cheminement pouvant être qualifié de déviant. Au stade de la

modélisation, les enfants et les adolescentes en bas âge ont intériorisé le modèle comportemental exposé par leurs parents faisant usage de substances psychoactives et perpétrant des comportements pouvant être qualifiés de déviants. Spectateurs passifs des comportements déviants adoptés par leurs parents, ils ont dû bien souvent s'ancrer dans un état de vigilance constante et recourir à des mécanismes de défense puissants leur permettant de survivre dans cet univers chaotique parfois ponctué d'évènements traumatiques; abus physiques, sexuels, négligence, maltraitance, etc. ce qui marquera considérablement leur cheminement. La relation parent-enfant étant elle-même de nature déficiente. Ne pouvant s'appuyer que très partiellement sur ce cadre familial en souffrance, ces jeunes ont appris graduellement à naviguer seuls dans cet environnement aux repères déviants afin de tracer leur propre trajectoire. Leurs parents leur léguant des moyens bien rudimentaires pour s'adapter à la vie. C'est à la période de l'adolescence que les jeunes affirmeront leurs désaccords et leur mécontentement faisant naître d'importants conflits familiaux qui ne feront qu'envenimer la situation et creuser davantage le fossé entre l'individu et sa famille. Ainsi, peu à peu les adolescentes interrogées désinvestiront leur famille envers laquelle elles ont peu d'attachements autres que les liens filiaux.

Ainsi, l'analyse du discours des adolescentes rencontrées révèle l'importante place qu'occupe le premier agent de socialisation de l'individu dans son parcours de vie, soit la famille. L'ensemble des participantes rapporte le rôle crucial de leur histoire familiale sur leur parcours de consommation et dans l'adoption de conduites pouvant être qualifiées de déviantes. Ceci correspond avec la thèse de certains auteurs (Bandura, 1977; Bouhnik 1996; Brunelle, 2000; Dembo et al. 1997; Hawkins et al 1992) qui considèrent que l'histoire familiale serait fortement en lien avec un cheminement déviant à l'adolescence. Le développement dans une famille aux prises avec les méfaits de la consommation, de nombreux conflits familiaux, des séparations multiples, et proclamant des valeurs, des normes et des attitudes parentales déviantes, offrirait aux enfants un modèle propice à l'éclosion d'une trajectoire atypique.

La théorie de la régulation sociale de Hirschi (1969) est particulièrement éclairante à cet égard. Selon cette conception, un individu attaché à des autrui conventionnels va

développer des aspirations conventionnelles, donc s'impliquer dans des activités conventionnelles, et adopter des comportements sociaux désirables. La déviance en est ici inversement proportionnelle. Ainsi, pour Hirschi (1969) le lien social a une fonction instrumentale, celle d'être un canal de transmission de valeurs, de la société vers le sujet. À l'instar de Hirschi (1969), le lien social a certes une importance dans l'adoption de conduites conventionnelles, toutefois lorsque celui-ci est fragilisé, ténu, ou complètement rompu, comme dans le cas de la présente étude, comment parvient-on à expliquer le processus par lequel s'inscrit la déviance? Ainsi, contrairement à Hirschi (1969) il semble dans cette étude que la force du lien d'attachement est secondaire à l'intériorisation d'un modèle déviant.

Les résultats d'une méta-analyse (Li, 1999) ont démontré que certaines caractéristiques de l'environnement familial influenceraient l'usage de drogues chez les adolescents. Selon cet auteur l'environnement familial, de par sa structure et ses relations familiales, aurait un effet inhibiteur ou accélérateur sur l'usage de drogues des adolescents. Ainsi sur le plan de la structure de l'environnement familial: le statut socioéconomique des parents, la monoparentalité en raison d'une séparation ou d'un décès, la présence d'un parent ou d'un membre de la fratrie consommateur, et des dysfonctions relationnelles influenceraient l'usage de drogues chez les adolescents selon le principe de la théorie de l'apprentissage social. La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1969) suppose que la délinquance est apprise au sein de l'environnement familial à travers l'interaction avec les parents, la fratrie, et ensuite les pairs, etc. par un processus d'identification et de modeling où s'opère un renforcement différentiel. De plus, l'enfant apprendrait au sein de cet environnement familial dysfonctionnel à utiliser l'usage de drogues comme « stratégie de coping » face à des difficultés.

Les relations familiales au sein du système sont représentées dans le cadre de cette méta-analyse par le style parental et l'affectivité. Il apparaît que les familles permissives qui n'établiraient pas de règles claires ou n'exerceraient pas une supervision adéquate ainsi qu'un style parental démocratique qui encourageraient l'expression des opinions sont plus significativement associées à l'usage de drogues chez les adolescents que le seraient les

familles autoritaires. La sphère affective qui est décrite par Li (1999) s'apparente à la théorie du contrôle social de Hirschi (1969). Selon les prémisses de base de la théorie du contrôle social, la délinquance surviendrait lorsque le lien d'attachement de l'individu à la société est brisé ou faible (Hirschi, 1969). L'anticipation d'une désapprobation parentale ou la peur de perdre le lien d'attachement pourrait avoir un effet inhibiteur au moment du passage à l'acte. Selon Li (1999) plus les adolescents ressentent du support, de l'affection, de l'amour, de la tendresse de leurs parents moins ils risqueraient de s'engager dans la consommation tandis que plus les adolescents se sentiraient détachés, insatisfaits, désappointés, ou en colère face à leur famille plus les adolescents feraient usage de substances psychoactives.

Or, la théorie du contrôle social de Hirschi (1969) et la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1969) seraient complémentaires plutôt qu'en compétition. Cette méta-analyse suppose que l'usage de substances psychoactives résulterait d'un processus de renforcements différentiels que le jeune recevrait à travers son interaction avec son environnement familial. De plus, comme le soutient Shin-Liang Li (1999), si dans ce type d'environnement le lien d'attachement parent-enfant est ténu, l'usage de drogues est d'autant plus probable chez les adolescents, tel que le conçoit la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969). L'attribution de sentiments négatifs propulsant davantage les adolescents vers la consommation ne voyant là rien à y perdre.

Un nombre très restreint d'études abordent l'évolution des conduites déviantes des filles dans une perspective développementale, soit de l'adolescence à l'âge adulte pour en saisir davantage sa portée. Les études longitudinales qui couvrent à la fois les cycles de la vie de l'adolescence à l'âge adulte ont été réalisées presque uniquement avec des échantillons masculins. L'étude de Lanctôt (1999) sur les trajectoires des adolescentes s'inscrit dans cette conception développementale de l'étude de la déviance des filles. Cette recherche évalue les interactions entre des composantes personnelles et sociales de l'individu afin d'expliquer l'émergence et le développement de ses activités marginales. Elle stipule que la déviance et la délinquance sont la résultante d'une déficience au niveau des mécanismes de la régulation sociale et personnelle. Ainsi, pour que les activités

marginales soient inhibées, il faut qu'un degré approprié de contrôle personnel et social s'exerce sur l'individu. Le modèle de Lanctôt (1999) prédit que la déviance des filles se manifeste lorsque la personnalité des adolescentes se caractérise par l'égoïsme, lorsque les liens sociaux sont ténus, lorsque les contraintes externes sont insuffisantes, lorsque les modèles marginaux sont abondants et lorsque les règles et les normes sociales ne sont pas suffisamment intériorisées. Le relâchement de ces mécanismes de régulation favoriserait d'autant plus l'agir marginal s'il est conjugué à des déficiences biologiques, à une position sociale défavorisée ainsi qu'à l'exposition à des événements de vie troublants. Contrairement au modèle intégratif de Leblanc (1983) réalisé auprès de garçons, cette étude soulève l'importance d'évaluer comment les expériences passées des individus, combinées à leurs expériences actuelles, peuvent augmenter ou diminuer leur propension à s'engager dans la déviance. Ainsi, plus les déficits personnels et sociaux s'accroissent plus il y a un engagement profond et persistant dans la déviance. L'arrivée de différents événements de vie peut augmenter ou diminuer leur propension à participer à des activités déviantes.

En somme, les différentes expériences de socialisation des jeunes combinées à leur degré d'attachement aux divers groupes conventionnels en traceront leurs trajectoires de consommation. L'érosion des liens qui sévit pour les adolescentes de la présente étude ainsi que le modèle déviant auquel celles-ci ont été exposées en bas âge, les propulseront vers l'adoption d'une telle trajectoire.

Au *stade de la tentation*, les adolescentes s'initieront précocement à la consommation de substances psychoactives sous l'influence des aînés de leur fratrie. Le cadre familial devient alors un terrain fertile à la consommation en la banalisant et en fournissant les bases de connaissance nécessaire. Ces jeunes adolescentes feront l'expérimentation de l'usage de substances psychoactives profondément animées par la curiosité face à cette substance aux propriétés insolites et la recherche de sensations hédoniques en vue d'enjoliver leur sinistre réalité. Les sources de stimulations recherchées par les adolescentes dans la consommation de substances psychoactives semblent plutôt se situer dans une quête de sensations de plaisir intense par l'altération de la conscience qu'elles

procurent. En effet, cette capacité qu'ont les drogues d'altérer les états de la conscience permet, pour certaines participantes, d'avoir une vision plus positive de la vie. En effet, les adolescentes ici rencontrées ont une vision pessimiste de leur réalité qui ternissent et imprègnent leur trajectoire comportementale. Ainsi, l'aspect hédonique que paraît procurer la consommation semble aussi en lien avec une volonté de se distancier de certaines préoccupations passées, actuelles, et futures. Toutefois, cette quête de sensations vers un plaisir intense se dissout très rapidement dès que les effets de la substance ne sont plus actifs dans l'organisme de l'individu. Ce passage choc entre un plaisir intense et leur réalité parfois loin d'être exaltante les entraînera graduellement dans une recherche de plus en plus accrue des substances dans le but de s'abreuver un peu plus aux sources de ce plaisir limité.

Les résultats de la méta-analyse réalisés par Li (1999) sur l'étude de la relation entre l'environnement familial et l'usage de drogues chez les adolescents soutiennent que l'influence de la fratrie serait un des facteurs les plus puissants sur l'usage de drogues chez les adolescents. Ainsi, les membres de la fratrie s'influenceraient mutuellement entre eux selon les principes de l'apprentissage social de Bandura (1969) soit par un processus d'identification et de modeling. La relation entre la fratrie interagirait avec les facteurs parentaux. Ainsi, si l'adolescent a une relation conflictuelle avec ses parents, une relation de proximité avec un membre de la fratrie pourrait renverser les effets pervers de l'influence parentale. Ce qui illustre ici encore le lien de complémentarité entre Hirschi et Bandura pour bien saisir la déviance juvénile. Ainsi, dans la présente étude les adolescentes ont été exposées à un modèle déviant et présentent un lien particulièrement ténu avec leurs parents. Ces jeunes vont alors se tourner vers les membres de leur fratrie afin de compenser la relation déficitaire ou conflictuelle avec leurs parents. L'usage de drogues par l'aîné de la fratrie aura un effet amplificateur sur la consommation de l'adolescente. Le même processus s'ensuivra par la suite auprès de leurs pairs.

Parallèlement, le *stade de l'occurrence* du modèle intégratif de Brochu (1995) suggère que l'initiation à la consommation est souvent la résultante de la présence de consommateurs dans l'environnement du sujet, des diverses occasions favorisant l'usage,

et de l'argent disponible. Le stade de l'occurrence se caractérise par une consommation irrégulière ayant comme visée première l'exploration des propriétés des substances majoritairement supportée par des moyens licites. La principale distinction entre ce stade et les stades de la modélisation et de la tentation est qu'aucune adolescente ne rapporte avoir été impliquée dans la déviance avant leur premier usage de substances psychoactives. De plus, l'initiation à la consommation semble être conditionnelle aux modèles de consommation intériorisés durant l'enfance ce qui suscitera la tentation des adolescentes à en faire l'expérimentation dans un deuxième temps. Ainsi, notre étude se distingue essentiellement par le statut passif d'observateurs qui procure les connaissances nécessaires pour s'actualiser ensuite comme acteur. L'environnement semble avoir un impact plus important que l'argent qui est disponible pour ces adolescentes. En outre, le stade d'occurrence proposé par Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) fait état des principaux motifs de la consommation évoqués par des adolescents et des adolescentes soit : la curiosité, le plaisir, le sentiment d'appartenance à la famille, le besoin d'acceptation par les pairs, etc... Bien que ce modèle fut élaboré à partir d'une population mixte de garçons et de filles âgés entre 14 et 20 ans provenant de milieux plus diversifiés (maisons des jeunes, de la rue, d'écoles secondaires, de centre de réadaptation en toxicomanie et de Centres jeunesse sous LJC) que dans le cadre de notre étude (composée de jeunes filles âgées entre 14 et 18 ans provenant exclusivement du Centre jeunesse de la Montérégie et étant hébergées essentiellement sous la LPJ), seul le fait d'utiliser la consommation comme moyen volatile et sécuritaire de faire dissoudre les revenus provenant de sources illégales n'a pas été évoqué par les participantes de notre étude. En effet, celles-ci ne semblent pas avoir perpétué d'actes illégaux à ce stade-ci de leur trajectoire de consommation. Cette distinction est peut-être davantage une caractéristique propre aux garçons étant donné que les résultats de cette étude sont confondus entre 36 garçons et 26 filles. De plus, la moyenne d'âge de l'étude de Brunelle, Brochu et Cousineau (2005) étant plus élevée que la nôtre (soit de 16,5 vs 14,5 pour notre étude) a peut-être eu une influence sur la fréquence de la consommation et la commission des premiers délits. En somme, comme le soutient l'étude de Brunelle, Cousineau et Brochu (2005) il existe des points de convergence et de divergence entre les deux sexes. Selon ces auteurs, les filles se distingueraient des garçons en ce sens qu'un

des motifs de la consommation serait la présence d'un sentiment de vide affectif. Dans notre étude, cet état émotif semble faire davantage surface au stade suivant celui de la fortification qu'au début de la trajectoire de consommation. Les adolescentes dans une volonté d'apaiser leurs émotions négatives vives s'engouffreront davantage dans la consommation afin de créer une sorte de rempart les protégeant à la fois des assauts pouvant provenir de l'extérieur et d'un malaise qui bouillonne déjà en elles de l'intérieur.

-L'institution scolaire :

Au *stade de la fortification*, l'institution scolaire, comme deuxième agent de socialisation, aura bien du mal à faire sa place dans la trajectoire de vie de ces adolescentes. Ce système scolaire visant à fournir tant les connaissances que le développement d'un sain fonctionnement en groupe rencontrera rapidement d'importantes résistances de la part de cet individu ayant appris à fonctionner à sa guise et étant peu disponible mentalement pour des apprentissages, car préoccupé par les problèmes de la maison. Même sous les volontés d'un professeur acharné, les efforts académiques de ces enfants seront rapidement perdus. Ainsi, les faibles résultats académiques multipliés par les troubles de la conduite entraîneront des sanctions de plus en plus sévères en vue de remettre l'individu dans le droit chemin. Ces réprimandes auront comme effet pervers de stigmatiser l'enfant, de cristalliser davantage une piètre estime de lui-même et de le plonger davantage dans la consommation et la déviance. L'absentéisme, et plus tard le décrochage scolaire, seront des options privilégiées par les adolescentes afin d'éviter les entraves à leur consommation. Graduellement, ces adolescentes trouveront, malgré tout, dans ce système un cercle social auquel s'attacher. Les pairs déviants deviendront leur point d'ancrage. Ceux-ci seront rapidement et fortement investis par les adolescentes se regroupant ainsi par les similitudes de leur cheminement. Le système scolaire participant en partie à la construction de ce réseau social en regroupant les enfants ayant les mêmes difficultés dans les mêmes classes où les possibilités de retour en arrière sont bien souvent nulles. Ces constatations sont étayées autant par notre matériel scientifique que par de nombreuses observations recueillies dans notre pratique clinique.

En somme, l'institution scolaire, comme la famille, jouent un rôle essentiel dans la socialisation des adolescentes. Si, comme le prétend Hirschi (1969), le « bonding » avec ces instances sociales rend possible l'influence régulatrice de la société sur l'individu, dans le cas de la présente étude, l'attachement déficient avec le système scolaire et la famille est un indicateur de déviance. Ainsi, l'échec, le retard, et l'abandon scolaire sont étroitement associés à la déviance (Hirschi, 1969). Devant ces constatations, il est légitime de conclure que plus un adolescent est intégré à une famille aux valeurs pro-sociales et à son milieu scolaire, moins il aura tendance à commettre des actes déviants. La déviance varie en raison inverse de l'intégration des individus aux groupes sociaux normatifs.

De plus, tel que le soutiennent les théoriciens de la désignation sociale, Becker (1963) et Goffman (1963), les blâmes constants, les insultes, et la mauvaise réputation amplifient les tendances à mal agir. Cela se produit d'abord parce que l'accumulation des blâmes contribue à l'érosion du sens moral. La réprobation de l'acte, surtout si elle est fréquente, atteint inévitablement son auteur. Il est difficile d'éviter que l'enfant trop souvent blâmé n'en conclue que les reproches s'adressent aussi bien à sa personne qu'à ses actes. L'accumulation des blâmes et des punitions, culminants dans la stigmatisation, affecte inévitablement l'image que la personne se fait d'elle-même. C'est là l'explication de l'effet amplificateur de l'étiquetage et de l'exclusion. Mailloux (1971) a bien décrit la façon dont le délinquant se perçoit comme ayant une identité négative. Or, ces mesures de contrôle social, bien qu'elles visent à réinsérer l'individu aux tendances déviantes dans le droit chemin, l'enracinent à la fois davantage par l'effet de la stigmatisation et de l'exclusion. C'est là l'inconvénient majeur de la moral prise comme mesure de contrôle social. Elle a son effet pervers difficilement inévitable. Bien que le contrôle social empêche un grand nombre d'individus de s'engager dans la déviance, elle en conditionne certains à s'y consacrer davantage (Cusson, 1983). Toutefois, d'autres facteurs peuvent aussi être en jeu.

-Le rôle des facteurs de risque et de protection :

Il importe de préciser que l'influence de certains facteurs de risques tels qu'un lien fragilisé entre les diverses institutions de socialisation que sont la famille, l'école, et la société, des conditions de vie difficiles accentuées par la pauvreté, des expériences traumatiques, un milieu familial dysfonctionnel, l'abus de drogues chez les parents, l'attachement à des pairs déviants ou consommateurs, la précocité de la consommation et de la manifestation d'actes déviants, constituent des facteurs précipitants à une trajectoire déviante (Brochu, 1995; Brook et al., 2001; Brown, 2002; DeWit et al., 1995; Lloyd, 1998; Newcomb, 1977; Poikolainen, 2002). Bien que difficilement observable dans la présente étude, la littérature indique que ces facteurs de risque peuvent être en partie ou en totalité contrés par l'apport de certains facteurs de protection comme un fort lien d'attachement et des relations non-confliktuelles entre parents et enfants, des valeurs psychosociales véhiculées par l'entourage, la fréquentation scolaire, etc. (Brook et al. 2001; Brown, 2002; Dunlap et Johnson, 1996). Ces facteurs de protection peuvent réduire considérablement la propension de l'enfant à adopter des comportements déviants les maintenant ainsi à l'intérieur des normes sociales conventionnelles de la société. Ainsi, la force de chacun de ces facteurs présents dans l'environnement du sujet en corrélation avec les caractéristiques personnelles de l'individu, va ainsi venir façonner son parcours. Selon Born, Chevalier et Humblet (1997) la force de résilience d'un individu résiderait davantage dans ses caractéristiques personnelles possédant un fort potentiel d'adaptation qu'à des facteurs d'ordre contextuel ou événementiel.

Ainsi, les mêmes variables vont influencer à la fois la relation à la drogue et à la déviance, mais c'est plutôt l'accumulation de facteurs de risque face à peu de facteurs de protection chez l'individu et dans son environnement qui accentuera la prépondérance d'un mode de vie déviant affaiblissant sa force de rebondir face à l'adversité. La présence d'un parent ou d'un membre de la fratrie consommateur, des expériences traumatiques vécues en bas âge, des difficultés scolaires, l'association avec des pairs déviants vont accroître le risque, pour les adolescentes de cette étude, de faire usage de substances psychoactives ou d'adopter des comportements pouvant être qualifiés de déviants.

-Un moyen d'adaptation : la substance

L'intensification du style de vie déviant des adolescentes, au stade de la fortification, semble liée à l'interprétation des événements qu'elles ont expérimenté, et la signification qu'elles attribuent à ceux-ci. Certains auteurs ayant démontré que la drogue peut remplir le rôle de permettre aux sujets d'oublier leurs problèmes ou d'anesthésier la souffrance pour un certains temps (Bouhnik, 1996; Brunelle, Brochu et Cousineau, 1998; Cormier, 1993; Glauser, 1995; Tremblay et Wener, 1991). Ainsi, graduellement s'installe une consommation de plus en plus fréquente dans le but de retrouver l'extase et fuir les problèmes. Les adolescentes ne voyant rien à perdre dans leurs conditions sociales et interpersonnelles s'enliseront davantage dans la consommation. De plus, celles-ci entretiennent une vision pessimiste de leur réalité et elles n'ont peu ou pas de liens d'attachement avec leur famille et l'école (Brunelle, 2000). La fonction amnésique ou d'altération de la conscience que peuvent provoquer les substances psychoactives, mérite qu'on s'y attarde davantage dans le cadre de recherches futures.

-La déviance, une soupape aux difficultés :

Les adolescentes, ne pouvant bénéficier d'argent de poche bien souvent en raison du faible pouvoir économique de leurs parents, seront d'autant plus attirées vers les moyens illégaux dans le but d'absorber les coûts liés à la consommation, de faciliter l'accès à la substance, et de se procurer divers biens personnels depuis longtemps convoités (Brochu, 1995; Brunelle, 2000; Speckart et Anglin, 1986a, 1986b). Les jeunes vont s'adonner à des actes déviant dans le but de trouver l'argent nécessaire à leur consommation et ce, même pour des drogues non-dispendieuses comme le cannabis, substance particulièrement consommée par les adolescentes rencontrées. Par la suite, la consommation de drogues dispendieuses rendra ainsi encore plus probable l'imprégnation déviante de ces jeunes filles afin de bonifier leurs moyens financiers. Toutefois, l'acte déviant n'est pas nécessairement la principale source de revenus des jeunes non-dépendants aux substances psychoactives. Celui-ci est plutôt un moyen occasionnel, utilisé lorsque les autres moyens légaux (argent de poche, allocation familiale, travail, etc.) ne suffisent plus et que la consommation devient plus importante (Brochu, 1995). La consommation se faisant plus intense des sommes d'argent plus

importantes seront requises en vue de répondre à la demande en drogue. La vente de drogues présentera l'avantage de réduire les coûts liés à la consommation et accroître la facilité d'accès à la substance. La disponibilité et l'accessibilité aux substances psychoactives devenant ainsi rapidement des éléments régulateurs de la consommation, plutôt que soumis au gré des contacts et de l'argent disponible. Des menus larcins seront parfois perpétrés avec des amis pour obtenir des gains plus importants et rapidement. La consommation sera parfois utilisée au profit des actes déviants afin de calmer des émotions trop vives lors de la perpétration du délit. L'adoption de comportements déviants en vue d'obtenir de l'argent permettant l'approvisionnement de substances n'est pas là un signe d'assuétude à la substance, mais plutôt le produit d'une analyse coût-bénéfice où l'individu ne voit rien à perdre, mais tout à gagner, soit de réduire les coûts de la substance, en faciliter l'accès, et ainsi d'accroître si possible sa qualité de vie (Brochu, 1995; Faupel, 1991; Goldman, 1981; Grapendaal et al., 1991). La relation entre la drogue et la déviance est essentiellement de nature économique. Ce constat se distingue des résultats obtenus par Brochu (1995) auprès d'échantillons adultes masculins. Par contre, les résultats de notre étude sont similaires à ceux présentés par Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) au stade d'engagement déviant. Ainsi, ces auteurs soutiennent qu'à ce stade, la consommation des jeunes s'intensifierait ceux-ci étant propulsés par le plaisir que leur procurent les drogues, le désir de s'affilier avec des pairs déviants, ou par la facilitation à commettre des délits sous l'influence des drogues.

Les adolescentes qui atteindront le *stade du tourbillon* sont celles qui, propulsées par le désir de consommer davantage et la présence de nombreux conflits familiaux, décideront de quitter la maisonnée pour aller vivre au coeur même du milieu interlope. Les adolescentes rencontreront différents acteurs qui leur feront miroiter l'attrait de nouvelles substances plus puissantes. Les coûts liés à ces substances combinés à ceux de la subsistance nécessiteront un engagement plus important dans la déviance. La prostitution et la danse seront envisagées comme alternatives en vue de maximiser leurs gains. La substance sera mise à contribution afin de faire dissoudre les frontières de l'intimité permettant de perpétrer l'acte déviant. Cette plus grande facilité à pouvoir s'approvisionner en substances psychoactives et le pouvoir d'achat accru pourront avoir

comme effet pervers d'accentuer une fois de plus la consommation des adolescentes (Brochu, 1995; Speckart et Anglin, 1986a, 1986b). L'étude de Taylor (1998), bien que faisant référence à un échantillon de femmes consommatrices de drogues dures, rapporte aussi la forte incidence d'une plus grande disponibilité des substances illicites sur la consommation de drogues. Ces moyens déviants constituent également des fins en soi afin de se procurer d'importantes sommes d'argent servant à maintenir la consommation mais permettant de plus de sauvegarder un certain mode de vie procurant aux adolescentes un sentiment de valeur, de supériorité sociale, de pouvoir et de succès (Maher et Curtis, 1992). Ainsi, les adolescentes s'enliseront graduellement et insidieusement dans un cercle vicieux dans lequel consommation et déviance s'enchaîneront mutuellement jusqu'à être difficilement dissociables.

Le stade de renforcement mutuel du modèle intégratif de Brochu (1995) rapporte des éléments semblables au stade de la fortification et du tourbillon. Le stade de renforcement mutuel correspond à une consommation régulière de substances psychoactives qui n'est pas nécessairement marquée par la présence de dépendance. L'adoption de comportements déviants est davantage le fruit d'une analyse coûts bénéfices qui vise ultimement à réduire les frais encourus par une consommation régulière et faciliter l'accès aux substances. Ainsi, la vente de drogues sera envisagée comme une alternative garante de profit. Le principal constat de ce stade est que « la drogue devient à la fois cause et conséquence de la délinquance » (Brochu, 1995 : 118). Plus, qu'une relation de réciprocité, dans la présente étude, l'imprégnation dans la déviance et la consommation vient faire basculer l'ensemble des points de repères de l'individu l'entraînant lentement et graduellement dans un cycle de plus en plus effréné illustré par l'image du tourbillon qui mène à l'emprise totale de la substance. Le troisième stade d'enchaînement déviant proposé par Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) correspond davantage au stade du tourbillon. La consommation est devenue régulière et une sorte de renforcement mutuel et de cercle vicieux s'installe entre la consommation et la délinquance. Toutefois, les motifs de consommation à ce niveau se distinguent en partie de nos résultats. Ainsi, la signification attribuée à un événement marquant ne teinte pas un point spécifique dans la trajectoire des adolescentes rencontrées. Les événements marquants semblent plutôt agir

comme une sorte de levier favorisant l'intensification de la trajectoire et ce plus spécifiquement au stade de la fortification. Le désir d'oublier les difficultés est aussi en lien avec les conséquences provoquées par la consommation (ex : échec scolaire, difficultés relationnelles, etc...) qui incitent les adolescentes à consommer davantage. L'accumulation d'opportunités déviantes est surtout évoquée par les adolescentes lorsqu'elles quittent le nid familial pour aller vivre au coeur même du milieu interlope. Les offres d'opportunités déviantes se font beaucoup plus abondantes. De plus, la perpétuation de délits lucratifs est des plus attrayantes étant donné que ceux-ci permettent aux adolescents de se procurer un apport d'argent suffisant pour maintenir leur consommation à une fréquence régulière.

Au *stade de l'assuétude*, les adolescentes réaliseront soudainement l'emprise puissante de la substance. Celle qui, à prime abord, semblait être un moyen porteur de quiétude s'avère finalement un remède qui empoisonne leur existence. Elles parviendront difficilement à se sortir du gouffre dans lequel elles se sont immiscées, ne parvenant même plus à définir les contours de la réalité complètement déformée par l'effet iatrogène de la substance. Des sentiments de malaise et d'insatisfaction émergeront avec une force de plus en plus grande. Ces jeunes filles, n'ayant jamais appris à développer d'autres stratégies de résolution de problèmes que celle de fuir, ne parviendront pas à trouver la motivation interne nécessaire afin de mettre un frein à ce cycle destructeur.

Similairement, le *stade économique-compulsif* du modèle intégratif de Brochu (1995) se caractérise par la dépendance. Ainsi, le besoin impératif de consommer se fera envahissant et exigera des apports d'argent importants. L'individu n'aura guère le choix de s'engager davantage dans la déviance puisque soumis aux pouvoirs des substances. Cette emprise finira progressivement par esseuler l'individu jusqu'au point de mettre un terme à sa trajectoire de consommation et de déviance. Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) proposent le stade de compulsion qui correspond au stade économique-compulsif de Brochu (1995). Il se caractérise principalement par la dépendance de l'individu au produit. Ce n'est pas toutes les adolescentes qui atteindront ce point dans leur trajectoire de consommation. La consommation va être utilisée principalement à la recherche d'un

plaisir amnésique afin de fuir ou d'oublier leurs difficultés. Ce qui distingue principalement les résultats de notre étude au stade de l'assuétude est qu'il semble y avoir à un point critique un effet pervers de la consommation. Ce baume anti-souffrance devient alors source de douleur et ne permet plus de fuir les problèmes. Similairement à Brunelle, Brochu et Cousineau (2005) les délits lucratifs permettront à l'individu de répondre à cette consommation économique-compulsive. De plus, nos résultats se distinguent aussi du modèle de Brochu (1995) et de Goldstein (1985) élaborés à partir d'une population adulte. Ceux-ci suggèrent que l'usager s'enlise dans une criminalité lucrative afin de soutenir un besoin de drogues dispendieuses qui se veut impératif. Toutefois, notre étude et celle de Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005), qui ont toutes deux été réalisées auprès des jeunes, démontrent que la dépendance au produit n'est pas en cause à ce stade, mais relèverait davantage du plus faible pouvoir économique des jeunes qui ferait en sorte que ceux-ci perpétueraient plus rapidement que les adultes des activités délinquantes dans un but lucratif. De plus, la drogue de référence serait dans les deux cas principalement la consommation de cannabis, qui ne correspond pas à un produit coûteux sur le marché illicite.

-Le contrôle social : un frein ou un baume à la déviance ?

Au *stade de la distanciation*, les forces de l'ordre interviendront pour freiner la course de ces jeunes filles ne détenant presque plus de pouvoir sur leur trajectoire de consommation et de déviance. Ainsi, celles-ci seront confiées principalement en centre d'accueil pour effectuer un séjour en internat en vue d'enrayer leurs comportements déviants par une démarche de réadaptation. C'est le fruit d'une longue réflexion amorcée presque sous l'obligation, entre quatre murs, qui les amènera à scruter tous les tracas que la consommation leur a causée, et ce jusqu'à restreindre leur liberté. Les substances leur ayant procuré un bien-être artificiel se transformant au gré du temps en un profond malaise. Ainsi, le système social tentera de repêcher ces individus fragilisés à la base même de leur structure par un amalgame de conditions ayant contribué à éroder leurs liens sociaux et façonner leur trajectoire déviante des normes conventionnelles. Ces réparations seront-elles rejetées tel un corps étranger lorsque les adolescentes retrouveront leur terre d'origine ?

Selon la théorie de la régulation sociale de Hirschi (1969), les liens sociaux sont les canaux transmetteurs des valeurs sociétales vers le sujet. Ainsi, il importe que les différentes instances sociales (famille et école) déjà présentes dans l'environnement de l'individu dispensent les services appropriés afin de consolider un puissant lien d'attachement et éviter que celui-ci s'enlise graduellement dans un cheminement déviant. Bien que le placement en centre de réadaptation constitue un mécanisme de régulation sociale (Hirschi, 1969) extrême pour ces jeunes, il demeure que dans la présente étude, cette mesure est, selon les propos des adolescentes, le facteur externe le plus significatif qui contribue à maintenir une distance avec la consommation. Cette période de recul favorise l'émergence de prises de conscience et fait réaliser aux adolescentes l'ampleur de la situation dans laquelle elles s'étaient immiscées tant au niveau de leur consommation que de leur implication déviante. Ainsi, cette mise à distance imposée s'avère tout de même un excellent moyen pour se consacrer à la réflexion afin de passer en rétrospective les différentes étapes qui composent leur trajectoire de consommation. La crainte de faire l'objet d'une deuxième mesure de placement, ou de voir celle-ci se poursuivre, semble constituer d'importantes sources de motivation pour amorcer des changements dans leur relation avec la consommation, la manifestation de certains comportements déviants, et l'adoption d'un style de vie afin de ne plus faire l'objet d'une exclusion sociale. Cette lucidité nouvelle, en période d'hébergement, fait réaliser aux filles le caractère artificiel qui entourait la consommation et développer des aspirations futures conventionnelles. Cette institution de contrôle social offre une discipline et un encadrement cohérent afin de leur faire acquérir des mécanismes de contrôle interne leur permettant de se contenir, de restructurer et de réorganiser la vie chaotique qui caractérise particulièrement ces adolescentes. Le modèle de Brunelle, Brochu, et Cousineau (2005) propose le stade du rétablissement temporaire ou total en faisant référence à l'arrêt définitif ou temporaire de la consommation. Tout comme dans le cadre de notre étude, l'arrêt de la consommation est souvent suivi simultanément par un arrêt de l'accomplissement d'actes délictueux. Les motifs d'arrêt ou de rétablissement temporaire évoqués par ces auteurs sont très semblables à nos résultats. Ainsi, la volonté d'arrêter est souvent en lien avec une sorte d'analyse coûts bénéfiques, d'avoir trop à perdre et rien à gagner, fait référence à certaines représentations sociales qui signeraient la fin de leur trajectoire en ayant l'impression

d'avoir atteint un point culminant de leur trajectoire. L'affiliation avec des pairs plus conformistes ou non-consommateurs semble avoir une grande influence dans l'arrêt de la consommation. L'étude de Brunelle, Cousineau, et Brochu (2005) soutient que l'attachement parental serait une caractéristique plus spécifique aux filles qu'aux garçons et jouerait comme un facteur déterminant dans la diminution ou l'arrêt de la consommation et la perpétuation d'actes délinquants. Les résultats de notre étude à ce sujet et ceux de ces auteurs démontrent clairement l'importance des liens d'attachement (Hirschi, 1969) dans la trajectoire de consommation et de déviance des jeunes.

-Pour des fins d'intervention :

Il s'avère donc crucial de renforcer l'individu dans sa capacité d'être le principal agent de changement lui permettant de reprendre la maîtrise de sa vie. L'instance sociale doit faire rejaillir les forces de l'individu dans une volonté d'arroser les fleurs et non la mauvaise herbe. Le fait d'accabler l'individu de ces erreurs par l'application de punitions en voie de réparer ses fautes ne fera que consolider son identité déviante (Becker, 1963) et creuser davantage le fossé qui le tient en marge de la société. Ainsi, il importe de faire de ce placement un processus vers l'épanouissement personnel permettant à l'acteur social fragmenté par de multiples traumas de rassembler les pièces d'un « casse-tête » éclaté pour retrouver l'essence même de leur vie. Il importe donc de se rappeler que ces « acting out » ne sont pas le fruit du mal, mais les échappées d'un système social. Ainsi, les diverses instances sociales doivent resserrer leurs maillons afin de déceler plus précocement les jeunes ayant des difficultés et leur venir en aide par divers programmes préventifs visant la résolution de problèmes, la gestion des émotions, la communication, et le développement d'habiletés sociales. Plus spécifiquement, des programmes d'intervention visant à développer et maintenir des relations saines entre les membres de la famille semblent essentiels dans la dynamique de ces adolescentes. Ainsi, comme le prétendent Hirschi (1969) et Brunelle, Cousineau et Brochu (2005) les relations interpersonnelles sont très importantes pour les adolescentes. De plus, il appert optimal d'aller sonder par des entrevues motivationnelles quels sont les motifs qui sous-tendent la consommation pour les adolescentes afin qu'elles effectuent une démarche de conscientisation sur les étapes de leurs trajectoires. De plus, l'étude de Brunelle,

Cousineau, et Brochu (2005) souligne l'influence imminente, tout comme notre étude, des pairs conformistes et non-consommateurs sur l'arrêt de la consommation. Ainsi, la formation de pairage ou d'aide de type pairs aidants pourrait être des plus profitables dans un suivi bien encadré afin que cela n'entraîne pas l'effet indésirable d'influencer le second groupe à des comportements déviants. De plus, comme il n'a pas été question ici de l'offre d'un suivi dans la communauté étant donné que les adolescentes faisaient toutes l'objet d'une prise en charge. Il serait intéressant d'évaluer la contribution d'un suivi externe auprès des adolescentes et de leur famille afin d'éviter une telle prise en charge et d'observer la trajectoire de la consommation et des comportements déviants chez les adolescentes en cours de suivi. De plus, l'engagement de ces adolescentes dans des activités constructives pourrait avoir comme effet de réduire le temps à perpétuer des activités déviantes comme le propose la théorie du contrôle social de Hirschi (1969). L'équitation thérapeutique et la zoothérapie, par exemple, pourraient être une forme de support bénéfique ayant comme particularités premières de travailler l'aspect relationnel et la confiance en soi des sujets.

-Les limites de l'étude :

Nous sommes conscients que nous ne pouvons pas généraliser ou extrapoler les résultats à d'autres populations en raison de la constitution même de notre échantillon composé de 12 adolescentes hébergées en Centre jeunesse en vertu de la LPJ ou de la LSJPA. Ces adolescentes se démarquent des autres jeunes de la population par le fait qu'elles présentent des cheminements particuliers. Ces décisions méthodologiques et d'accessibilité n'invalident pas pour autant les résultats, mais en circonscrivent plutôt l'interprétation que nous pouvons en faire. Ainsi, ces résultats obtenus auprès de ce type d'échantillon nous éclaireront davantage sur la réalité de la déviance juvénile féminine, et ce malgré les limites notables que la constitution d'un tel regroupement peut comporter.

De plus, le fait que l'auteur de la présente recherche soit à la fois intervenante au Centre jeunesse de la Montérégie a pu peut-être orienter, bien involontairement, l'interprétation des résultats. En outre, ce lien de familiarité jumelé à la formulation de la consigne de départ a peut-être pu suggérer un certain lien de complicité et de connivence plutôt que

d'installer une position de neutralité et d'impartialité auprès des participantes rencontrées. Une présentation plus neutre aurait peut-être changé l'orientation du discours. De plus, la procédure de sélection a peut-être été teintée en partie par une motivation extrinsèque plutôt qu'intrinsèque, soit d'une volonté par les adolescentes de participer à l'étude ou bien de faire miroiter un parcours vers l'atteinte d'un arrêt de la consommation, en vue de satisfaire aux attentes de leurs agents de relations humaines qui les ont recrutées. Un biais de désirabilité sociale a peut-être été en jeu dans la production du discours des adolescentes souhaitant faire bonne figure devant une jeune étudiante de sexe féminin présentant une trajectoire distincte.

Bref, il s'avère important de garder à l'esprit que l'étude des faits sociaux n'est pas statique car ceux-ci changent avec le temps et les gens aussi évoluent. Ainsi, bien que la présente étude mette à jour un moment circonscrit de la trajectoire de consommation et d'adoption de comportements déviants de ces adolescentes, celui-ci permet de découvrir la compréhension à ce jour de ces phénomènes tels que perçus par les yeux des acteurs investigués. Elle permet de mieux saisir la logique intérieure qui dicte les comportements et l'agir de ces adolescentes afin de rendre le tout plus intelligible. Toutefois, l'influence de certains biais demeure toujours possible.

-Pour des fins de recherches futures :

Il s'avère urgent d'effectuer d'autres études sur la trajectoire des adolescentes faisant usages de substances psychoactives et adoptant des comportements qualifiés de déviants, afin d'enrayer la transmission intergénérationnelle de ces comportements. Ces adolescentes sont les futures mères de demain. Cette étude démontre bien les ravages d'un modèle déviant sur le plan développemental des enfants. Bien que les jeunes ne possèdent pas toujours les mots pour le dire, ne restons pas sourds à ces manifestations comportementales qui sont porteuses d'un sens.

Les zones grises laissées par la présente étude s'avèrent à la fois des avenues prometteuses pour propulser plus loin la réflexion scientifique sur l'étude de la relation entre les drogues et la déviance. Il est important dans les recherches futures de poursuivre

les démarches d'investigation auprès d'échantillons constitués d'une masse plus grande d'individus et de mettre en perspective des adolescentes provenant de centres d'accueil vs ne faisant pas l'objet d'une telle mesure de placement afin de mieux saisir comment s'inscrivent les rouages de la déviance juvénile féminine. Est-ce que des adolescentes qui possèdent des liens significatifs avec les différentes instances sociales qui l'entourent s'engageront dans une trajectoire déviante? De plus, il serait pertinent de tester la validité des différents stades énoncés dans l'analyse de la trajectoire des adolescentes rencontrées en s'attardant aux différents types de substances consommées puisque cette voie n'a pas été mise à jour dans la présente étude cherchant plutôt à comprendre la réalité de l'acteur social en interaction avec son environnement.

Il importe d'effectuer des recherches dans différents contextes socio-politiques afin de mettre en lumière comment les valeurs sociétales influencent les liens qui se tissent entre la drogue et la déviance pour un individu. Quelles sont les incidences du milieu socio-économique et de la mauvaise distribution des ressources sur le cheminement des adolescentes? Les adolescentes provenant de familles aisées parcourront-elles les mêmes stades et seront-elles propulsées par les mêmes motivations. Est-ce que l'adoption de ces comportements sont en continuité avec le chemin proposé par la société qui met en avant plan les richesses matérielles, la notoriété, et l'individualité? Ces valeurs artificielles et éphémères contribuent-elles à propulser ou enraciner davantage les jeunes dans la déviance? La présente recherche a démontré la forte influence du modèle parental sur l'enfant, en est-il de même du modèle sociétal sur l'homme. Ce monde à la pensée magique qui caractérise à la fois la période de l'adolescence est-il en lien avec le recours à la consommation, comme baume anti-souffrance rapide et efficace pour régler les difficultés plutôt que de développer des stratégies internes pour leur faire face? Cette étude a bien mis en évidence les motifs hédoniques et amnésiques qui sous-tendent la consommation. Cette perte de repères qui caractérise le parcours dans la consommation des adolescentes sondées est-il en lien avec l'effritement des valeurs spirituelles et familiales de cette génération? En outre, quelle est l'influence d'un système de justice social qui utilise la morale et des mécanismes répressifs sur l'estime de soi de l'individu en devenir ? Ces pistes d'exploration méritent d'être sondées davantage, car le contexte

dans lequel l'individu prend naissance contribue grandement à moduler son adaptation dans ce processus de socialisation. L'individu étant en partie un produit dérivé de la société.

Ainsi, trois aspects novateurs émanent de cette étude soit : l'importance de donner la parole aux adolescentes, bien que n'adoptant pas de comportements aussi répréhensibles ou violents que les garçons, elles constituent une riche source d'information pour mieux comprendre la déviance des femmes et réduire le risque de la transmission intergénérationnelle. De plus, la perspective de l'acteur social situé se veut indispensable pour saisir en profondeur et avec justesse les motifs qui sous-tendent l'adoption de comportements en marge de la norme conventionnelle et pouvant être qualifiés de déviants. Mais nous devons aussi nous ouvrir à la contribution enrichissante de d'autres perspectives afin d'avoir un regard plus éclectique et complet de ces phénomènes complexes. En outre, la relation entre la drogue et la déviance se veut dynamique plutôt que statique pour rendre justice à la conduite humaine influencée par un lot considérable de variables. Or, l'ensemble de cette étude a permis de mettre à jour les différents facteurs tant internes qu'externes qui influencent le comportement humain en interaction avec son regard sur les choses qui l'entourent, le touchent, l'animent, et forment sa trajectoire de vie.

Ainsi, les rapports entre la drogue et la criminalité sont complexes. Or, il apparaît clairement à la lumière des résultats obtenus par cette étude que la nature de ces phénomènes ne se situe pas dans une perspective proximale tel que le conçoit le **modèle Tripartite de Goldstein** (1985) cherchant des explications dans une représentation linéaire, statique, et actuelle dans l'intoxication, la dépendance et les marchés illicites. Tel le parallèle énoncé ultérieurement à l'égard de la théorie du contrôle social la notion de lien social (Hirschi, 1969) ne permet pas à lui seul de rendre compte avec exactitude de l'ensemble du processus par lequel s'engramme la déviance. Une approche processuelle telle la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1969) fut nécessaire afin de mettre à jour les rouages de la déviance juvénile.

Dans le cas des relations entre la drogue et la criminalité, le **modèle intégratif de Brochu** (1995, 2006) s'inspirant d'une perspective distale, faisant référence à des variables actuelles, passées, et futures de la vie du sujet, permet davantage de mettre à jour les ingrédients actifs au coeur du processus menant à la construction d'un style de vie déviant. Brochu (1995) se référant à la notion de trajectoire conçoit une relation triangulaire en évolution entre : la substance, la personne, et le contexte (Peele, 1982; Zinberg, 1984) à travers laquelle des facteurs de magnitudes divergents sont en interaction. De plus, cet auteur tient compte de la signification qu'attribue l'acteur social face à ces facteurs qui auront une incidence particulière (risque ou protection) sur sa trajectoire. Ainsi, la conceptualisation des liens entre la drogue et la déviance ne peut se limiter à des explications de nature proximale niant des variables importantes tel que les significations qu'attribuent l'acteur social aux expériences qu'il vit et qui teinteront par la suite son adaptation dans la société.

En somme, les résultats de la présente recherche démontrent bien la complexité de la relation entre la drogue et la déviance, qui ne saurait être réductible aux effets uniques des substances, car celles-ci ne sont qu'une partie élémentaire d'un tout. La consommation et la déviance des adolescentes institutionnalisées semblent plutôt s'inscrire dans un spectre plus profond de dysfonction qui sévit à partir des racines mêmes de leur environnement pris comme processus de socialisation.

Références

Anglin, M. D., Hser, Y. I. (1987). Addicted Women and Crime, Criminology, 25, pp. 359-397.

Ball, J.C., Shaffer, J.W. et Nurco, D.N. (1983). Lifetime Criminality of Heroin Addicts, in Baltimore-a Study in the Continuity of Offence Rates, Drug and Alcohol Dependence, 12, pp. 119-142.

Bandura, A. (1969). Principles of behavior modification. New York : Holt, Rinehart and Winson.

Bandura, A. (1977). Social Learning Theory. Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall.

Bandura, A. (1986). Social foundations of thought and action : a social cognitive theory. Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall.

Beccaria, C. (1965 (1764)). Des délits et des peines. Genève : Droz.

Becker, H. S. (1963). Outsiders : Studies in the sociology of deviance. New York : Free Press.

Bentham, J. (1843). An introduction to the principles of morals and legislation. Works 1.

Bertaux, D. (1980). « L'approche biographique : sa validité, ses potentialités. Cahiers internationaux en sociologie, 69, pp. 197-225.

Bertrand, M.-A. (1979). La femme et le crime. Montréal : Éditions L'Univers.

Bertand, M.-A. (2003). La femme et la criminalité. Montréal : Athéna Éditions.

Biernacki, P. (1986). Pathways from heroin addiction : recovery without treatment. Philadelphia : Temple University Press.

Binion, V. J. (1982). Sex differences in Socialization and Family Dynamics of Female and Male Heroin Users. Journal of Social Issues, 38 (2), pp. 43-57.

Biron, L., Gagnon, R., LeBlanc, M., (1980). La délinquance des filles, Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, cahier 3.

Blount, W.R., Danner, T.A., Vega, M. et Silverman, I. J. (1991). Influence of Substance Use Among Adult Female Inmates, Journal of Drug Issues, 21, pp. 449-467.

Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J. et Visher, C. (1986). Criminal Careers and Career Criminals, Washington, DC, National Academy Press.

Born, M., Chevalier, V. et Humblet, I. (1997). Resilience, desistance and delinquent career of adolescent offenders, Journal of Adolescence, 20 (6), pp. 679-694.

Bouhnik, P. (1996). Système de vie et trajectoires de consommateurs d'héroïne en milieu urbain défavorisé, Communications, 62, pp. 241-256.

Brochu, S. (1989). État des connaissances scientifiques : concernant la relation drogue-crime. Montréal : Centre de criminologie comparée.

Brochu, S. (1995). Drogue et criminalité : Une relation complexe. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Brochu, S. (2006). Drogue et criminalité : Une relation complexe. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Brochu, S., Biron, L., Desjardins, L. (1996). Consommation de substances psychoactives chez les femmes détenues au Québec, Criminologie, 19 (1), pp. 121-137.

Brochu, S. et Brunelle, N. (1997). Toxicomanie et délinquance : Une question de style de vie ? Psychotropes : Revue internationale des toxicomanies, 3 (4), pp. 107-125.

Brochu, S., Desjardins, L. et Langelier-Biron (1993). Étude épidémiologique sur la consommation de psychotropes chez les contrevenantes incarcérées. Montréal : Université de Montréal.

Brochu, S. et Douyon, A. (1990). La consommation de psychotropes chez des jeunes de 13 à 18 ans en centre de réadaptation, Montréal, Association des intervenants en toxicomanie du Québec, (Toxicomanie3).

Brochu, S. et Parent, I. (2005). Les flambeurs : Trajectoire d'usagers de cocaïne. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Brook, J. S., Brook, D. W., De La Rosa, M., Whiteman, M., Johnson, E. et Montoya, I. (2001). Adolescent Illegal Drug Use : The Impact of Personality, Family and Environmental Factors, Journal of Behavioral Medicine, 24 (2), pp.183-203.

Brown, R. T. (2002). Risk Factors for Substance Abuse in Adolescents, Pediatric Clinics of North America, 49 (2), pp. 247-255.

Brunelle (2000). Trajectoires déviantes à l'adolescence : usage de drogues illicites et délinquance. Thèse de doctorat présenté à la faculté des études supérieures en criminologie.

Brunelle, N., Brochu, S. et Cousineau, M.-M. (1998). Des cheminements vers un style de vie déviant. Centre international de criminologie comparée.

Brunelle, N., Brochu, S. et Cousineau, M.-M. (2005). Le point sur leurs trajectoires d'usage de drogues et de délinquance : des jeunes se racontent, in L. Guyon, S. Brochu et

M. Landry (dir.), Les jeunes et les drogues : usages et dépendances (pp.279 à 318). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Brunelle, N., Cousineau, M.-M. et Brochu, S. (2002). Trajectoire types de la déviance juvénile : un regard qualitatif, Revue canadienne de criminologie, 44 (1), pp. 1-31.

Brunelle, N., Cousineau, M.-M. et Brochu, S. (2005). Trajectoires déviantes de garçons et de filles : Points de convergence et de divergence, in Brunelle, N. et Cousineau, M.-M. (dir.). Trajectoires de déviance juvénile : Les éclairages de la recherche qualitative (pp. 9 à 27). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Castel, R., Bernard-Pellen, M., Bonnemain, C., Boullenger, N., Coppel, A., Leclerc, G., Ogien, A., Weinberger, M. (1992). Les sorties de la toxicomanie : types, trajectoires, tonalités. Paris : Groupe de recherche et d'analyse du social et de la sociabilité.

Clayton, R. (1992). Transitions in Drug Use : Risk and Protective Factors, dans Glantz, M. et Pickens, R. (dir.), Vulnerability to Drug Abuse, Washington : American Psychological Association.

Collins, J. J., Hubbard, R., Rachal, V. (1985). Expensive Drug use and Illegal Income : A test of explanatory hypotheses, Criminology, 23(4), pp. 743-764.

Collison, M. (1996). In Search of the High Life- Drugs, Crime, Masculinites and Consumption, British Journal of Criminology, 36 (3), pp. 428-444.

Cormier, D. (1984). Toxicomanies : styles de vie. Chicoutimi : Éditions Gaetan Morin.

Cormier, D. (1993). Toxicomanies : styles de vie, Montréal : Éditions du Méridien.

Cormier, D., Brochu, S. et Bergevin, J. P. (1991). Prévention primaire et secondaire de la toxicomanie, Montréal : Éditions du Méridien.

Cousineau, M.-M. et Brochu, S. (2002). Documents de travail : Recherche jeunes, drogues et violence : des liens à comprendre.

Cusson, M. (1983). Le contrôle social du crime, Paris : PUF.

Cusson, M. (1989). Délinquants pourquoi?, Montréal : Bibliothèque québécoise.

Da Agra, C. (1986). Science, maladie mentale et dispositifs de l'enfance. Du paradime biologique au paradigme systémique. Lisbonne, Instituto Nacional de Investigacao Cientifica.

Debuyst, C. (1989). Acteur social et délinquance. Bruxelles : Pierre Mardaga.

Dembo, R., Blount, W., Schmeidler, J. et Burgos, W. (1986). Perceived Environment Drug Use Risk and the Correlates of Early Drug Use or Nonuse among Inner-City Youths : The Motivated Actor, International Journal of the Addictions, vol. 21, pp. 977-1000.

Dembo, R., Pacheco, K., Scmeidler, J., Fisher, L. et Cooper, S. (1997). Drug Use and Delinquent Behavior Among High Risk Youths. Journal of Child and Adolescent Substance Abuse, 6 (2), pp.1-25.

Dembo, R., Washburn, M., Wish, E. D., Schmeidler, J., Getreu, A., Berry, E., Williams, L. et Blount, W. R. (1987). Further Examination of the Association between Heavy Marijuana Use and Crime among Youths Entering a Juvenile Detention Center, Journal of Psychoactive Drugs, 19, pp. 361-373.

Deslauriers, J.-P., Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pirès (Eds.) : La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 85 à 111), Boucherville : Gaetan Morin.

DeWit, D. J., Silverman, G., Goodstadt, M. et Stoduto, G. (1995). The Construction of Risk and Protective Factor Indices for Adolescent Alcohol and Other Drug Use, Journal of Drug Issues, 25 (4), pp. 837-863.

Donovan, J. E., Jessor, R. (1985). Structure of problem behaviour in adolescence and young adulthood, Journal of consulting and clinical psychology, 53, pp. 890-904.

Dunlap, E. et Johnson, B. D. (1996). Family and Human Resources in the Development of a Femal Crack-Seller Career : Case Study of a Hidder Population, Journal of Drug Issues, 26 (1), pp. 175-198 .

Duprez, D., Kokoreff, M. (2000). Usages et trafic de drogues en milieux populaires. Déviante et Société, 24 (2), pp. 143-166.

Durkheim, E. (1981(1897)). Le suicide : étude de sociologie, Paris.

Erickson, P. E., Butters, J., McGillicuddy, P. et Hallgren, A. (2000). Crack and Prostitution : Gender, Myths, and Experiences, Journal of Drug Issues, 30 (4) , pp. 767-788.

Erickson, P. E., Weber, T. R. (1994). Cocaine Careers Control and Consequences : results From a Canadian Study, Addiction Research, 2 (1), pp. 37-50.

Esbensen, F. A., Elliot, D. S. (1994). Continuity and Discontinuity in Illicit Drug Use : Patterns and Antecedents. The Journal of Drug Issues, 24 (1), pp. 75-97.

Fagan, J. et Chin, K. L. (1990). Violence as Regulation and Social control in the Distribution of Crack, NIDA Research Monograph Series, Drugs and Violence : Causes, Correlates, and Consequences, Rockville, MD, National Institute on Drug Abuse, 103, pp. 8-43.

Fagan, J., Weis, J. G. et Cheng, Y. T. (1990). Delinquency and substance use among inner-city students, *Journal of Drug Issues*, 20 (3), pp.351-402.

Farrington, D.P. (2003). Developmental and Life-Course Criminology : Key Theoretical and Empirical Issues – The 2002 Sutherland Award Address, *Criminology*, 41 (2), pp. 221-255.

Faupel, C.E. (1991). Shooting Dope : Career Patterns of Hard-Core Heroin Users. Gainesville : University of Florida Press.

Faupel, C. E. et Klockars, C. B. (1987). Drugs Crime Connections : Elaborations from Life Histories of Hard Core Heroin Addicts, *Social Problems*, 34, pp.54-68

Feldman, M. P. (1977). Criminal Behavior : A psychological Analysis. Chichester : Wiley.

Fréchette, M., LeBlanc, M. (1987). Délinquances et délinquants, Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur.

Garnier, H. E., Stein, J. A. (1998). Values and the Family, Risk and Protective Factors for Adolescents Problem Behaviors. *Youth and Society*, 30 (1), pp. 89-120.

Ghiglione, R., Matalon, B. (1978). Les enquêtes sociologiques : Théories et pratiques. Paris : A. Colin.

Gibbs, J. T.(1982). Psychosocial Factors Related to Substance Abuse among Delinquent Females : Implications for Prevention and Treatment, *American Journal of Orthopsychiatry*, 52, pp. 261-271.

Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique, et évaluation, in J. Poupart, J.-P.

Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pirès (Eds.): La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 85 à 111), Boucherville : Gaetan Morin.

Glauser, A. S. (1995). Cocaine Use : Glimpses of Heaven, Journal of Mental Counseling, 12 (2), pp. 230-237.

Goffman, E. (1969). Asiles. Paris : Minuit.

Goffman, E. (1975). Stigmate : les usages sociaux des handicaps. Paris : Minuit.

Goldman, F. (1981). Drug Abuse, Crime Economics : The Dismal Limits of Social Choice, in J. Inciardi (éd.), The Drugs-Crime connection, Beverly Hills, Sage.

Goldstein, P. J. (1979). Prostitution and Drug, Toronto, Lexington.

Goldstein, P. J. (1985). The Drugs/Violece Nexus : A tripartite Conceptual Framework. Journal of Drug Issues, 15 (4), pp.493-506.

Goldstein, P.J. (1987). Impact of Drug-Related Violence. Public Health Report, 102 (6), pp. 625-627.

Gottfredson, M. R. et Hirschi, T. (1990). A General Theory of Crime, Stanford, Stanford University Press.

Grapendaal, M., Leuw, E. et Nelen, J. M. (1991). De economie van het drugsbestaan, La Haye : Gouda Quint bv.

Grapendaal, M., Leuw, E. et Nelen, J. M. (1995). A World of Opportunities. Lifestyles and Economic Behaviour of Heroin Addicts in Amsterdam, New York : State University of New York Press.

Greenleaf, V. D. (1989). Women and Cocaine. Los Angeles : Lowell House.

Hagan, J., McCarthy, B. (1997). Mean Streets : Youth Crime and Homelessness. Cambridge : Cambridge University Press.

Hawkins, J. D., Catalano, R. F. et Miller, J. Y. (1992). Risk and Protective Factors for Alcohol and Other Drug Problems in Adolescence and Early Adulthood : Implication for Substance Abuse Prevention, Psychological Bulletin, 112 (1), pp. 64-105.

Hirschi, T. (1969). Causes of Delinquency. Berkeley : University of California Press.

Hirschi, T. et Gottfredson, M. (1983). Age and the Explanation of Crime, American Journal of Sociology, 89, pp. 552-584.

Hotton, T. et Haans, D. (2003). Alcohol and Drug Use in Early Adolescence, Health Reports, 15 (3), pp. 9-19.

Hser, Y. I., Anglin, M. D. et Booth, M. W. (1987). Sex differences in Addict Careers. 3. Addictions, American Journal of Drug and Alcohol Abuse, 13, pp. 231-251.

Hser, Y. I., Chou, C. P. et Anglin (1990). The Criminality of Female Narcotics Addicts : A Causal Modeling Approach, Journal of Quantitative Criminology, 6 (2), pp. 207-228.

Hubbard, R. L., Collins, J. J., Rachal, J. V. et Cavanaugh, E. R. (1988). The criminal Justice Client in Drug Abuse Treatment, National Institute on Drug Abuse Research Monograph Series, pp. 57-80.

Huinzinga, D. H., Menard, S et Elliott, D. S. (1989). Delinquency and Drug Use : Temporal and Developmental Patterns, Justice Quartely, 6, pp. 419-455.

Hunt (1991). *Stealing and Dealing : Cocaine and Property crimes*. NIDA Research Monograph Series, The Epidemiology of cocaine use and abuse, Rockville, MD, National Institute on Drug Abuse, 110, pp. 139-150.

Jaffe, L. T., Archer, R. P. (1987). The prediction of Drug Use Among College Students from MMPI, MCMI, and Sensation Seeking Scales. Journal of Personality Assessment, 51, pp. 243-253.

Kandel, D. B. (1973). Adolescent Marijuana Use : role of Parents and Peers, Science, 181, pp. 1067-1070.

Kandel, D. B. (1982). Epidemiological and Psychosocial Perspectives on Adolescent Drug Use. Journal of American Academic Clinical Psychiatry, 21, pp. 328-347.

Kaplan, H. B. (1995). Contemporary Themes and Emerging Directions in Longitudinal Research on Deviant Behavior, dans Kaplan, H. B. (dir.), *Drugs, Crime, and Other Deviant Adpatations Longitudinal Studies*, New York : Plenum Press, pp. 233-241.

Kelley, B. T., Loeber, R., Keenan, K., De Lamatre, M. (1997). Developmental Pathways in Boy's Disruptive Delinquent Behavior, Juvenile Justice Bulletin.

Kern, M. F., Kenkel, M. B., Templer, D. J. et Newell, T. G. (1986). Drug Preference as a Function of Arousal and Stimulus Screening, International Journal of the Addictions, 21, pp. 255-265.

Lanctôt, N. (1999). Une explication intégrative et développementale de la conduite marginale des adolescentes, Thèse de doctorat présenté à la faculté des études supérieures en criminologie.

Lancôt, N. (2000). Les perspectives théoriques sur la marginalité des adolescentes : vers une intégration des connaissances, Revue internationale de criminologie et de police technique, 52 (1), pp.31-54.

Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pirès (Eds.): La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 365-389), Boucherville : Gaetan Morin.

LeBlanc, M. (1986). Drogue et délinquance chez les adolescents et les pupilles du tribunal de Montréal, épidémiologie et politique sociale, Conseil des services de santé et des services sociaux du Montréal Métropolitain, Mémoire présenté à la commission administrative sur l'alcoolisme et la toxicomanie.

LeBlanc, M. (1994). La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, in D. Szabo et M. LeBlanc, Traité de criminologie empirique (pp.44-89). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

LeBlanc, M. et Tremblay, R. (1987). Drogues illicites et activités délictueuses chez les adolescents de Montréal : épidémiologie et esquisse d'une politique sociale, Psychotropes, 3 (3), pp. 57-71.

Lemert, E. M. (1967). Human Deviance, social problems and social context. New Jersey : Prentice-Hall.↗

Li, S. (1999). A Meta-Analysis of the Relationship Between Adolescent Drug Use and Family Environment, Degree Doctor of Education, Department of Educational and Psychological Foundations, Northern Illinois University.

Lloyd, C. (1998). Risk Factors for Problem Drug Use : Identifying Vulnerable Groups. Drugs : Education, Prevention and Policy, 5 (3), pp. 217-232.

Loonis, E. (1999). Théorie générale de l'Addiction : du système d'actions à l'écologie de l'action et la psychologie des états. Toulouse : Édition originale de l'auteur.

Maher, L. et Curtis, R. (1992). Women on the Edge of Crime : Crack Cocaine and the Changing Contexts of Street-Level Sex Work in New York City. Crime, Law and Social Change, 18, pp. 221-258.

Mailloux, N. (1971). Jeunes sans dialogues : criminologie pédagogique. Paris : Éditions Fleurus.

McBride, D. C. et McCoy, C. B. (1981). Crime and Drug Using Behavior, Criminology, 19 (2), pp. 281-302.

Merton, R. K. (1938). Social Structure and Anomie. American Sociological Review, 3, pp. 672-682.

Merton, R. K. (1965). Éléments de théorie et de méthodologie sociologique, Paris : Ploh.

Miller, N. S. (1991). The Pharmacology of Alcohol and Drug of Abuse and Addiction, New York, Springer-Varlag.

Miller, N. S., Gold, M. S., Malher J.C. (1991). Violent Behaviors Associated with Cocaine Use : Possible Pharmacological Mechanisms, The International Journal of the Addictions, 26, pp. 1077-88.

Morgan, P. et Joe K. A. (1996). Citizens and Outlaws – The Private Lives and Public Lifestyles of Women in the Illicit Drug Economy, Journal of Drug Issues, 26 (1), pp. 125-142.

Moynihan, S. et Dragan, C. (1992). Les jeunes, la drogue et l'alcool : le rôle des parents. Canada : Éditions du Trécaré.

Nadeau, L. et Biron, C. (1998). Pour une meilleure compréhension de la toxicomanie. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Newcomb, M. D. (1997). Psychosocial Predictors and Consequences of Drug Use – A Developmental Perspective Within a Prospective Study, Journal of Addictive Diseases, 16 (1), pp. 51-89.

Ogien, A. (1995). Sociologie de la déviance. Paris : Colin.

Ouimet, M. et LeBlanc, M. (1993). Événements de vie et continuation de la carrière criminelle au cours de la jeunesse, Revue internationale de criminologie et de police technique, 46, pp. 321-344.

Peele, S. (1982). L'expérience de l'assuétude. Université de Montréal : Faculté de l'Éducation permanente.

Pernanen, K. (1981). Theoretical Aspects of the Relationship between Alcohol Use and Crime, in J. J. Collins (éd.), Drinking and Crime, New York, Guilford Press, pp. 1-69.

Petratis, J., Flay, B. R. et Miller, T. Q. (1995). Reviewing Theories of Adolescent Substance Use : Organizing Pieces in the Puzzle, Psychological Bulletin, 117 (1), pp. 67-86.

Pinatel, J. (1963). Criminologie. Tome III. Traité de droit pénal et de criminologie, Paris : Dalloz.

Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pirès (Eds.) : La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 113 à 169), Boucherville : Gaetan Morin.

Pirès, A., Digneffe, F. (1992). Vers un paradigme des inter-relations sociale? Pour une reconstruction du champ criminologique, Criminologie, 25 (2), pp.107-124.

Plourde, C. (2001). La consommation de substances psychoactives dans les pénitenciers du Québec, Forum de recherche sur l'actualité correctionnelle, 13 (3), pp.16-19.

Poikolainen K. (2002). Antecedents of Substance Use in Adolescence, Current Opinion in Psychiatry, 15 (3), pp.241-245.

Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considération épistémologiques, théoriques, et méthodologiques, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pirès (1997). La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 173-209), Boucherville : Gaëtan Morin.

Roth, J. A. (1994). Psychoactive Substances and Violence. Rockville : National Institute of Justice-Research in Brief. U. S. Department of Justice.

Rubington, E. (1967). Drug Addiction as a deviant career. The International Journal of the Addictions, 2 (1), pp. 3-20.

Rutter, M. (1979). Protective factors in children's response to stress and disadvantage. In M. W. Kent and J. E. Rolf (Eds.), Primary prevention of psychopathology, 3 : Social competence in children (pp. 49-74). Hanover, N-H : University Press of New England.

Sampson, R. J., Laub, J. H. (1993). Crime in the Making : Pathways and Turning Points Through Life. Massachussets : Harvard University Press.

Silverman, I. J. (1982). Women, Crime and Drugs , Journal of Drug Issues, 12, pp. 167-183.

Speckart, G. R et Anglin, M. D. (1986a). Narcotics Use and Crime : An Overview of Recent Research Advances, Contemporary Drug Problems, 13, pp. 741-769.

Speckart, G. R. et Anglin, M. D. (1986b). Narcotics and Crime : A Causal Modeling Approach, Journal of Quantitative Criminology, 2, pp. 3-28.

Taylor, A. (1993). Women drug users : An ethnography of a female injecting community. Oxford.University press.

Taylor, A. (1998). Needlework – The Lifestyle of Femal Drug Injectors, Journal of Drug Issues, 28 (1), pp. 77-90.

Therrien, A. (1994). Quand le plaisir fait souffrir : la gestion expérientielle. Québec : Trécarré.

Tremblay, R.E. (1992). The Prediction of Delinquent Behavior from Childhood Behavior : Personality Theory Revised, Facts, Frameworks, and Forecast, 3, pp. 193-230.

Tremblay, R. et Wener, A. (1991). Guide du formateur : Programme de formation des intervenants de première ligne. Ministère de la Santé et du Bien-être social et Centre de réadaptation Alternatives.

Vaughn, C., Long, W. (1999). Surrender to Win : how Adolescent Drug and Alcohol Users Change their Lives. Adolescence, 34 (133), pp. 9-24.

Vitaro, F., Carbonneau, R, Gosselin, c., Tremblay, R. E. et Zoccolillo, M. (2000). L'approche développementale et les problèmes de consommation chez les jeunes : prévalence, facteur de prédiction, prévention et dépistage, dans Brisson, P. (dir.), L'usage de drogues et la toxicomanies, Montréal : Éditions Gaetan Morin, pp. 279-312.

Waldorf, D., Reinerman, C. et Murphy, S. (1991). *Cocaine changes : The Experience of Using and Quitting*. Philadelphia : Temple University Press.

Vitaro, F., Dobkin, P. L., Gagnon, C., LeBlanc, M.(1994). Les problèmes d'adaptation psychosocial chez l'enfant et l'adolescent : prévalence, déterminants et prévention. Québec : Presses de l'Université de Québec.

Warner, J., Room, R., Adlaf, E. M.. (1999). Rules and Limits in the Use of Marijuana among High-School Students : The Results of a Qualitative Study in Ontario. Journal of Youth Studies, 2 (1), pp. 59-76.

Wellisch, J., Anglin, M. D. et Prendergast, M. L. (1993). Numbers and Characteristics of Drug-Using Women in the Criminal Justice System : Implication for Treatment, Journal of Drug Issues, 23 (1), pp. 7-30.

White, H. R. (1990). The Drug Use-Delinquency Connection in Adolescence. In R. A. Weisheit (éd.), Drugs, Crime and Criminal Justice System, Cincinnati, OH, Anderson Publishing Co., pp. 215-256.

White, H. R., Pandina, R. J. et LaGrange, R. L. (1987). Longitudinal Predictors of Serious Substances Use and Delinquency, Criminology, 25 (3), pp. 715-740.

Wish, E. D., Johnson, B. D. (1986). The Impact of Substance Abuse on Criminal Careers, in A. Blumstein, J. Cohen, J. A. Roth et C. A. Visher (éd.), Criminal Careers and Career criminals, Washington, National Academy Press, 2, pp. 52-88.

Yoshikawa, H. (1994). Prevention as Cumulative Protection : Effects of Early Family Support and Education on Chronic Delinquency and Its Risks. Psychosocial Bulletin, 115 (1), pp. 28-54.

Zinberg, N. E. (1984). Drug, Set and Setting : The Basis of Controlled Intoxicant Use.
New Haven, Yale University Press.

Annexe

Fiche signalétique

Numéro de l'entrevue : _____

Date de l'entrevue : _____

Heure du début : _____ Heure de fin : _____

Durée : _____

Lieu de l'entrevue : _____

Caractéristiques personnelles :

Date de naissance : _____

Âge : _____

Ville d'origine : _____

Quartier actuel : _____

Type de famille : _____

Nombre de frères et soeurs : _____

Occupation des parents : _____

Dernière année de scolarité complétée : _____

Information sur la consommation de substances psychoactives :

Âge de la première consommation : alcool : _____, drogues illicites : marijuana : _____

hallucinogènes (mescaline, champignons magiques, LSD, ecstasy) : _____

amphétamines (« speed », « uppers », « métamphétamines » ou « crystalmeth ») : _____

cocaïne (en excluant le crack) : _____, crack : _____, héroïne : _____

Consommation d'alcool actuelle : occasionnelle (_____), régulière (_____), quotidienne (_____)

Consommation de drogue illicite la plus fréquemment consommée : _____

Consommation occasionnelle (_____), régulière (_____), quotidienne (_____)

Traitements antérieurs suivis pour abus d'alcool ou de drogues : _____

Information sur le placement en Centre jeunesse :

Nombre de placements antérieurs en centre d'accueil (LJC ou LSJPA) : _____ (LPJ) : _____

Motifs des placements antérieurs : _____

Motif du placement actuel : _____

Combien de temps écoulé depuis le début du placement actuel : _____

Durée du placement en cours : _____

Remarques concernant la situation du jeune : _____

Remarques concernant l'entrevue en général :

